★ FRANCE ★
FOOTBALL

LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1270 ● 25e ANNEE ● 4 AOUT 1970 ● 1,50 F

BELGIQUE : 20 FB ● ESPAGNE : 17,50 PES. ● SUISSE : 2,10 FS

BATTEUX *et* BOULOGNE

"OPÉRATION-EUROPE"

Kindvall (à gauche) tenu en respect par Bosquier, c'est Feyenoord le champion d'Europe en échec devant Saint-Etienne. Promesses d'un avenir européen enfin souriant pour l'équipe française numéro un...

NANCY, LYON, PARIS-SAINT-GERMAIN SUR LA SELLETTE

FRANCE FOOTBALL

N° 1270

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Press-Sport »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80
Service Vente - Abonnements : 124-126, rue Réaumur, PARIS (2e)
Tél. : 488-51-31
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements Abonnements : Tél. 231-75-20 poste 201

FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime) : 6 mois: 30,00 - an: 56,00

ETRANGER (voie ferroviaire, voie maritime) : 6 mois: 37,00 - 1 an: 68,00

Voie aérienne : renseign. sur demande.

Directeur de la publication : R. THOMINET
Directeur : Jacques GODDET
Comité de rédaction : Direction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : J.-Ph. RETHACKER
Adjoint à la rédaction en chef : Jacques THIBERT

● REDACTION : Jean CORNU, Victor PERONI, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, Jean-Paul OUDOT, Philippe TOURNON.
● EDITION AFRICAINE: Pierre ZOGO.

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoints : Willy TILLIERE et Robert POC

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances omportant deux opérations (départ retour) 1 F.

● Publicité : Inter-Régies Sports 10, rue du Fg-Montmartre, Paris (9e)

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

Le numéro de « France Football » daté Mardi 28 juillet 1970 a été tiré à 151.810 exemplaires.

Imprimeries Parisiennes Réunies Raymond SEGUIN Directeur général 10, r. du Faubg-Montmartre Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

70-71 EST

Albert Batteux : placer enfin Saint-Etienne parmi les Grands européens.

NOS CHAMPIONS A

St-Etienne 0 - Feyenoord 0

Ce n'est, bien sûr, qu'un test de départ. Mais il vaut son pesant d'or. Nos champions de France attaquant la saison « à la Merckx ». Ils font tout de suite la course en tête avec une équipe qui tourne déjà à un bon régime. Vingt mille supporters, au

COLUNA SUR LA

Le premier acte des transferts est terminé. Depuis le dernier week-end les « affaires » sont limitées à deux joueurs

« F.F. » fait le point (dans ce numéro) après une semaine marquée par l'arrivée de Jacky Simon au Red Star et celle de nouveaux étrangers.

Celle de Coluna fait pas mal de bruit. La vedette vieillissante de Benfica a signé à l'O.L. « sur sa réputation ». Avec quelques

O.M. NUMERO UN

Lausanne 0 - Marseille 0

Match nul décisif pour l'O.M. en Coupe d'été. L'équipe de Mario Zatelli termine bonne première de son groupe car Sosnowiec est tombé devant l'A.I.K. Stockholm (2-1).

Le classement final fait plaisir aux Marseillais :

OBJECTIF COUPE

Rendez-vous estival (aujourd'hui et demain à l'I.N.S.) pour nos internationaux en titre ou en puissance. Georges Boulogne, directeur technique du football français, fixera les objectifs d'une saison marquée par le départ de la Coupe d'Europe des Nations (A et Espoirs groupés avec Norvège, Bulgarie et Hongrie).

Rappelons le calendrier 70-71 :

5 septembre (Nice) **France - Tchécoslovaquie** *(amical).*

6 septembre (?) Tchécoslovaquie - France Espoirs.

7 octobre (Vienne) **Autriche - France** *(amical).*

10 novembre (Alès) **France - Norvège Espoirs** *(C.E.).*

11 novembre (Lyon) **France - Norvège** *(C.E.).*

Ensuite tournée sud-américaine pour les A durant la trêve hivernale, deux matches pour les Espoirs contre l'Algérie 10 janvier à St-Ouen, 13 janvier à Alger.

24 avril (Budapest) **Hongrie - France** *(C.E.).*

25 avril (?) France-Hongrie Espoirs (C.E.).

Les stagiaires de Vincennes se nomment :

Gardiens : Carnus (Saint-Etienne), Fouché (Nantes), Chauveau (Lyon), Baratelli (Ajaccio), Rigoni (Bordeaux).

COMMENCÉ

par Max URBINI

LA MERCKX

carrefour des vacances, l'ont vu (samedi) avec joie. Onze rois de l'Europe le disent très objectivement. Comme le dit leur entraîneur Ernest Happel : « St-Etienne joue un football collectif de premier ordre sous la conduite d'un capitaine exemplaire à tous égards (Herbin) et avec un diable noir capable de tous les exploits (Keita). Si j'étais stéphanois je verrais la vie en rose. »

Surtout avec des « jeunes loups » (Sarramagna, Synaeghel, Patrick Revelli and C' qui mordent à pleines dents et sont prêts à « toute éventualité ».

SELLETTE

kilos en moins et l'expérience de combats aux quatre coins du monde Coluna rendra, sans doute de précieux services. Mais était-ce bien la solution idéale pour l'équipe lyonnaise ? Lorsque l'on engage un étranger n'est-il pas préférable de songer à un attaquant ?

En attendant la suite Coluna parle à F.F. tout comme Pierre Pibarot (le Racing des jours heureux) qui nous revient dans le rôle de directeur sportif.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. O.M.	8	6	3	2	1	17	8
2. Sosnowiec	7	6	3	1	2	11	10
3. A.I.K.	5	6	1	3	2	10	14
4. Lausanne	4	6	0	4	2	5	11

L'O.M. est qualifié pour les quarts de finale d'une épreuve préparatoire très utile.

D'EUROPE DES NATIONS

Arrières latéraux :

Djorkaeff (Paris St-Germain), Rostagni (Bordeaux), Vanucci (Ajaccio), Burkhard (Strasbourg), Joly (Valenciennes), Grava (Strasbourg), Garrigues (Red Star).

Arrières centraux :

Bosquier (Saint-Etienne), Novi (Marseille), Lemerre (Nantes), Maccagno (O.M.) Rio (Nantes).

Demis :

Michel (Nantes), Broissart (Saint-Etienne), Huck (Strasbourg), Mézy (Nîmes), Larqué (St-Etienne), Eo (Nantes), Leclercq (Marseille), Camerini (Saint-Etienne).

Avants :

Loubet (Marseille), Molitor (Strasbourg), Georges Lech (Sochaux), Gallice (Angoulême), Chiesa (Lyon), Vacher (Angoulême), Bras (Saint-Germain), Bereta (St-Etienne), Blanchet (Nantes), Floch (Monaco), Dellamore (Sedan), Sarramagna (Saint-Etienne), Parizon (Saint-Etienne).

Deux absences regrettables, celles de Revelli et de Herbin, rayonnant contre Feyenoord, mais qui souffre d'une douloureuse talonnade.

Boulogne : « Faites-moi confiance pour les Tricolores »

SAINT-ETIENNE
DEMANDEZ

(Philippe TOURNON)

Muselé ! Kindvall n'a rien pu vendredi soir contre l'impériale défense centrale stéphanoise Herbin - Bosquier.

Feyenoord a découvert le Keita des grands jours.

SAINT-ETIENNE. — « Déjà la vérité » ? demandions-nous ici même la semaine dernière, en faisant allusion à ce Saint-Etienne-Feyenoord du dernier jour de juillet, qui n'avait pas un relief particulier au moment où il fut conclu dans le cadre du transfert de Samardzic, mais qui avait pris toute sa valeur à la suite de la consécration européenne du grand club de Rotterdam, à la suite aussi de la désignation de Cagliari comme adversaire des champions de France pour le premier tour de la Coupe d'Europe.

Eh bien ! A défaut de LA vérité, dont on sait qu'elle n'existe pas plus en football qu'ailleurs, ce Saint-Etienne-Feyenoord aura fait éclater UNE vérité : l'équipe d'Albert Batteux est plus forte que jamais.

Ce n'est pas tant le match nul obtenu face au champion d'Europe — performance déjà méritoire et significative en elle-même — que le comportement général de l'équipe stéphanoise et la confirmation ou la progression de certains de ses éléments, qui autorisent une telle affirmation.

Le 0-0 de vendredi soir ne doit absolument rien au hasard. Il serait tout aussi stupide de prétendre que Feyenoord « n'a pas pris ce match au sérieux » ou « n'a pas forcé ».

Cette question, pas un des 20.000 Stéphanois ne se l'est posée quand, après dix minutes de jeu, Laseroms et Israel avaient déjà eu sur Revelli et Keita des interventions qui, en d'autres circonstances, auraient pu leur coûter un avertissement pour le moins.

L'expression « faire jeu égal » semble ici parfaitement indiquée car si les Hollandais eurent peut-être quelques réelles occasions de but de plus que les Stéphanois, ces derniers compensèrent largement cela par un travail d'approche remarquablement soigné qui mit plus d'une fois Revelli, Keita, Bereta, Parizon ou Larqué dans une situation telle que seul un véritable sauvetage, voire une intervention illicite des défenseurs de Feyenoord leur permit d'éviter le but.

Une impulsion décisive

En outre, comme ne manquait pas de le souligner Albert Batteux, « dans cette partie relativement équilibrée où chaque équipe eut ses bonnes et ses moins bonnes périodes, la meilleure de toutes ces périodes fut nettement stéphanoise. A ce moment-là — que l'on peut situer entre la 15e et la 30e minute — la défense de Feyenoord, qui mérite largement son « excellente réputation », fut réellement mise en difficulté par l'impulsion que nous avions pu donner au jeu, par cette progression extrêmement rapide de la balle dans les pieds de nos attaquants ».

Oui, c'est un Saint-Etienne qui nous a semblé plus mûr, plus sûr de lui et de ses possibilités internationales, encore, que l'an dernier qui a débuté sa saison européenne par un coup d'éclat.

Et les Stéphanois ont raison quand, faute de pouvoir trouver en France une opposition valable, une opposition qui les fasse se battre, se dépasser même parfois, ils choisissent pour adversaires de début de saison des équipes de niveau européen

70-71 ? A FEYENOORD

comme Feyenoord, Le Standard de Liège ou Legia de Varsovie.

Saint-Etienne - Feyenoord aura aussi été l'occasion de juger du niveau désormais atteint par certains Stéphanois.

Keita et Pelé

● Carnus, par deux ou trois arrêts-réflexes sur des tirs à bout portant de Kindvall et de Moulijn, prouva non seulement qu'il était bien le meilleur spécialiste français à ce poste, mais aussi qu'il avait atteint le niveau supérieur, la catégorie de ces gardiens dont la seule présence pose, avant même le coup d'envoi, des problèmes aux attaquants adverses. C'est Kindvall qui posait la question, lors de la réception qui suivit le match : « Comment battre Carnus ? »

● Il y a déjà un certain temps que Robert Herbin et Bernard Bosquier n'ont plus de progrès à faire sur le plan individuel. Mais leur association au centre de la défense stéphanoise semble avoir désormais atteint un degré pas très éloigné de la perfection. Et quand Kindvall, au milieu de la seconde mi-temps, quitta, écœuré, son poste d'avant centre pour s'exiler à l'aile droite, les deux compères échangèrent un coup d'œil complice.

● Keita a sans doute fait, vendredi soir, compte tenu bien sûr de la valeur de l'opposition, son meilleur match depuis son arrivée en France. « Salif a eu des actions, tant dans le domaine individuel que collectif, que je n'ai jamais vu faire à un Brésilien, Pelé mis à part. » C'est une opinion signée Albert Batteux. Il ne fait pas doute, aujourd'hui moins que jamais, que Keita est de la race des grands seigneurs de l'offensive et que, dans le match le plus difficile, il est capable par son seul génie de la feinte, de l'imprévu, de faire pencher la balance du côté stéphanois. C'en est arrivé à un point que même ses partenaires se trouvent parfois désemparés par un de ces coups fantastiques du Malien !

● Batteux avait choisi de faire jouer Samardzic à l'aile droite en première période, puis de le remplacer par Parizon. La comparaison a tourné vendredi soir très nettement en faveur de Patrick. Nous sommes même de ceux qui pensent qu'avec Parizon dans la ligne d'attaque, en première mi-temps, Saint-Etienne pouvait faire la différence.

En tout cas, il semble de plus en plus probable que Parizon sera l'ailier droit titulaire des Stéphanois, cette saison, qu'il s'agisse du Championnat ou de la Coupe d'Europe.

Sans analyser en détail leur production des joueurs tels que Durkovic, Polny, Camerini, Larqué, Revelli et Bereta sont déjà, eux aussi, en belle condition, quinze jours à peine après la reprise de l'entraînement. En tout état de cause, leur efficacité ne saurait être moindre que l'an passé : à Saint-Etienne la régression n'existe pas, c'st bien connu ! Il ne faut pas oublier non plus que si Jacquet était indisponible, vendredi soir, il reste un rouage essentiel de l'équipe, dans l'esprit d'Albert Batteux, en fonction du style de jeu adopté par les champions de France.

Dans un contexte

Nous avons trouvé extrêmement symbolique que ce match nul avec les champions d'Europe ait été précédé d'une nette victoire (4-0) des amateurs stéphanois devant une équipe de Grenoble qui terminait, il y a moins de deux mois, à la cinquième place du défunt Championnat de Division II.

Dans cette équipe stéphanoise, il y avait huit moins de 20 ans ! Les Repellini, Lopez, Merchadier, Synaeghel, Santini, Patrick Revelli, Sarramagna ont déjà le style Saint-Etienne, le style Batteux. Et nous ne sommes pas sûrs que certaines équipes de Division I ne passeraient pas quelques mauvais moments face à cette formidable pépinière de talents déjà bien affirmés. Et Garonnaire prépare déjà d'autres « coups ». Ropero et Gatefaix, que nous avons vus apparaître en seconde mi-temps dans cette équipe, feront parler d'eux d'ici à un an ou deux.

Saint-Etienne se bâtit dans tous les domaines, avec une régularité et une confiance impressionnantes. Chaque fois que l'on se rend dans le Forez, on découvre chez les champions de France un nouveau petit détail, ces petits détails qui font les grandes victoires et qui autorisent les supporters stéphanois à scander avant le match : « Qui c'est les meilleurs ? » Evidemment les Verts, sur un rythme très populaire en mai 68.

Et il nous a semblé, après ce Saint-Etienne - Feyenoord, que Roger Rocher, Albert Batteux et ses joueurs n'envisageaient plus le match de Cagliari tout à fait de la même façon.

Ernst Happel : « Cagliari ne gagnera pas à St-Etienne »

SAINT-ETIENNE. — Ernst Happel, l'entraîneur de Feyenoord, ne se faisait pas prier, après le match, pour exprimer son opinion sur les champions de France :

« J'avoue que je mésestimais Saint-Etienne. Je ne pensais pas que l'équipe numéro un du football français en était arrivée à ce niveau.

Les joueurs de mon ami Albert Batteux m'ont impressionné par leur solidité collective. Ils pratiquent un jeu économique, bien pensé et leur équipe est pratiquement sans faille. Mais j'ai découvert et admiré Salif Keita, qui a sa place, à mon avis, parmi les plus grandes vedettes du football mondial. J'ai apprécié aussi l'intelligence du jeu de Robert Herbin, qui forme avec Bosquier une paire d'arrières centraux de très bonne valeur.

Saint-Etienne a désormais certainement sa place parmi les dix meilleurs équipes d'Europe. Battra-t-il Cagliari ? Ça, c'est une autre histoire. En tout cas, je ne vois pas les Italiens s'imposer au stade Geoffroy-Guichard. Mais même s'ils n'ont pris qu'un tout petit but d'avance en Sardaigne, il sera difficile aux Stéphanois de le leur reprendre à domicile.

Mais, dites-moi comment se fait-il que Saint-Etienne n'ait pas été tête de série lors du tirage au sort des seizièmes de finale de la Coupe d'Europe à Genève ? »

Cela, cher Ernst Happel, il faut le demander à ces messieurs de l'U.E.F.A. !

SPÉCIAL TRANSFERTS

SIMON PARISIEN

(Marcel GILLOT)

C'était vendredi soir 31 juillet qu'expirait la période normale des mutations. Le rythme des transferts s'est donc accéléré la semaine dernière.

Parmi les plus notoires, on peut mentionner celui du Bordelais JACQUES SIMON qui, après avoir été « possible » à Bastia, a finalement signé pour le RED STAR, un Red Star qui, d'ailleurs, fait des efforts méritoires puisque DONNAT (Marseille) et PINTENAT (Rouen) ont rejoint les rangs audoniens.

Après pas mal de tergiversations, l'A.S. Nancy-Lorraine a finalement lâché l'excellent Zygmunt CHLOSTA qui jouera à RENNES la saison prochaine.

NIMES, assez curieusement, a fait appel à deux Roumains, après un voyage des responsables à Bucarest. Il s'agit des internationaux PARCALAB (Dinamo Bucarest) qui était au Mundial et VOINEA (Etoile Rouge Bucarest). Nous verrons si ces deux joueurs renommés vont donner du punch à l'équipe nimoise.

BASTIA, dont on a peu parlé jusqu'ici, vient de s'adjoindre les services du Yougoslave RAKIC, défenseur central ou milieu de terrain Partizan de Belgrade.

Restons en Corse, avec l'A.C. AJACCIO, qui a pris pour entraîneur notre ami LOUIS HON et qui ne devrait pas le regretter. L'effectif, après une sorte de désarroi, s'est complété in extremis, avec les venues de SANSONETTI (prêté un an à Monaco), RIGAUD, d'Angers, LEROY, de Rouen et DORTOMB (ex-Rouen, Bordeaux et Nimes). On commence à voir clair, du côté de Timizzolo.

Parlons un peu de LYON, où COLUNA a rapidement signé. Là, PERRIN voudrait partir et retrouver Sedan, mais les dirigeants lyonnais ne sont pas d'accord. A suivre... Autre départ, celui de l'ex-international ANGEL RAMBERT qui s'en va à AVIGNON.

Le Strasbourgeois JOSE LOPEZ pouvait, ou plutôt devait, aller soit à Paris-Saint-Germain, soit à Paris-Joinville. Eh bien ! il ira à METZ, à la suite de ces méandres dont la période des transferts abonde.

Encore du côté des départs : le Danois de Nantes, LARSEN, parti pour la Belgique, à l'UNION SAINT-GILLOISE ; LAWNICZACK, qui passe de Boulogne-sur-Mer à VALENCIENNES, alors que PELLETIER quitte Saint-Etienne pour aller à BOULOGNE et que KOCIK, qui était la saison dernière à l'U.S.G.B., revient à ses premières amours, V.A.

Un garçon qui, sans faire de bruit, a fait son chemin, c'est GERARD COINÇON. Il a joué en Suisse, à Granges puis à Lugano, mais maintenant, il revient pour grossir les rangs de BESANÇON.

SEGARRA, de Toulon, passe à Caen et le gardien Lefillâtre (Rennes et Nice) rejoint Alès où il remplacera Py, passé à Paris-Saint-Germain. PLANTE abandonne le Gazelec pour AIX, où FERRAZZI revient après avoir été prêté à Ajaccio. Avec ces joueurs, plus Donoyan, Merschel et Valls, l'équipe aixoise est bien relancée.

Mais une des nouvelles les plus étonnantes de la semaine, c'est bien la nomination de PIERRE PIBAROT comme directeur sportif de l'OLYMPIQUE LYONNAIS. Football, quand tu nous tiens...

LAUSANNE - MARSEILLE (0-0)

ESCALE VEILLAIT

LAUSANNE. — Une très grande partie de Jean-Paul Escale a permis à l'O. M. d'obtenir à Lausanne pour son dernier match de Coupe d'Eté, un point qui le qualifie pour les quarts de finale de l'épreuve.

Disputée par une très forte chaleur, la rencontre se déroula à un rythme assez lent et fut contrôlée le plus souvent par les joueurs helvètiques.

Les Marseillais qui étaient arrivés à Lausanne à midi après un voyage assez éprouvant par le train, ne se montraient guère à leur avantage, même Skobler, auteur pourtant de neuf buts au cours des six rencontres de la Coupe d'Eté.

RENNES - NANTES (1-1)

BETTA : A SUIVRE

SAINT-MALO. — Il faisait très chaud samedi à Dinard. C'est sans doute ce qui explique (en partie du moins) la prudente vitesse de croisière adoptée d'entrée tant par le Stade Rennais que par le FC Nantes pour leur traditionnelle rencontre estivale.

Visiblement, par cette canicule, chacun redoutait d'être trahi en fin de match par une condition physique précaire. Aussi, le nombreux public n'eut-il que fort rarement l'occasion de vibrer.

Finalement, le jeu s'anima tout de même après le repos. Les Rennais, notamment Cédolin, le nouvel « homme de main » de Prouff, parvinrent à appuyer sur l'accélérateur. La vigueur physique de Garcia et la technique de Naumovic faisaient plus au milieu du terrain que l'activité de Michel, souvent esseulé en raison de la position curieusement en retrait de Claude Arribas. Si bien que Betta secoua plusieurs fois la défense nantaise et Castel dut s'employer.

Le petit Rouennais semble appelé à jouer un grand rôle dans son nouveau club. Lorsqu'il aura mis au point les automatismes indispensables en particulier avec Rodighiero et Rico, l'attaque rennaise pourrait fort bien faire parler d'elle.

Aubour pour sa part n'eut guère à intervenir que sur des raids souvent isolés de Boucher et surtout de Gondet qui, tout compte fait, s'avèra le plus entreprenant d'une division offensive qui aura bien besoin du précieux renfort de l'international israélien Mosdeshai Spiegler pour trouver une force de pénétration suffisante.

Chaque équipe faisait débuter un arrière central. Le jeune Rico se hissa aisément à la hauteur de l'ancien Chlosta. Leur entente avec leur partenaire, Osman et Cédolin fut d'emblée presque bonne.

Jean LEVEILLÉ.

REIMS - VALENCIENNES (2-1)

RETROUVAILLES RÉUSSIES

REIMS. — Plus de 5.000 spectateurs pour un match amical de réouverture : c'était à n'en pas croire ses yeux. Il faut dire que pour cette reprise le Stade de Reims était paré de mille feux : celui de l'étiquette de première division bien sûr, mais aussi ceux que lui apportaient la présence dans ses rangs de tant de têtes nouvelles qu'on avait peine à le reconnaître.

Brucato, Herbet, Dakic, Gelic, Teysseyre, Krawczyk. Le public toujours friand de nouveautés s'essayait à se familiariser avec les styles de ses nouvelles idoles.

Galic que l'on savait arrivé depuis quelques heures à peine dans la cité champenoise était le plus attendu, mais devait faire une fausse entrée. Il avait fallu à grand-peine le convaincre de faire une apparition en tenue avec ses camarades mais il s'était tôt éclipsé avant que ne commence la rencontre.

Mais le public venu pour Galic allait découvrir un autre Yougoslave : Dakic. Celui-ci opérant en milieu de terrain allait faire l'unanimité par son jeu précis et son omniprésence. Un triangle de construction de jeu se formait avec lui, Herbet et Krawczyk, et allait imprimer à la rencontre un rythme étonnant. Bien sur cela ne durait qu'une demi-heure mais cela préfigurait pour le public la qualité qu'il attend des matches auxquels il va être désormais convié.

C'est assez logiquement que Krawczyk, Inscrivait un but qui concrétisait la nette supériorité rémoise jusqu'alors.

Si le but rémois avait été logique, l'égalisation due à Houen l'était aussi. Le tir du petit ailier nordiste dévié par Brucato loba Darmenia venu au devant de la balle.

Cependant que les Valenciennois faisaient entrer quatre joueurs, Reims perdait Dakic et peinait quelque peu, ce qui ne l'empêchait pas d'obtenir par Richard et de 20 m d'un tir surprise une victoire qui comblait d'aise supporters et dirigeants conscients de ce qui est attendu d'une formation qui a somme toute réussi à convaincre de ses réelles possibilités devant un adversaire de bonne qualité.

Lucien PERPÈRE.

Les matches amicaux du week-end

*Karlsruhe b. Strasbourg	4-3
Dinard, Rennes et Nantes	1-1
Quevilly b. *Saint-Germain	3-1
*Metz b. Talange	9-1
*Reims b. Valenciennes	2-1
*Red Star b. Paris-Joinville	5-1
Bastia b. *Gazelec	3-1
*Cannes b. Nimes	2-1

HIER BENFICA ET

COLUNA

LYON. — Il est arrivé à Lyon les mains dans les poches. Sans un maillot, sans un short, sans une paire de crampons. Accompagné d'un journaliste portugais et d'un Noir à barbiche apparemment très fier d'avoir créé et de présider un Comité de Défense des Intérêts des Footballeurs africains opéran en France. « Il lève le petit doigt et plus un joueur africain de France ne touche un ballon. Même Keita ! » Comme on vous le dit...

Il est reparti pour Lisbonne samedi dernier avec en poche un contrat d'un an avec l'Olympique Lyonnais, et une dizaine de millions d'anciens francs.

Mario Coluna venait peut-être de réussir le plus beau coup de sa carrière.

La manière dont l'ancienne vedette de Benfica et de l'équipe nationale portugaise endosse pour la première fois le maillot de l'O.L. le jeudi 30 juillet, à l'occasion d'un match amical avec le Red Star vaut d'être contée par le détail.

A l'arrivée de la Caravelle Lisbonne-Lyon le 28 juillet, l'aéroport de Bron connut une agitation inhabituelle. Il y avait beaucoup de départs en vacances bien sûr, mais il y avait aussi une arrivée très attendue par les dirigeants de l'O.L., nos confrères lyonnais et quelques dizaines de curieux.

Flanqué de ses deux accompagnateurs Coluna apparut bientôt au sortir de la douane. Il était 18 heures. Flashes, poignées de main, présentations. Rendez-vous fut pris pour le lendemain à Gerland où devait avoir lieu l'habituelle séance d'entraînement.

On y vit un Coluna un peu enveloppé, apparemment économe de ses efforts, évoluer à un train de sénateur au milieu de la petite troupe d'Aimé Mignot qui jetait sur le nouveau venu des regards curieux.

40 o/° avec les jambes
60 o/° avec la tête

De temps à autre, il bloquait la balle sous le pied éliminait un adversaire par une feinte de frappe ou une petite accélération sur une dizaine de mètres et adressait une bonne passe, précise judicieusement orientée.

Du bon travail à la Coluna, marqué au coin d'une technique exceptionnellement sûre, sobre, efficace. Mais dans le contexte d'un entraînement. « Préjugé favorable, tout de même », estimait-on dans l'entourage des dirigeants lyonnais. « Mais on en saura davantage jeudi soir après le match contre le Red Star. Nous prendrons notre décision aussitôt après. »

Intervention du « Trio Coluna » : « Nous préférerions être fixés le plus rapidement possible. Une réponse jeudi nous satisferait pleinement. »

On en resta là pour mercredi.

« Je signe ou je ne joue pas ! »

C'est un Coluna apparemment très décontracté qui arriva au stade de Gerland jeudi soir à 19 heures, quatre-vingt-dix minutes avant le coup d'envoi de Lyon-Red Star. Pantalon beige, chemise jaune, il se rendit de son allure un peu traînante au bord du terrain et s'appuya nonchalamment contre un poteau pour suivre le déroulement d'une réunion d'athlétisme qui servait de prologue au match de football.

Comme ses connaissances de la langue française étaient aussi sommaires que les nôtres de la langue portugaise, la conversation s'engagea... en espagnol.

— Prêt pour ce match d'essai ?

— **Il n'est pas question de match d'essai ! Je signe un contrat avant 20 h 30 ou je ne joue pas. Que l'on fasse faire des essais à un junior ou à un jeune amateur qui désire signer une licence professionnelle, c'est normal. Mais je m'appelle Coluna, j'ai seize années de professionnalisme à Benfica derrière moi, j'ai remporté deux Coupe d'Europe, dix titres de champion et autant de Coupe du Portugal, je compte 59 sélections en équipe nationale A — je ne parle pas des trois en B —, j'ai été médaille de bronze avec Eusebio et nos camarades de l'équipe du Portugal à la Coupe du Monde 1966 en Angleterre : on sait qui je suis et ce que je vaux. J'aurai 35 ans le 16 août prochain, bien sûr, mais je n'ai jamais cherché à le cacher ! Tout le monde le sait. J'intéresse Lyon ou je ne l'intéresse pas. C'est tout.**

Coluna nous racontait tout cela posément, sans amertume ni forfanterie. Il avait même le plus souvent un petit sourire au coin des lèvres. Comme si cette situation l'amusait beaucoup.

— Vous connaissez cette équipe de l'O.L. ?

— **Oui, j'avais eu l'occasion de la voir lorsqu'elle était venue jouer à Lisbonne contre le Sporting, pour la Coupe des Coupes. J'avais aimé sa solidité, son enthousiasme.**

— Et le football français ?

— **Pour moi, j'en suis resté à 1958, à l'époque où le monde entier parlait de la France de Kopa, de Fontaine et de Piantoni. Si le football français a beaucoup baissé depuis lors, je crois que c'est surtout à cause de son manque de contacts internationaux. Il ne faut pas craindre de se mesurer aux autres. Bien souvent les défaites sont pleines d'enseignements.**

— Si vous étiez entraîneur, chercheriez-vous à engager un joueur de 35 ans quelque brillant qu'ait été son passé ?

— **C'est une manière détournée de me demander ce que je pense de moi ! Pour vous répondre, franchement, oui. Le football ne se joue pas uniquement avec les jambes, mais surtout avec la tête. Et je crois que l'expérience de deux ou trois joueurs d'une trentaine d'années est nécessaire. Une équipe c'est un habile dosage d'expérience et d'enthousiasme, de joueurs « techniques » et de joueurs « physiques ». Souvenez-vous du Real Madrid de la grande époque avec les Di Stefano, Puskas, Gento, Santamaria. Pour moi, ce fut la plus belle équipe de clubs qu'ait jamais connue l'Europe. Vous voyez, plus ça va plus je crois que le football ça se joue pour 40 % avec les jambes et pour 60 % avec la tête.**

Nous en étions là de notre conversation lorsqu'un dirigeant lyonnais vint chercher Coluna. Il était 19 h 50. A 19 h 55, Mario Coluna signait le contrat qui le liait à l'O.L. pour un an.

Ce qu'il faut bien appeler « son petit chantage » avait réussi.

Le Didi portugais

Le nouveau coéquipier des Di Nallo, Baeza, Guy, Chiesa est né au Mozambique le 6 août 1935. S'il témoigna, très jeune, de dons certains pour le football, il fut surtout un très grand espoir du sprint courts et du saut en hauteur. Mais quand des émissaires de Benfica vinrent de Mozambique en 1954 pour négocier la venue de Costa Pereira, il se laissa tenter par leurs propositions.

Mario Coluna n'allait pas tarder à devenir un rouage essentiel tant de Benfica que de l'Equipe nationale portugaise. Jamais fatigué, il était le véritable moteur de l'une et l'autre équipe et il était capable de soutenir le même rythme, aussi élevé soit-il de la première à la quatre-vingt-dixième minute. Sa technique était de tout premier ordre et son tir particulièrement puissant. Dès 1955, les Brésiliens l'avaient surnommé « Le Didi portugais ».

De toutes les vedettes de Benfica Coluna est certainement celle qui sut tirer le plus de profits de sa carrière dans le club portugais numéro un. Son contrat était révisé tous les deux ans et Coluna était réputé pour son sens des affaires. Déjà.

Nous avons vu plus haut quel palmarès assez exceptionnel était celui de Coluna. Sa carrière active à Benfica prit fin, il y a quelques mois lorsque José Augusto, son ancien coéquipier, prit en main la direction de l'équipe... et le mit aussitôt sur la touche pour donner leur chance à des jeunes ! Coluna devint alors entraîneur — il possède son diplôme — des juniors de Benfica et c'est sans doute cette fonction qu'il aurait conservée si les tractations avec Lyon avaient échoué. Il avait bien reçu des propositions du Club Portugues de Sao Paulo, mais n'envisageait pas d'y donner suite.

Marié avec une Angolaise, Fernanda, père d'une fille de seize ans, Yolanda, Coluna ne veut pas s'éloigner trop du Portugal avant de retourner un jour — dans cinq ans, dans dix ans ? — au Mozambique ou en Angola.

Au régime

Coluna a été adopté jeudi soir, par le public lyonnais... pendant une dizaine de minutes. Bien placé au milieu du terrain, il adressa deux passes admirables à Clopin et à Di Nallo puis il décocha un bon tir qui passa au ras du poteau. La partie semblait gagnée et les dirigeants de l'O.L. ne regrettaient pas d'avoir cédé aux exigences du Portugais.

A la fin du match, nous ne serions pas prêts à jurer qu'ils étaient demeurés dans les mêmes dispositions d'esprit. Si la première mi-temps de Coluna au milieu du terrain avait été acceptable, sa seconde dans un rôle de libero fut décevante et le public, versatile par définition, ne lui ménagea ni ses quolibets, ni ses sifflets.

Seuls, une poignée de Portugais installés à Lyon, lui firent grâce.

En fait le problème le plus important pour Mignot est d'amener Coluna de 79 à 76 kg — il mesure 1,75 m. Il ne fait aucun doute que la nouvelle recrue lyonnaise est actuellement hors de toute condition. Cela doit même bien faire six ou huit mois que Coluna n'a pas été dans une forme de compétition...

Une fois ce problème essentiel réglé, Coluna pourra peut-être alors devenir ce patron du milieu de terrain que Mignot attend comme le messie : il possède assurément la technique et la clairvoyance nécessaires pour tenir ce rôle.

C'est tout le mal que nous souhaitons à l'O.L. !

Mario Coluna : un passé glorieux

RACING... AUJOURD'HUI LYON

(Philippe TOURNON)

PIBAROT

Un "Matt Busby" pour l'O.L.

LYON — On ne présente pas Pierre Pibarot. Ceux qui, même de loin, s'intéressent ou se sont intéressés au football, se souviennent de l'excellent arrière central international qu'il fut sous le maillot d'Alès et de Nimes dans les années 1940, ou de l'entraîneur Pibarot dans ces deux mêmes clubs qu'il fit monter en 1re Division, ou au Racing d'Ujlaki, Bollini, Sénac, Heutte, ou encore du Pierre Pibarot entraîneur de l'équipe de France.

Cependant voilà bien quatre ou cinq ans que le nom de Pierre Pibarot n'apparaissait plus que très épisodiquement dans les colonnes des journaux : à l'occasion d'un reportage sur une gloire passée, ou dans une évocation du genre « historique » d'un club aujourd'hui disparu.

On en parlait un peu « au passé », comme de quelqu'un qui se serait définitivement retiré du monde du football. Certes, il donnait encore volontiers un coup de main à son ami Marcel Rouvière, à Nimes, mais le plus clair de son temps, il le passait dans le cabinet immobilier qu'il avait ouvert à Nimes. C'était là une orientation nouvelle qu'il avait définie, non sans un petit pincement au cœur, une sorte de carrefour dans sa vie.

Mais Pierre Pibarot allait être une nouvelle preuve que l'on ne peut pas quitter « impunément » un milieu qui pendant quarante ans vous a donné vos plus belles joies, vos meilleurs amis.

Ces matches qu'il suivait en spectateur anonyme dans les tribunes du stade Jean-Bouin, cela lui faisait plus de mal qu'il n'en tirait de plaisir. Quand on a été un homme de terrain pendant autant de temps, on ne passe pas ainsi, du jour au lendemain, de l'autre côté de la barrière. Ce qu'il voyait sur le terrain, ce qu'il observait, ce qu'il ressentait, il avait besoin d'en parler, de le partager.

Alors, quand tout dernièrement un ami lyonnais lui signala « à tout hasard » la vacance du poste de directeur sportif de l'Olympique Lyonnais, Pierre Pibarot se jeta à l'eau. Il se précipita à Lyon comme on répond à un appel que l'on attend depuis si longtemps. Il accepta ce poste de Directeur Sportif de l'O.L. avec l'enthousiasme de l'amateur qui signe sa première licence professionnelle.

Sans même avoir trouvé de solution au problème de la direction de son cabinet immobilier : Mme Pibarot, qui secondait très efficacement son mari dans l'affaire tiendrait les rênes en attendant un arrangement durable !

Au-delà de transferts plus ou moins intéressants, le come-back d'un personnage aussi connu que Pierre Pibarot, dans les milieux de notre football professionnel constitue certainement l'un des événements majeurs de cette intersaison.

Pourquoi directeur sportif et non pas entraîneur ? Qu'est-ce, exactement qu'un directeur sportif ? Quelles conceptions Pierre Pibarot a-t-il de son nouveau rôle ? A ces questions le nouveau dirigeant de l'O.L. a répondu au stade de Gerland, son nouvel horizon, une heure avant le début de Red Star - Lyon.

Un interlocuteur

« Il m'a semblé difficile de redevenir entraîneur à 54 ans. Autant c'est un métier que l'on peut exercer longtemps quand on est dans le bain pratiquement depuis la fin de sa carrière de joueur, autant il est difficile et périlleux de s'y replonger après une interruption de plusieurs années, passé un certain âge.

Un poste de directeur sportif m'a semble convenir davantage à mes possibilités et à mon âge. Encore faut-il bien préciser ce que je veux dire par directeur sportif : il est entendu qu'Aimé Mignot a la pleine et entière responsabilité de l'équipe professionnelle, de son entraînement, comme de sa formation.

Je me bornerai a être pour lui, un interlocuteur. S'il juge bon de bénéficier de mon expérience et de mes conseils, je serai disponible.

Un entraîneur a continuellement des problèmes. S'il n'en parle pas au directeur sportif, à qui peut-il en parler ? Je serai un peu un intermédiaire entre l'entraîneur et les dirigeants, à la fois dans le domaine technique et dans le domaine de l'administration, de l'organisation. J'ai l'impression que cet échange, cette communication entre l'entraîneur et le directeur sportif, doit être extrêmement fructueux.

Mon rôle, toutefois, ne se limitera pas à cela. Le recrutement, l'organisation générale du club, tous les problèmes matériels qu'un entraîneur n'a pas le temps de résoudre, s'il veut se consacrer pleinement à sa fonction d'homme de terrain, sont également de mon ressort. Il est bon que ce soit un technicien qui s'occupe de tout cela. Car sa formation, son expérience lui permettront de juger et de décider sans jamais perdre de vue l'intérêt de l'équipe professionnelle. Car une grande équipe ça ne se bâtit pas uniquement sur le terrain. Loin de là.

Tenez, un point qui me semble capital dans le rôle du directeur sportif, c'est la formation du jeune professionnel. Formation technique et physique sans doute, mais aussi mentale, sociale. C'est un problème qui est encore délaissé par beaucoup trop de clubs. Je n'ai pas d'idées préconçues en la matière. Je crois posséder quelques embryons de solutions, fruit de mon expérience nimoise, mais c'est une question passionnante à laquelle ça vaut la peine de s'intéresser.

En bref, un directeur sportif, je crois que c'est l'homme chargé d'assurer l'harmonie entre tous les échelons et dans tous les domaines du club. L'œil à tout, il doit être disponible pour tous. »

En fait, on assiste sans doute avec Pierre Pibarot à une nouvelle expérience de « manager » dans un club français. Pibarot c'est en quelque sorte, un Matt Busby pour l'O.L.

Bien qu'ayant vécu le football « en spectateur » ou « en lecteur » depuis quelques années Pierre Pibarot a une idée extrêmement précise et arrêtée de ce qui empêche le football français d'occuper une meilleure place dans le concert international.

Le drame de Saint-Etienne

« On ne fait pas en France de véritable professionnalisme. Les conditions matérielles dans lesquelles évoluent nos professionnels sont, sauf exception, rétrogrades et d'une rare indigence.

Pierre Pibarot, l'éternel retour

Comment voulez-vous que dans un football incertain de lui-même, de ses conditions d'existence, de son avenir, les joueurs soient sérieux, sûrs d'eux-mêmes, ambitieux, volontaires ? Ce serait un miracle.

Depuis cinq ans on se dispute pour des questions de tactique, de béton ou de défense en ligne. Là n'est pas le problème. Les entraîneurs français sont aussi bons que les autres sinon meilleurs : ils le prouvent chaque fois qu'ils s'en vont à l'étranger et qu'ils se trouvent dans la possibilité d'exercer leurs fonctions dans le cadre d'un véritable professionnalisme.

Il faut au football français d'autres Saint-Etienne. Le drame des Stéphanois c'est qu'ils n'ont pas, en France, d'opposition valable. Si un champion d'Angleterre ou d'Italie est si bon sur le plan international c'est que chaque dimanche il peut aiguiser ses armes sur des adversaires sensiblement du même niveau que lui. Saint-Etienne n'a pas cette possibilité. Il est trop supérieur. Le jour où Saint-Etienne devra, à son tour, se battre chaque dimanche, alors on apercevra peut-être le bout du tunnel. »

Pierre Pibarot a pris sa nouvelle fonction très à cœur. Il fallait le voir, aussitôt après le coup de sifflet final de Lyon - Red Star écarter courtoisement mais fermement tous ceux qui voulaient « bavarder » avec lui : « Excusez-moi, mais j'ai du travail. »

Et on le vit s'entretenir tour à tour avec tous les professionnels de l'O.L., parler du match, de leurs problèmes. Jusqu'à une heure avancée de la nuit, il resta en discussion avec les dirigeants lyonnais et Mignot au sujet de la suite à donner aux essais effectués par les trois Yougoslaves candidats à un transfert à l'O.L.

Tôt le matin, il prenait le train de Nimes où l'attendaient quelques affaires urgentes à régler. De retour à Lyon, il se lancera dans sa nouvelle bataille avec le sérieux et la conviction qui ont toujours été siens.

Il y a énormément à faire à l'O.L. ? « Tant mieux », vous dit-il.

Vous voyez que Pierre Pibarot n'a pas changé !

LE FORMIDABLE PARI

EUROPÉEN

Bernard Lech : redevenir un véritable attaquant.

NANCY. — Le superbe chardon qui orne le blason de l'A.S. Nancy-Lorraine a valeur de symbole : qui s'y frotte s'y pique. Nouveaux venus en Division I, les Lorrains n'ont donc pas l'intention de se laisser impressionner ni par l'adversaire, ni par le fait que leur présence parmi l'élite impose de lourdes responsabilités.

Ce qui frappe, quand vous pénétrez dans la vie intérieure du club, c'est cette espèce d'assurance, de sérénité, de confiance inébranlable qui anime tous ceux qui sont responsables à un titre ou à un autre.

C'est particulièrement remarquable chez un garçon comme Antoine Redin, joueur encore la saison passée et qui, du jour au lendemain, fut « bombardé » entraîneur de l'équipe. D'une équipe qui vient de faire un saut formidable en avant. De quoi se faire un mauvais sang du diable, mais lui participe à ce « climat » assez exceptionnel, reconnaissons-le, qui veut que chacun à sa place est constamment soutenu, épaulé par les autres.

Pour mieux préciser ce travail d'équipe qui est tant à l'honneur à Nancy, le président Cuny a une formule saisissante : « A l'A.S. Nancy-Lorraine, tout le monde ne commande pas, mais personne ne décide seul. »

Il est vrai que le passé si récent et si chaud plaide pour l'avenir. Rappelez-vous, il y a seulement trois ans ; Nancy, concernant le football, ressemblait à une terre brûlée. Quand l'ancien club mourut, beaucoup se dirent que rien ne « repousserait » avant longtemps. Lorsque quelques courageux pionniers se mirent dans la tête de refaire un club, on les prit pour des gens n'ayant pas tout à fait leurs esprits... On en fut davantage convaincu quand ils annoncèrent qu'en trois ans l'équipe jouerait en Division I.

Eh bien, ce programme, qui paraissait insensé à des personnes jouissant de toutes leurs facultés, a été réalisé en tous points. Non seulement l'équipe est bien au sommet de la hiérarchie, mais il existe un club avec un siège tout neuf, une organisation, des structures.

Presque tout a été dit et écrit à ce sujet, et notre propos, en rappelant ces faits, vise surtout à faire comprendre cette sorte d'euphorie raisonnable qui s'empare des Nancéiens concernant l'avenir et qui, à certains égards, pourrait passer pour de la prétention.

Ce sentiment d'orgueil est loin, pourtant, de la pensée des dirigeants : « Nous sommes là pour observer et apprendre, dit volontiers Claude Cuny. Il nous faut encore beaucoup travailler pour progresser. Mais c'est vrai que nous voulons aller de l'avant ; faire de l'A.S. Nancy-Lorraine un grand club, reposant sur des assises solides et à vocation européenne. »

Aussi bien quand un nouveau plan de trois ans a été élaboré : une douzième place cette saison ; une huitième l'an prochain et, pour terminer le cycle, une place d'honneur permettant de disputer la Coupe des Foires, tout le monde fut persuadé que ce programme serait réalisé. De cette conviction inébranlable, seule subsiste une petite frange d'incertitude, inhérente au sport, et sans laquelle toute compétition perdrait son piment. Mais croyez-le bien, le tableau de marche sera respecté, car tout a été mis en œuvre pour cela.

Dans ce club, rien n'est laissé au hasard et tout avance en même temps.

Les équipements sportifs : un vaste domaine comprenant un gymnase et de nombreux terrains d'entraînement est en cours d'aménagement. Il sera, dans l'avenir, une véritable cité sportive.

Un nouveau stade, exclusivement réservé au football — style stade anglais —, va être édifié à Vandœuvre, aux portes de la ville. Il pourra contenir 30.000 spectateurs, tous à l'abri des intempéries, ce qui n'est pas, malheureusement, le cas à Marcel-Picot. Il coûtera un milliard 200 millions d'anciens francs. Une participation de l'Etat de l'ordre de 400 millions a été demandée. Dans les infrastructures en béton, on installera des équipements permettant d'en faire aussi un centre de loisirs et d'activités socio-culturelles. Il sera terminé dans trois ans : « Cette saison, avec seulement 12.000 bonnes places, nous allons perdre de l'argent, dit Claude Cuny ; mais tout ne peut se faire en un jour. »

La municipalité : elle accorde 40 millions d'anciens francs de subvention par an. Les prochaines élections municipales — à l'inverse de ce qui se passe dans d'autres villes — ne préoccupent pas les responsables nancéiens. Le club a maintenant droit de cité. Il est solidement implanté et a fait la démonstration de sa viabilité. Il est le club de tous, soutenu par plusieurs milliers de supporters. On ne peut plus l'ignorer, ni le « laisser tomber ». La prochaine municipalité — que ce soit l'ancienne ou une nouvelle — devra faire son devoir vis-à-vis de l'A.S.N.L.

Les supporters : ils sont formidables. Chaque année plus nombreux. Chaque adhésion — on les appelle ici les adhérents — a droit à une voix à l'assemblée générale. Ils étaient 5.300 la saison passée. Ils seront probablement 7.000 à 8.000 cette année, si l'on en juge par le débit des cartes placées. En attendant, dans un proche avenir, les 10.000 adhérents. Chiffre tout à fait plausible et raisonnable.

Ils sont formidables, disions-nous, parce qu'ils soutiennent leur équipe en toutes circonstances. Quand Nancy a été éliminé de la Coupe par Baume-les-Dames, ils ont applaudi les joueurs quand, le dimanche suivant, ils sont reparus sur leur terrain.

Lors d'un match très important contre Grenoble, alors que la formation alpine menait au début par 2 buts à 0, ils se sont levés dans leur tribune B et, sans discontinuer, ont scandé : « Nancy ! Nancy ! ». A la mi-temps, Nancy menait 3 à 2.

Cette présence en Division I est aussi une récompense pour eux, nous a confié Claude Cuny. Ils ont été fidèles durant trois années. Dans le Challenge de l'Espérance, ils sont venus pour certains matches à 6.000 et 8.000. En Division II, certaines rencontres n'étaient pas très attrayantes, vous en conviendrez. Ils étaient toujours là. Croyez-moi, ils ont bien mérité de voir Saint-Etienne, Marseille, Nantes, Strasbourg, Metz et les autres en action. »

Les structures du club : elles sont en continuelle évolution. 108 personnes — pas une de moins — participent à sa vie. De ce chiffre, si l'on retire évidemment les joueurs et les permanents, cadres techniques et administratifs et le personnel du secrétariat, il reste environ 80 volontaires qui offrent leurs services bénévolement. On les retrouve dans les groupes de travail mis sur pied pour élaborer la politique du club et les divers conseils et commissions qui font « tourner la machine ».

Le siège, fonctionnellement aménagé et qui comprend notamment une salle superbe pour les réunions du comité directeur, avec appareils d'enregistrement des délibérations, est déjà trop petit.

Jacques Favre, le délégué général, a la main sur l'ensemble ; mais son goût et ses connaissances spécifiques le portent plus particulièrement vers les problèmes techniques.

Il est vrai que les circonstances présentes ne peuvent que favoriser cette tendance chez celui qui fut, sa vie active durant, un homme de terrain.

Concernant la préparation technique de

DE NANCY-LORRAINE: EN 73 !

(Jacques ETIENNE)

l'équipe, il n'y a vraiment que Nancy qui puisse faire de l'insolite. Pleimelding était revenu à la naissance du club. Il y resta trois ans. Avec ses qualités et ses défauts — comme tout un chacun —, il fit de son mieux et amena ses joueurs en Division I.

Les responsables songèrent alors à donner une dimension nouvelle à l'encadrement technique et entrèrent en pourparlers avec Louis Dugauguez, forte personnalité ayant donné les preuves que l'on sait, à Sedan. M. Louis était bien le genre d'homme capable de donner une impulsion à l'équipe ; de placer les joueurs devant les responsabilités accrues qui leur incombaient. Ses vues sur le football, la façon dont il entendait travailler entraient tout à fait dans celles de ses futurs dirigeants.

Au dernier moment, l'affaire, pourtant très engagée, ne se fit pas. Difficile de déceler les raisons de cet échec, mais nous comprenons la discrétion de Claude Cuny sur ce sujet.

Il s'agissait de trouver un nouvel entraîneur. Les offres affluèrent au siège du club. Certains postulants vinrent même se présenter et passèrent des tests. Aucun, jusqu'à présent, n'a été retenu ; mais il semble que le comité directeur ne soit pas particulièrement pressé, maintenant, de donner une solution à ce problème.

Ce qui peut sembler paradoxal à l'heure où le club lorrain est à un tournant important de sa jeune carrière, mais qui s'explique pour deux raisons :

1. — La conception collégiale des responsabilités à l'A.S.N.L. fait que l'entraîneur n'est jamais un homme isolé. Il partage son pouvoir et est assuré, en retour, de recevoir le soutien des autres. « Jamais, chez nous, un entraîneur ne sera limogé en cours de saison, nous a dit le président nancéien, car, en cas d'échec, ce ne serait pas juste de lui faire porter seul le chapeau. » Dès lors, s'il ne s'agit plus d'un personnage de premier plan —, on peut se donner le temps de la liberté du choix.

2. — En ce domaine, Nancy est loin d'être démuni, puisque Jacques Favre est un entraîneur expérimenté qu'il est inutile de présenter : ni l'homme, ni son palmarès. Il y a encore Hervé Collot, lui aussi bien connu et qui est sorti major de son stage et, enfin, Antoine Redin qui a son brevet d'entraîneur. Ajoutons que la préparation physique est assurée par M. Targon, professeur d'éducation physique.

Sur le terrain, c'est Redin qui officie, mais, on l'a vu, il n'est pas tout seul.

Quant à l'équipe elle-même, dont nous vous parlons par ailleurs, il est bien sûr délicat de prévoir son comportement. Elle a été sensiblement renforcée dans toutes ses lignes : du but à l'attaque. Les transferts sont sérieux — comme tout ce que fait Nancy — sans être spectaculaires.

« Nous avions la meilleure attaque de la Division II l'an dernier, nous rappelait Claude Cuny, mais savez-vous que nous avons marqué 163 buts pour 63 matches joués, soit une moyenne de 2,60 buts par rencontre ? Qu'en 30 matches de Championnat, quatre seulement ont vu nos avants n'en marquer aucun ? C'est dire que nous sommes pour le football offensif et spectaculaire. Mais nous sommes aussi pour un football d'engagement basé sur la condition physique. Il ne s'agit nullement de copier les Sud-Américains et j'ai peur, à cet égard, que le succès du Brésil, à la Coupe du monde, nous fasse plus de mal que de bien... »

Une opinion qui en vaut une autre.

Nous suivrons avec intérêt et sympathie les premiers pas de Nancy-Lorraine parmi l'élite. « Nous ne voulons pas aller plus loin que nos objectifs, dit encore le responsable numéro un de l'A.S.N.L. Si nous souhaitons faire du véritable professionnalisme, nous donner une personnalité, un style, il convient de ne pas brûler les étapes.

Mais, en revanche, ces objectifs, nous ferons tout, absolument tout, pour qu'ils soient atteints. »

Quand on vous disait que Nancy n'était pas un club comme les autres !

Claude Cuny : faire de Nancy-Lorraine un grand club.

Petits secrets

Bernard LECH, nouveau style

Antoine Redin aura fait une longue carrière à Nancy... entrecoupée d'un séjour de sept ans à Toulouse. Il y a commencé, puis terminé son existence de joueur professionnel. Aujourd'hui, chargé par ses dirigeants de préparer l'équipe, qui débute en Division I, il prend un nouveau départ.

Garçon honnête, consciencieux, menant une vie exemplaire, il retrouve, mais de l'autre côté de la barrière cette fois, des footballeurs dont il était le coéquipier sur le terrain, pas plus tard que la saison dernière : « L'essentiel, dit-il, est d'œuvrer dans un climat de confiance. On peut être amical et énergique. Les garçons sont intelligents et comprennent que nous avons tous intérêt, eux et moi, à travailler dans le meilleur esprit. D'ailleurs, il n'y a aucun problème. Tous les gars mettent beaucoup de cœur à l'ouvrage. Je suis vraiment passionné par ma nouvelle tâche. »

Nous avons vu les Nancéiens à l'entraînement. Comment se présente la nouvelle équipe ?

● **But** : Kraft a fait une excellente fin de saison. Malgré l'arrivée de Magiera, c'est beaucoup mieux qu'un réserviste. Cependant, l'ex-gardien de V. A. qui a une grande expérience de la Division I — et dont le talent n'est plus à vanter — sera probablement le titulaire. Nancy, en tout cas, possède, avec Kraft et Magiera, deux excellents portiers.

● **Ligne d'arrières** : Chiosta, parti à Rennes, de la nouveauté avec les arrivées du Toulonnais Borgoni et de l'Aixois Darchicourt. Le premier, superbe athlète, est appelé à opérer comme stopper, si nous en jugeons par la façon dont il a tenu en respect le Danois Wiberg, au cours d'une opposition : attaque - défense. A noter le retour du Yougoslave Schop, lequel, en délicatesse avec un genou, n'a pas rendu la saison passée, les services que l'on attendait de lui. La ligne défensive pourrait être au départ : Woltrager, Borgoni, Schop, Palka.

● **Milieu de terrain** : L'activité de Druda, son sens du jeu, son expérience aussi, donneront une plus grande vitalité à ce secteur intermédiaire, cependant déjà pourvu de bons joueurs comme Zénier, Ehrhardt, Gasparini. L'ancien Rouennais jouera demi offensif; il reste une place à prendre.

● **Attaque** : Le départ de Blanc est compensé par l'arrivée du Danois Wiberg. Joueur de valeur internationale dans son pays, il a une flatteuse réputation de buteur. Il faudra le voir en match pour le juger. Bernard Lech sera la plaque tournante de la division offensive. Le cadet des Lech paraît déjà très affûté et en veut terriblement. Antoine Redin envisage à son sujet une petite évolution tactique : « Sans négliger le travail de récupération qui lui incombe quand nous avons perdu la balle, je voudrais, d'une façon plus systématique que la saison passée, le voir évoluer plus près du centre avant. Nous allons, de toute manière essayer, puis, nous aviserons. »

Dublin restera bien entendu ailier droit et Prou occupera l'autre aile si le léger différend qui l'oppose actuellement à ses dirigeants est dissipé. Mariot qui a marqué deux des quatre buts de Nancy, jeudi, à Besançon, reste disponible.

Ajoutons qu'un Brésilien est à l'essai : Dos Santos Pereira. Ce n'est qu'après plusieurs matches qu'il sera conservé ou qu'il retournera au Brésil.

Confidentiel

Robert Herbin et les Stéphanois ont effectué leur grande rentrée vendredi soir contre Feyenoord, le champion d'Europe, qu'ils ont tenu en échec (0-0). Herbin et le capitaine hollandais Israel (n° 3) se sont donné rendez-vous en Coupe d'Europe, pour la finale si possible.

LA GRANDE RENTREE

Robert Herbin et les Stéphanois ont effectué leur grande rentrée vendredi soir contre Feyenoord, le champion d'Europe, qu'ils ont tenu en échec (0-0). Herbin et le capitaine hollandais Israel (n° 3) se sont donné rendez-vous en Coupe d'Europe, pour la finale si possible.

- Ce n'est plus Angelo Grizzetti qui entraîne Paris-Joinville mais le Joinvillois Bernard Bot, Grizzetti demeure en qualité de directeur sportif « recruteur ».
- Pelletier, l'ex-Stéphanois, fut à Douvres l'un des meilleurs éléments de la nouvelle équipe boulonnaise, où il opéra au centre du terrain. Pour regagner Boulogne, où il devait prendre le train en direction de Saint-Etienne, il emprunta l'Overcraft. Le premier déplacement en Angleterre de José Pelletier dura ainsi six heures.
- A Douvres, les Boulonnais ont perdu provisoirement leur gardien Pablo Hernandez ; celui-ci fut victime d'une contracture et c'est l'arrière droit de Boulogne, Robert Legrand, qui garda les buts pendant les deux tiers de la partie, contre les fougueux joueurs de Douvres.
- Ramon Muller a quitté Boulogne. Il loge dans un H.L.M. situé en bordure de mer, à Saint-Brieuc. Le président de ce jeune club, qui a de grandes ambitions, a offert de prêter à l'ex-Nantais, pour les vacances, sa villa située près de la plage.
- Pour le premier match amical de la saison, qui se disputera sur leur stade, les Boulonnais affronteront Rouen demain soir mercredi, Daniel Langrand a déjà titularisé l'ex-Stéphanois Pelletier comme relayeur. Le deuxième homme de milieu sera-t-il l'ex-Ajaccien Rodolf Cadyle ? La chose est bien possible.

  Cadyle n'a pu jouer à Douvres, car il était retourné dans l'île de Beauté pour préparer son déménagement.

FEYENOORD VOYAGE

● Feyenoord a un programme de matches amicaux assez copieux pour les semaines à venir : Honved et Schalke 04 à Rotterdam, puis le Bayern Munick et Moenchengladbach en Allemagne. Sans oublier le déplacement à Buenos Aires le 23 août, pour la Coupe Intercontinentale ...entre deux journées de championnat.

- Jacques Favre, le « manager » de l'équipe de Nancy, assistait le 29 juillet à La Baule à la rencontre amicale entre Nantes et Angers « pour faire connaissance, disait-il, avec deux équipes que nous allons rencontrer bientôt ». Ensuite, Jacques Favre est allé superviser Angoulême (qu'il a d'ailleurs entraîné et que Nancy rencontrera également cette saison puisque les Lorrains ont retrouvé la première division à la force du poignet).
- L'équipe de Nancy officiellement n'aura pas d'entraîneur. Les Lorrains auront un « préparateur physique » et pour le reste, c'est Jacques Favre qui s'occupera du tout.
- Les Stéphanois, au grand complet, joueront samedi soir à Boulogne-sur-Mer (Outreau). Ils y affronteront el Standard de Liège. Triantafilos, l'ex-international amateur et Pelletier, qui jouèrent à Saint-Etienne, retrouveront à cette occasion Albert Batteux et leurs anciens camarades d'entraînement.

CHIFFRES EN VERT

● 216.747 spectateurs ont payé leur place au stade Geoffroy-Guichard à Saint-Etienne au cours de la saison écoulée, pour les matches de championnat. C'est moins qu'en 1956-1957 lorsque Saint-Etienne remporta son premier titre de Champion de France. Cette différence provient du fait que les Stéphanois ont eu moins d'adversaires de classe et surtout de la faiblesse du voisin lyonnais. Les recettes des matches Lyon - Saint-Etienne et Saint-Etienne - Lyon en 1969-1970 ont été les plus faibles de tous les derbys.

Par contre, 260.336 spectateurs sont venus voir jouer les Stéphanois sur terrains adverses, soit une progression de 40.000 personnes sur la saison dernière. Enfin, les deux matches de Coupe d'Europe contre le Bayern de Münich et Legia de Varsovie ont amené à Saint-Etienne 72.000 spectateurs tandis que les trois rencontres de la Coupe de France contre Nimes, Metz et Rennes ont réuni 58.200 personnes. Cela augmente la moyenne par match qui était de 12.744 en championnat à 15.000. On est loin des 20.000 que souhaite le Président, M. Rocher, pour donner à son club une dimension européenne.

- André Castel, l'excellent gardien de but de Nantes complètement remis sur pied, voudrait bien maintenant rejouer d'une manière permanente mais les Nantais possèdent en Jean-Noël Fouché un très bon titulaire ; c'est pourquoi Castel aimerait assez changer d'air tout en restant dans l'Ouest où il se plaît. Il se pourrait qu'il aille à Angers si d'aventure Gallina manifestait — comme la saison passée — l'envie de retourner à Nice.
- Philippe Gondet a passé ses vacances en Corrèze « dans un patelin de 22 habitants », précise-t-il.
- Annoncé à Ajaccio, mais à La Baule avec ses camarades nantais, Vincent Estève ne paraît pas avoir l'intention d'aller en Corse.
- Pour être bien certain de se faire comprendre de Coluna qui connaît à peine quatre mots de français, Aimé Mignot écrivit la composition de l'équipe lyonnaise à la craie sur un mur du vestiaire, en lui expliquant quelle devait être sa position au milieu du terrain puis en libero.
- Ayant quitté Paris jeudi à 11 heures, les Audoniens n'apprirent qu'avant d'entrer sur le terrain de Lyon que Jacky Simon avait signé au Red Star... à 11 h 30.
- Carnus, après sa magnifique partie contre Feyenoord, eut cette réflexion savoureuse : « Après un match comme celui-là, j'ai vraiment l'impression que la saison est commencée ! »
- Une opinion de Coluna : « Le rythme de la Coupe du Monde 1970 a été beaucoup moins élevé que celui de la World Cup 1966. »
- Ce n'est qu'après avoir fait passer à Coluna une visite médicale très poussée chez le docteur Astruc que les dirigeants lyonnais firent signer son contrat au Portugais. Diagnostic du docteur : « Il a l'âge de ses artères... mais il se porte bien. »

UN STAGIAIRE

● Pierre Danzelle, l'ex-béton, qui est un ancien adversaire et ami d'Albert Batteux et qui est appelé à tenir le poste de directeur sportif aux Girondins de Bordeaux, est venu étudier sur place les structures et l'organisation de l'A.S. Saint-Etienne. Batteux l'a invité à passer le week-end dans sa propriété près de Grenoble.

- Cette fois, c'est décidé : Migeon reste à Saint-Etienne comme doublure de Carnus et Daniel Bernard est transféré définitivement à Rennes.
- Ce n'est pas encore officiel, alors ne le répétez pas : Patrick Parizon se mariera au mois de juin prochain.
- A l'assemblée générale de l'A.S. Saint-Etienne, le rapport du trésorier a fait ressortir un bénéfice de 40 millions d'A.F. Cela paraît important mais ne représente finalement que le montant de la subvention accordée au club stéphanois par la municipalité de Saint-Etienne. La saison dernière s'était soldée par un bénéfice moindre (un peu plus de 8 millions d'A.F.).
- Les joueurs stéphanois ont retrouvé leur soigneur qui était allé... se faire soigner pendant les vacances à Dax. José Minasso avait eu, en effet, des ennuis de colonne vertébrale. Les bains de boue et aussi la dextérité d'un kinésithérapeute dacquois, ex-international de rugby, ont rendu aux champions de France un soigneur tout neuf.
- Albert Batteux et Robert Philippe vont trouver le stade Geoffroy Guichard bien vide cette semaine. Le stage préparatoire de quinze jours s'est terminé le 31 juillet. Les internationaux sont allés rejoindre Georges Boulogne et l'équipe de France à Paris tandis que Synaeghel, Sarramagna, Santini et Merchadier partaient pour leurs casernes respectives.
- Les terrains durs ont fait des victimes parmi les joueurs stéphanois. Après Jacquet et Revelli, qui souffrent de tendinite, Robert Herbin s'est fait une talonnade. Avec Revelli, il a dû décliner l'invitation de Georges Boulogne pour le stage de l'équipe de France. « Je le regrette d'autant plus, nous a dit Herbin, que j'aurais retrouvé avec joie l'équipe de France dont j'ai été évincé par M. Dugauguez. J'ai téléphoné mes excuses et mes regrets à M. Boulogne. »
- Le président de l'A.S. Saint-Etienne, Roger Rocher, a pris ses vacances au mois de juillet, comme ses joueurs et il a repris le collier avec eux. Il ne manque aucune séance d'entraînement et même dimanche matin se trouvait au stade.

PLAN ANTI-KINDVALL

● Bosquier et Herbin avaient soigneusement mis au point un dispositif destiné à contrer le redoutable Kindvall. Leur coup réussit parfaitement puisque le Suédois de Feyenoord finit par abandonner le combat au centre de la ligne d'attaque pour finir le match à l'aile droite !

- Jean-Michel Larqué et les dirigeants de l'A.S. Saint-Etienne ont été un peu inquiets la semaine dernière lorsqu'une lettre du bureau de recrutement de Poitiers a intimé au joueur stéphanois l'ordre de rejoindre un régiment à Clermont-Ferrand. Heureusement, le contre-ordre arriva quelques jours plus tard et Larqué bénéficiera d'une augmentation du sursis dont il était titulaire comme étudiant. Il ne sera incorporé que le 1er décembre, ce qui permettra à Batteux de compter sur lui pour les matches de Coupe d'Europe.
- Henry Patrelle, vice-président de Paris Saint-Germain F. C., est revenu enchanté de ses vacances : il a fait le tour de l'U.R.S.S. en avion et en touriste.
- Rendu libre par Strasbourg pour Paris-Joinville, José Lopez a signé subrepticement une licence pour Metz... qui ne l'aurait pas eu à si bon prix sans cela.
- En l'absence de M. Wenger, son président, Strasbourg a été battu à Bâle (2-1), les buts suisses ayant été obtenus... par Wenger. Cruelle homonymie !
- Fort de ses licenciés allemands Kaniber, Schurr et Hackl, Strasbourg a également demandé une dérogation pour pouvoir utiliser trois étrangers.
- Philippe Piat, « Monsieur Penalty », de Strasbourg, a trouvé son successeur en la personne de l'ex-Messin Jacky Lemée. Deux pénalties transformées sur deux accordées. A quand les treize à la douzaine ?
- Dans la lointaine Zambie, Strasbourg s'est retrouvé en pays de connaissance : l'ambassadeur de France est natif de Sélestat et le chef cuisinier de son hôtel de Livingstone est originaire de Marlenheim.

- La nouvelle recrue cannoise Raphaël Santos et Giner (reçu entraîneur) ont repris l'entraînement aux Hespérides, il y a une semaine et disputé le premier match amical contre Nîmes.
- Avant de gagner Toulouse, Jacky Bernard a passé quelques jours de « récupération » après le stage d'entraîneur de Paris dans la ferme de ses beaux-parents.
- L'U.S. Toulouse et le Stade Toulousain (rugby) devront accorder leurs dates, car ils joueront alternativement au stadium de la « cité rose ».
- Outre Montès, avec qui l'accord ne put se faire, l'U.S. Toulouse avait contacté deux autres bordelais : Dortomb et Othily.
- Trop préoccupé par son travail (surtout) et (aussi) par son nouveau club, M. Buzzichelli, président de l'U.S. Toulouse, a dû renoncer à participer au stage de perfectionnement d'entraîneurs d'Aix...
- La politique des « Marie-Louise » étant toujours respectée à Sedan, on prête l'intention à Louis Dugauguez de lancer dans le bain les internationaux juniors Caron, Dahleb, Simon et Differding.
- Dès leur première séance d'entraînement, les Sedanais, évoquaient les vacances passées. Mais où les ont-ils passées ? Rastoll est retourné à Morlaix, Differding est allé se bronzer à Toulon. Le Bihan à Salou (Espagne), Médot à Deauville, Cardoni à Cagnes-sur-Mer, Tordo à Ostende et, enfin, Fugaldi est allé dans les Pyrénées. Tous les autres sont restés « à domicile »...
- Au cours d'une réunion « Allez Sedan », à Charleville-Mézières, il fut projeté un film sur « les finales » de Coupe de France Sedan-Rennes datant de 1965.
- Daniel Bourgeois ayant émigré au F.C. Metz, on s'interroge, maintenant, sur le nom du futur capitaine sedanais.
- Pour son équipe juniors, l'U.S. Sedan-Ardennes a obtenu la signature de Coirier (Amagne), ailier gauche ; Eloy (Limy), arrière central, et Debarquin (Hautes-Rivières), gardien de but.

AVANT-PREMIÈRE

Le Paris-Saint-Germain F.C. a effectué ses débuts devant le public parisien samedi soir à Jean-Bouin, contre un Quevilly déjà en grande forme. Les supporters du P.S.G.F.C. ont ainsi découvert deux Tricolores sous leur nouveau maillot : Jean Djorkaeff (ci-dessus) et Jean-Claude Bras.

DES IDÉES ET DES HOMMES

BORDEAUX A LA RECHERCHE D'UN MILLÉSIME

(Robert VERGNE)

SE replonger dans le football français en rentrant du Mexique est évidemment une opération très délicate qui requiert beaucoup de soin. Il convient de respecter scrupuleusement quelques précautions élémentaires : oublier, si possible, totalement les somptueuses fresques mexicaines si l'on ne veut pas être pris de vertige par l'artisanat professionnel français. Mais se souvenir que la Coupe des Foires, par exemple, ça existe, et qu'il y a même à ce sujet un sérieux litige entre Angoulême et Strasbourg.

Il convient également d'effacer ou de mettre entre parenthèses le but de Carlos Alberto, ultime image du feu d'artifice mexicain, pour ne pas négliger celui de Texier. La liaison n'est certes pas facile mais absolument nécessaire si l'on ne veut pas tourner dans le vide, ni chercher dans la silhouette de Ruiter le fantôme de Pelé.

A la réflexion, même M. Chaban-Delmas connaîtra ces problèmes, lui qui est quotidiennement soumis aux fluctuations de la conjoncture internationale en tant que Premier ministre, mais devra pourtant se replonger dans les problèmes d'adduction d'eau lors de la prochaine élection partielle de Bordeaux.

Le détonateur niçois

C'est précisément le club de sa ville qu'il nous a été donné de voir et regarder en revenant de la Coupe du Monde, d'écouter et d'entendre. Le prétexte était un match contre Angoulême, ou plutôt un galop d'essai, mot particulièrement adéquat tellement l'herbe du terrain de Mérignac était haute.

Mais là n'était pas la question. Ce qui nous intéressait, avant tout, c'est le climat dans lequel on retrouverait les Girondins. Car, en fait, Bordeaux nous donne l'impression d'être un club exemplaire en ce sens que son avenir peut être la préfiguration de ce que sera — ou ne sera pas — le football français d'élite. En effet, les Girondins évoluent dans une des villes les plus importantes de France, possèdent un des plus beaux stades du pays, une municipalité très sportive ayant à sa tête une personnalité éminente rien que dans le seul domaine du sport, un passé lointain glorieux et, plus récemment, remarquable puisque les Bordelais furent deux fois consécutivement finalistes de la Coupe et vice-champions de France. Eh bien ! tout cela faillit être emporté comme fétu de paille parce que Nice élimina prématurément les Girondins de la Coupe.

Du moins, cela est l'apparence des choses, l'O.G.C.N. jouant, en l'occurrence, le rôle de détonateur. Car une agglomération de près d'un demi-million d'habitants ne peut vaciller sur ses bases parce qu'une de ses boutiques serait plastiquée, par exemple.

En fait, les Girondins de Bordeaux portaient en eux tout le poids des contradictions du professionnalisme français comme une nuée l'orage. Colosse des périodes fastes dont les pieds d'argile s'enliseraient à la première ondée. Or la « pluie » de l'O.G.C.N. déchaîna l'orage, voire le typhon ; les Girondins faillirent abandonner comme naguère Lille, Toulouse, Le Havre.

Deux plus un

Qu'en est-il aujourd'hui ?

Rien, apparemment, ne semble changé. M. Henri Martin est toujours président du club, après avoir pratiquement démissionné. André Gérard peut difficilement être qualifié de « nouvel entraîneur », car l'ancien gardien de but des Girondins est toujours resté Bordelais de cœur et d'esprit.

Alors, quoi de neuf à Bordeaux ? Tout sans doute, ou rien peut-être. On le verra à l'usage.

Cependant, trois hommes nous donnent l'impression d'avoir modifié considérablement le cap des Girondins : d'abord, le premier citoyen de la ville, dont on croit savoir qu'il a vigoureusement redonné espoir au club en pesant de toute son autorité morale, à l'inverse d'une ville comme Rouen, par exemple, d'où le destin opposé des Girondins et du F.C.R.

Et puis, deux hommes qui n'en font qu'un et qu'on serait presque tenté d'appeler des « revenants » : René Gallice et Jean Swiatek.

Il faut avoir au moins 40 ans pour se souvenir de ces deux joueurs, remarquables à plus d'un titre, et qui portent une large responsabilité dans la gloire acquise par les Girondins autour des années 50.

Or il se trouve qu'ils transposèrent leur profonde amitié sportive du terrain de sport sur celui des affaires. Ils s'associèrent pour créer un magasin d'articles de sport et prospérèrent grâce à leur entente et à leur sérieux.

« Il y a dix-neuf ans que cela dure et il n'y a aucune raison pour que cela s'arrête », dit placidement Jean Swiatek. « D'ailleurs, je n'aurais pas accepté d'entrer dans la commission technique si René avait refusé. »

Si René Gallice n'était pas actuellement en vacances, nul doute qu'il nous aurait tenu exactement les mêmes propos.

On pourrait, certes, se demander pourquoi les Girondins n'ont pas fait plus tôt appel à ces deux piliers du club, qui ont montré, pendant vingt ans dans leur post-carrière sportive, leur sérieux tout autant que leur solidité. Mais là n'est pas la question.

Le sheriff et la loi... du marché

Aujourd'hui, Jean Swiatek nous revient, toujours aussi massif. Sa mâchoire carrée ajoute encore à sa silhouette imposante, jusqu'à en faire une sorte de portrait-robot du sheriff de western, mais on va voir que Swiatek n'a pas seulement le physique de l'emploi : il en a aussi l'âme, ou si l'on veut l'éthique. C'est, de notre point de vue, ce qui le rend si sympathique, et il ne nous en voudra certainement pas de parler de lui, bien qu'il fuit sincèrement la publicité, et de tenter de le redécouvrir à la faveur d'une conversation privée.

« Nous n'avons accepté d'entrer à la commission technique, René et moi, que sous certaines conditions. C'est ainsi que vingt ans d'expérience commerciale m'ont appris qu'une entreprise ne peut pas dépenser plus qu'elle ne gagne. Cela me paraît évident et fondamental. Il faut donc vivre avec nos moyens, quitte à réduire notre train de vie dans tous les domaines. Hors de cette règle, je ne vois pas de salut. Certes, je ne suis plus dans le bain, volontairement d'ailleurs, depuis longtemps, mais je suis effrayé d'apprendre les différences entre certains salaires et les recettes encaissées aux guichets. Et je ne parle pas seulement des Girondins, ni de certains joueurs. Lorsque j'apprends qu'un entraîneur avait signé un contrat de plusieurs dizaines de millions, je crois rêver, même si ce club en question n'est pas le mien. Sont-ils fous ou suis-je un demeuré ? C'est effarant. »

La sincérité de l'homme, sa révolte contre ces pratiques sont à la mesure de sa force de persuasion.

Mais, alors, un observateur, rompu professionnellement comme nous le sommes à l'évolution des mœurs du football français, est obligé de mesurer le fossé, que dis-je, le véritable gouffre qui sépare le Swiatek pur et dur de la société gangrénée dans laquelle il entre. La sympathie et le respect qu'il nous inspire ne peuvent nous empêcher de songer à un sheriff de l'Illinois voulant lutter presque seul contre la prohibition pendant les années 30.

Il faut espérer qu'il appréciera la sincérité de ces propos, à défaut d'en juger immédiatement la portée.

Tort d'avoir raison

C'est ainsi que Swiatek a raison contre Simon (transféré aujourd'hui au Red Star) et ce qu'il appelle les prétentions financières de l'international, mais ce dernier a également raison lorsqu'il défend ses intérêts de professionnel en fonction des critères que sa génération de footballeur lui a fournis. Oui, les deux hommes n'ont pas tort, mais ils ne peuvent avoir raison ensemble.

Il n'entre nulle démagogie dans ces propos. Ils ne sont que la constatation d'une situation qu'ils n'ont nullement créée ni l'un ni l'autre.

On en déduira facilement que le problème Swiatek-Girondins dépasse largement le cas de ce couple reconstitué pour le meilleur et corollairement pour le pire : autrement dit, dans le contexte actuel les Girondins trouveront-ils leur voie en devenant une sorte de Sedan amélioré ou de Saint-Etienne sous-développé ? Le noyau des quelque 500 socios (chiffre à la fois colossal en fonction de l'apathie générale mais dérisoire par rapport à la population bordelaise) sera-t-il la source d'un courant nouveau ? Les structures élaborées par M. Martin en cinq grands « ministères », comme il le définit, aideront-elles efficacement à la prospérité du club ? On se doute que les réponses à ces questions ne vaudront pas uniquement pour les seuls Girondins.

Car si Bordeaux 1970-71 est à la recherche d'un millésime, c'est tout le football français à travers l'un de ses plus grands clubs qui tente une nouvelle expérience salvatrice.

nos Lecteurs...

L'Olympique de Marseille ambitieux

Le championnat 1970-1971 va bientôt démarrer pour un long marathon. Analysons la situation.

A la fin de la saison dernière, Nancy après barrage, a pris place parmi l'élite au détriment de l'A.C.A.

Valenciennes a dû laisser la place à Nice et Reims a été admis d'office en Division I.

D'abord évincée l'A.C.A. a été repêchée ainsi d'ailleurs que Valenciennes.

La répartition pour 1970-1971, par région, s'établit donc ainsi :

— **Six clubs de l'Est** : Sedan, Sochaux, Strasbourg, Metz, Reims, Nancy.

— **Trois clubs de l'Ouest** : Nantes, Rennes, Angers.

— **Deux clubs du Centre** : Saint-Etienne, Lyon.

— **Deux clubs du Sud-Ouest** : Bordeaux, Angoulême.

— **Trois clubs du Midi** : Nice, Nimes, Marseille.

— **Deux clubs en Corse** : Bastia et A.C.A.

— **Un seul club à Paris, hélas !** : Red Star.

— **Un seul club dans le Nord,** cette région qui vivait tant pour le football : Valenciennes question transfert, le « marché » n'a pas été tellement animé. Je regrette, personnellement, le départ de Joseph pour V.A. Je suis certain que les sportifs marseillais ne tarderont pas à reprocher à M. Leclerc d'avoir cédé le meilleur avant centre français du moment.

Le champion Saint-Etienne est resté calme. On le comprend : il a du répondant. Je le crois capable d'éliminer en Coupe d'Europe la redoutable équipe de Cagliari avec ses internationaux dont le célèbre « Gigi » Riva. Je souhaite en tout cas longue vie au club français dans cette épreuve.

Mais revenons au Championnat de France. Un pronostic pour cette saison ? Hum !... difficile. Saint-Etienne est le nom qui vient tout de suite aux lèvres. Mais attention à Marseille, ambitieux.

L'O.M. dispose déjà d'un moteur parfaitement rodé. Nous savons les « blancs » peut-être pas toujours brillants, un peu incertains au milieu du terrain, mais nous espérons bien retrouver en l'O.M. la rude machine de combat disposant, notamment, à la pointe de son attaque d'un Skoblar peut-être jamais vu en avant-saison aussi actif, combatif et percutant.

L'O.M. à l'assaut de l'A.S. Saint-Etienne et du titre ? c'est le vœu le plus cher que caresse le terrible public marseillais.

Sébastien GIORGI,
13 - Marseille (13e).

NOUVEAU PORTE-BONHEUR !

pour Amis, Supp., et Support. Clubs. Ballon blanc à points noirs double face, 8 cm. Cette semaine

SAINT-ETIENNE
Coupe des Champions

NANTES
Coupe des Coupes

MARSEILLE
Coupe des Foires

Ex. Une face avec
« Allez Saint-Etienne »
Une face avec :
Je suis Supporter de l'A.S. Saint-Etienne (couleur du club)

A susp. dans la voiture
Membre des Support-Clubs :
à mettre à la boutonnière
pendant les matches
Prix : 5 Ballons 5 F
(Frais d'envoi inclus)
à envoyer avec la commande
Prix spéc. aux Support. Clubs pour la revente
Pour la commande, écrire :
Ets FIX, 67 - HURTIGHEIM
☐ Chèque barré ☐ Ch. Postaux
☐ Mand. lettre pas de timbres
1 ballon est gratuit par dizaine

Hommage à Molitor

« A l'aube d'une nouvelle saison que nous souhaitons tous aussi fertile pour le football que la saison 1969-70, j'aimerais attirer votre attention (si besoin) sur un joueur dont vous ne parlez pas dans vos classements : Marco Molitor.

Passer de la modeste Division d'Honneur à l'échelon le plus élevé, ne pas manquer un match, marquer 18 ou 17 buts, et finir à un point de Keita, derrière Bosquier, Salem, tout en faisant de difficiles études, voilà un exploit qui situe le joueur et l'homme de caractère.

Il me semble que lui accorder quelques lignes serait à la fois justice et encouragement à persévérer dans une voie où il ne peut que réussir. »

67 - Truchtersheim.
Charles SIEGWALD

Non à certains étrangers

« A la veille du coup d'envoi du Championnat, il est une chose qui me paraît en totale contradiction (une parmi tant d'autres) avec l'idée directrice de la F.F.F. et de Boulogne, à savoir rajeunir au maximum l'élite du football français.

En effet, qu'apporteront Coluna et Galic à Lyon et à Reims ? Tous deux ont largement dépassé la trentaine et nul ne peut nier qu'ils ont leurs carrières derrière eux. Bien sûr, on va dire à propos de Coluna, par exemple : « Il saura, grâce à son expérience, exploiter les qualités de ses jeunes partenaires. »

Mais Perrin, qui suivra les matches du banc de touche, ne sait-il pas faire une passe ? Marquer des buts ? N'a-t-il pas la condition physique d'un homme de 35 ans ?

Il est désolant de voir la France devenir le refuge des « has been » étrangers qui, la plupart du temps, même avec leur expérience, ne sont pas meilleurs que nos professionnels.

Popluhar a peut être été finaliste de la Coupe du Monde mais, à l'heure actuelle, qu'a-t-il de plus que Ravanello, de quinze ans son cadet ?

L'appel aux footballeurs étrangers, vu les modestes moyens des clubs pros, est néfaste. Et pour un Keita ou un Magnusson, combien de Popluhar, de Mitic, de Naumovic, de Pospichal et maintenant de Kucci, de Dakic, de Klose...

Il faut, au plus vite, mettre un frein à cette invasion et fermer nos portes aux joueurs étrangers ou quitte à en importer, faire venir des Anglais ou des Hollandais qui nous réveilleront sur le plan physique.

Ce n'est pas de joueurs dont nous manquons. N'allez pas dire que des Bosquier, Gondet, Herbin, et autre Molitor sont inférieurs à leurs homologues étrangers. »

P. R.
95 - Herblay.

propos d'un provincial

Qu'a-t-on fait de Mexico ?

par Roger CHABAUD

On n'a rien fait de la « Coupe du Monde ».

En termes clairs, cela veut dire que le formidable impact sur les foules de la « Coupe du Monde » a été volatilisé. Pour rien.

On a fermé le livre et on l'a jeté.

C'est une formule célèbre. Celui qui l'a utilisé, le vieux Gide pour le jeune Nathanaël, entendait par là qu'il appartenait aux êtres forts de se dégager un temps de l'emprise des maîtres, et de réinventer tout seuls.

Nous ne réinventons rien du tout.

On nous reparle du stage des entraîneurs instructeurs. On félicite Douis. A quoi je m'associe bien volontiers tant ce garçon a de la classe, de la gentillesse et l'intelligence acérée du jeu à la française. Mais la sève est tarie. Demain nous irons à la chasse, à la truite, à la mer, à la neige, et nous nous repaîtrons d'Intervilles et des cinq minutes à la sauvette de Télé-dimanche, qui ne valent rien, que l'on devrait avoir honte de nous donner après le but final de Carlos Alberto.

On eût souhaité autre chose.

Qu'on le veuille ou non, les hommes du Téléfoot, y compris ceux des postes dits périphériques, se doivent d'être les ministres du Foot. Ils dépassent les pouvoirs des journalistes classiques pour s'incarner en diseurs de légendes. L'outil qu'ils manient a des possibilités colossales. A eux de s'en servir pour le foot, c'est-à-dire pour le sport. Aux puissances suprêmes de le leur conseiller, de solliciter d'eux l'interview, la conférence de presse. On ne peut pas en rester là. L'impact prodigieux de la Coupe du Monde d'une part, le train-train du foot-feu-follet, d'autre part, en notre pays. Aucun rapport, aucun lien, si on ne les tresse.

Le grand public, celui qui s'y est pris, puis qui s'y est épris, oublie déjà sa passion, identifiée aux fureurs du solstice. En gros, il demeure émerveillé de la télé et dépris du foot. Or, dans cette affaire, c'est le foot qui était premier. C'est sur lui qu'il fallait faire le Zoom et battre l'estrade.

Premièrement, le football suppose des masses de spectateurs. A tous d'en recruter. Cela suppose une mise en place de sections locales de supporters du club, phare étoilant toute une région. Il deviendra nécessaire d'organiser des transports à bon compte, avec fourniture de billets, possibilités d'arriver près des stades, de partir tôt, avec priorité donnée à la clientèle populaire. Cela suppose que le club-phare aille de temps en temps s'entraîner contre les clubs régionaux et gratuitement. A charge pour eux de recruter des amis, des clients. Rome n'est plus dans Rome, et surtout Nimes n'est plus dans Nimes. La région, vous dis-je, et la raison. La saison, et la station. Pourquoi n'invente-t-on point un football d'été ? Se réunir à la Grande-Motte pour parler du foot à l'ombre d'une voile en sirotant les longs drinks de l'été, c'est évidemment quelque chose. Donner aux estivants un beau tournoi d'été fondé sur le spectacle apparaît une nécessité plus réaliste car cela débouche, qu'on le veuille ou non, sur la nécessité d'un grand club vers la Grande-Motte. Le SOM ou sommet, et ses dauphins !

Deuxièmement, il est apparu à Mexico que le football est un spectacle d'hommes. Je ne dis pas que les femmes lui sont hostiles. Mais elles lui sont contraires. Ce problème est à considérer. Songez à la conclusion d'une opération « renouveau » (entièrement à revoir et nous nous en expliquerons) si la souscription d'une action avait entraîné le droit de se faire accompagner par une dame ou un garçon de moins de seize ans. De cela eût découlé toute une série de mesures. Organiser par exemple le bal d'après-match, une ou deux nuitées-kermesses annuelles, multiplier les initiatives de quartier, à tous les niveaux.

Soyons nets.

Nous ne sommes pas assez pauvres pour nourrir un football riche.

Nous ne sommes pas non plus assez riches.

Alors, il nous faut inventer, étoiler notre action, parler et faire tenir parole, poétiser et réaliser. Et c'est la même chose.

Mais quand on voit ce qu'on a fait, ou ce qu'on n'a pas fait, de la Coupe du Monde, et ce qui risque d'en résulter, on ne peut que s'interroger avec inquiétude. Quand fera-t-il foot, les copains ?

Tous les calendriers Pro et National 1970-1971

dans le prochain numéro

de football MAGAZINE

en vente la semaine prochaine

La preuve par les faits

Un record exceptionnel

Dernier regard sur le championnat 69-70 avant d'attaquer 70-71. Voici le bilan général de tous les championnats depuis l'origine de la division I. Il montre que St-Etienne (six titres) détient maintenant un record difficile à battre, celui de la moyenne des points par match (1,64).

SAISON	Clubs	Match.	CHAMPION	PTS	MOYENNE PAR MATCH	MATCHES G.	MATCHES N.	MATCHES P.	TERRAIN G.	TERRAIN N.	TERRAIN P.	ADVERSE G.	ADVERSE N.	ADVERSE P.	BUTS p.	BUTS c.	GOAL-AVERAGE	POSITIONS DES SUIVANTS	Ecart entre 1er et 5e	Ecart entre 1er et dernier
1933-34	14	26	SETE	34	1,30	14	6	6	11	2	0	3	4	6	60	52	1,32	Marseille et Fives 33	4 pts	24 pts
1934-35	16	30	SOCHAUX	48	1,60	22	4	4	11	1	3	11	3	1	94	36	2,61	Strasbourg 47 - R.C.P. 37	15 pts	33 pts
1935-36	16	30	R.C. PARIS	44	1,46	20	4	6	11	2	2	9	2	4	81	45	1,80	Lille 41 - Strasbourg 39	9 pts	25 pts
1936-37	16	30	MARSEILLE	38	1,26	17	4	9	13	1	1	4	3	8	69	39	1,76	Sochaux 38 - R.C.P. 37	4 pts	23 pts
1937-38	16	30	SOCHAUX	44	1,46	18	8	4	10	3	2	8	5	2	69	26	2,65	Marseille 42 - Sète 41	11 pts	26 pts
1938-39		30	SETE	42	1,40	19	4	6	12	2	1	7	5	5	63	36	1,80	Marseille 40 - R.C.P. 39	8 pts	26 pts
1945-46	18	34	LILLE	45	1,32	19	7	8	12	2	3	9	3	7	89	44	2,02	St-Etienne 44 - Roubaix 41	8 pts	25 pts
1946-47	20	38	ROUBAIX	53	1,39	24	5	9	15	2	2	4	7	6	71	47	1,51	Reims et Strasbourg 49	7 pts	30 pts
1947-48	18	34	MARSEILLE	48	1,41	20	8	6	16	1	0	10	2	5	83	43	1,93	Lille 47 - Reims 46	10 pts	29 pts
1948-49	18	34	REIMS	48	1,41	22	4	8	16	2	3	7	7	3	90	54	1,66	Lille 47 - O.M. 42	9 pts	32 pts
1949-50	18	34	BORDEAUX	51	1,50	21	9	4	14	2	1	6	2	9	73	46	2,20	Lille 45 - Reims 44	12 pts	22 pts
1950-51	18	34	NICE	41	1,20	18	3	11	12	3	2	7	3	7	88	40	1,58	Lille 41 - Le Havre 40	1 pt	34 pts
1051-52	18	34	NICE	46	1,35	21	4	9	14	1	2	9	3	5	65	42	1,54	Bordeaux 45 - Lille 44	8 pts	20 pts
1052-53	18	34	REIMS	44	1,41	22	4	8	13	1	3	6	8	8	86	36	2,38	Sochaux 44 - Bordeaux 43	8 pts	30 pts
1953-54	18	34	LILLE	47	1,38	17	13	4	11	5	1	6	6	5	49	22	2,22	Reims et Bordeaux 46	9 pts	23 pts
1054-55	18	34	REIMS	44	1,29	19	6	9	13	0	4	4	7	6	78	53	1,47	Toulouse 40 - Agen 38	8 pts	25 pts
1055-56	18	34	NICE	43	1,26	18	7	9	14	1	2	8	5	4	60	43	1,39	Lens 42 - Monaco 41	3 pts	18 pts
1956-57	18	34	ST-ETIENNE	49	1,44	20	9	5	12	4	1	8	2	7	88	45	1,95	Lens 45 - Reims 43	9 pts	24 pts
1957-58	18	34	REIMS	48	1,41	22	4	8	14	2	1	6	8	5	89	42	2,11	Nimes, Monaco, Angers 41	10 pts	24 pts
1958-59	20	38	NICE	56	1,47	26	8	4	16	0	1	10	6	3	80	38	2,10	Nimes 53 - R.C. 49	13 pts	24 pts
1959-60	20	38	REIMS	60	1,57	24	8	6	16	2	1	9	4	6	09	46	2,37	Nimes 53 - R.C. 49	6 pts	33 pts
1960-61	20	38	MONACO	57	1,50	26	5	4	12	2	5	9	4	6	77	42	1,83	R.C. Paris 56 - Reims 50	14 pts	39 pts
1961-62	20	38	REIMS	48	1,26	21	6	11	13	3	3	7	7	5	33	60	1,38	R.C. Paris 48 (g.a. 1,30)	5 pts	42 pts
1962-63	20	38	MONACO	50	1,31	20	10	8	17	1	1	7	3	7	77	44	1,75	Reims 47 - Sedan 46	7 pts	21 pts
1963-64	18	34	ST-ETIENNE	44	1,29	18	8	8	11	5	1	7	3	7	71	48	1,47	Monaco 41 - Lens 40	7 pts	24 pts
1964-65	18	34	NANTES	43	1,26	16	11	7	12	3	2	4	8	5	66	45	1,46	Bordeaux 41 - Valenc. 40	5 pts	21 pts
1965-66	20	38	NANTES	60	1,57	26	8	4	17	2	0	9	6	4	84	36	+48	Bordeaux 53 - Valenc. 52	15 pts	21 pts
1966-67	20	38	ST-ETIENNE	54	1,42	24	6	8	16	2	1	8	4	7	82	37	+45	Nantes 50 - Angers 44	12 pts	40 pts
1967-68	20	38	ST-ETIENNE	57	1,50	24	9	5	16	2	1	8	7	4	78	30	+48	Nice 46 - Sochaux 43	15 pts	28 pts
1968-69	18	34	ST-ETIENNE	53	1,55	24	5	5	15	1	1	9	4	4	70	36	+44	Bordeaux 51 - Metz 42	14 pts	32 pts
1969-70	18	34	ST-ETIENNE	58	1,64	25	6	3	13	2	2	12	4	1	88	30	+58	O.M. 45 - Sedan 42	20 pts	34 pts

Contestation... amicale !

« Dans votre numéro du 28 juillet 1970, je viens de lire avec un énorme intérêt un article intitulé : « Public, réveille-toi », de mon compatriote Jacques Beauvallet, 76 - Rouen.

J'ose dire compatriote — parce que je suis rouennais, habitant près Marseille — et j'ajoute ami parce que, comme moi, il est supporter fervent de notre vieux F.C. Rouen, et du football, en général.

Il évoque la vieille époque du F. C. Rouen et il fait resurgir à mon front le rouge de la... honte.

Je me souviens, en effet, d'avoir — un dimanche de 1930-31 environ — volé 5 F de l'époque à ma mère pour m'offrir l'entrée du stade Bruyères (c'était son nom) après avoir fait à pied le trajet aller-retour des sapins au stade. A lui qui est Rouennais, cela dira quelque chose...

Mais je ne suis pas d'accord avec lui quand il écrit — ou à peu près — « Allez d'abord au stade, ensuite vous aurez une équipe... et du football.

A-t-il l'habitude de porter son argent au boulanger pour qu'il lui fasse un pain, ou bien donne-t-il son argent au boulanger pour payer un pain... qui a été fait ?...

Porte-t-il son argent au directeur d'un théâtre pour que celui-ci monte une troupe valable et un spectacle valable, et va-t-il voir ensuite la pièce ?...

Porte-t-il son argent au producteur de film avant d'aller au cinéma, ou bien va-t-il au cinéma quand le film a été d'abord créé ?...

L'industriel fabriquant par exemple des appareils de télévision ramasse-t-il l'argent d'abord des acheteurs, pour ensuite fabriquer les postes, ou les fabrique-t-il d'abord pour les vendre ?...

Et, puisque je parle de télévision, je constate qu'en fait il n'y a guère que l'Etat... qui fasse payer d'avance les redevances de radio et de télévision pour monter — et non montrer — les navets de son choix !

A cela, nous ne pouvons échapper en tant que citoyens ! Mais, en tant que supporters du F.C. Rouen ou du football en général, nous sommes encore libres... de payer ou refuser le spectacle qui nous est proposé.

Cela dit, et revenant à notre F.C. Rouen, espérons, cher Monsieur Beauvallet et tous autres supporters de notre vieux club, qu'il refera surface... et le plus vite sera le mieux. »

Charles PYGACHE
13 - Châteauneuf-le-Rouge.

L'EQUIPE DE 47

« Né en 1947 je me suis amusé à bâtir une équipe dont les joueurs sont tous de ma classe et je lui trouve une fière allure :

Baratelli — Vanucci, Osman, Papin — Broissart, Michel — Hardouin, Larque, Rigaud, Krawczyk, Floch.

De plus, je pense que de nombreux présidents, entraîneurs et supporters de clubs voudraient posséder cette équipe issue des principaux transferts de ce début de saison.

Rigoni — Djorkaeff, Péri, Mitoraj, Garnier — Deloffre, Betta — Herbet, Blanc, Joseph, Bras.

Enfin, vous serait-il possible de me donner des nouvelles de Paul Courtin, l'ex-Lensois et Nantais international A contre la Pologne ? Pourriez-vous m'indiquer ses autres sélections en Espoirs ou France B ? »

Robert VINCENT
91 - Epinay-sous-Sénart.

L'été dernier, aucune fille ne me regardait...
PropArt ©
CET ÉTÉ, LES BELLES FILLES NE ME MANQUENT PAS!
J'AVAIS DES COPAINS...
"MAIS QUAND LES FILLES ARRIVAIENT, ON M'OUBLIAIT!"
PUIS, J'AI LU COMMENT BULLWORKER DEVELOPPE LES MUSCLES VITE.
LES FILLES AIMENT LES HOMMES FORTS
BULLWORKER
QUELQUES JOURS APRÈS J'AI COMMENCÉ L'ENTRAINEMENT.
QUELLE TRANSFORMATION EN SI PEU DE TEMPS!...
JEAN, VIENS PRÈS DE MOI.
PAS QUESTION JE L'AI VU LA PREMIÈRE!

Développez vos muscles au maximum en 5 minutes seulement par jour

Résultats garantis après 15 jours ou vous ne payez rien

La chose est prouvée. BULLWORKER peut charger tous vos muscles avec l'énergie, la force et la vigueur d'un jeune tigre : biceps saillants, torse puissant, épaules larges et musclées ; ventre plat et dur comme l'acier, jambes qui sont de véritables colonnes de puissance – TOUT CECI en 5 minutes par jour seulement ! – Dès le premier jour vous verrez l'accroissement de vos forces chiffré sur le musclomètre incorporé. Après seulement 2 semaines d'entraînement rapide, facile, et sans effort, les résultats sont garantis vous ravir : sinon, vous ne paierez rien. Postez le bon aujourd'hui pour recevoir tous les détails. Il n'y a pas d'obligation d'achat.

PROLOISIRS, 27-EVREUX

BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE

à envoyer à : PROLOISIRS, service Bullworker, 27-EVREUX

Veuillez m'envoyer par retour une documentation gratuite BULLWORKER – le système qui garantit me bâtir un corps de " Monsieur Muscle " en seulement 5 minutes par jour.

Nom _____

Prénom _____

N° _____ Rue _____

N° Dépt _____ Ville _____

9-588/942/593

ENFIN DU NEUF !

PARIS-S

objectif le par

UN REPORTAGE DE JEAN-PAUL OUDOT

Pierre-Etienne Guyot (qui relevait à peine d'une grave opération chirurgicale) et Guy Crescent ont attendu que les lumières s'éteignent chez le gardien pour quitter à pas lents le stade de Saint-Germain où ils venaient de passer une fin d'après-midi et une soirée qu'ils n'oublieront pas de sitôt.

Ils voulaient, en effet, emmagasiner dans leur mémoire le plus d'images possible. Et tout, pour eux, avait de l'intérêt : la pelouse bien verte du terrain d'entraînement, les grondements du tonnerre dans un ciel lourd de nuages, les retrouvailles avec les amis qui les ont soutenus depuis le début, le bronzage de Mitoraj, le sourire indéfinissable de Djorkaeff, la bonne humeur de Bras et de Guignedoux, la timidité des amateurs et des pros, le vestiaire tout à coup bruyant et animé.

Cela faisait, en effet, plus de six mois qu'ils attendaient un tel moment. Il compte dans la vie d'hommes qui ont fait du football leur passion entière et dévastatrice. Six mois passés à espérer ou à éprouver le plus implacable des découragements. Six mois à convaincre les autres de l'utilité d'un grand club à Paris.

Depuis quelques jours, Paris-Saint-Germain est devenu une entité réelle, palpable, vivante. Avec les 15.000 associés, c'est un peu l'œuvre de MM. Guyot et Crescent et on comprend leur émotion en assistant aux premières prises de contact entre Pierre Phelippon et ses nouveaux joueurs.

Tout est déjà bien structuré. Tant sur le plan administratif que sur le plan sportif. Sans vouloir entrer dans les détails, il paraît important de signaler que chacun est à sa place et connaît ses devoirs et responsabilités.

Aussi tous les rouages fonctionnent-ils à plein rendement et les responsables, en particulier, s'attellent au travail en préparant la prochaine et importante assemblée générale du club avec les délégués de chaque secteur. Mais notre propos n'est pas, aujourd'hui, de préciser les buts de Paris-Saint-Germain sur le plan administratif, mais bel et bien de s'attacher aux problèmes strictement sportifs qui ne vont pas manquer de se poser au nouveau club parisien.

20 POUR 11

L'effectif de Paris-Saint-Germain comprend 20 joueurs.

Gardiens : Choquier, Py.

Arrières : Djorkaeff, Guicci, Bereau, Fitte-Duval, Metrot.

Milieu de terrain : Mitoraj, Destrumelle, Pietrantoni, Garillère, Delplanque, Lukic (frère du Rennais).

Attaquants : Bras, Rémond, Prost, Guignedoux, Brost, Poulain, Laubie.

L'EQUIPE TYPE DU DEPART

Choquier — Fitte-Duval ou Métrot, Bereau, Guicci, Djorkaeff — Mitoraj, Destrumelle — Brost ou Rémond, Prost, Guignedoux, Bras.

Djorkaeff : après l'O.M., Paris-Saint-Germain, un carrefour qui peut mener encore loin.

Phelippon : souriant mais conscient des responsabilités qui lui incombent.

DES RENFORTS IMPORTANTS

Tout a été mis en œuvre, en tout cas, pour que le nouveau club parisien effectue une saison exemplaire. Des efforts importants ont été consentis pour appeler en renfort des joueurs de la valeur de Jean DJORKAEFF, capitaine de l'équipe de France ; de Roland MITORAJ et de Jean-Claude BRAS, internationaux A ; de Jackie REMOND qui a juré d'éclater cette saison ; de GUICCI, international amateur ; de PY, gardien de l'équipe de France corpo ; de Jean-Pierre DESTRUMELLE, un de nos pros les plus consciencieux.

Mais un exemple récent nous a appris à nous méfier. Il faut du temps pour amalgamer l'ensemble. Cependant, Paris-Saint-Germain possède un atout dans son jeu : une équipe amateur qui a fait ses preuves. Ainsi les Choquier, Fitte-Duval, Béréau, Brost, Pietrantoni et surtout les internationaux Prost et Guignedoux sont-ils tous des éléments de grande valeur. Paris-Saint-Germain peut s'appuyer sur cette base solide, avec confiance.

UN ESPRIT DE FAMILLE

Les Sangermanois de la saison dernière étant tous amateurs, la tâche de Pierre Phelippon ne va pas être des plus aisées, tout au moins lors des premières rencontres de championnat open. C'est l'écueil qu'il se charge de franchir :

UN VÉRITAB

L'équipe-fanion de Paris-Saint-Germain sera en point de mire toute l'année. Mais il convient de préciser que les efforts du club ne s'arrêtent pas à la montée en Division I. Il convient de bâtir un vrai club, un grand club.

C'est pourquoi le nouveau club présentera, dès son, 24 équipes pou toutes les compétition aura bientôt 32 qui s mées.

Par qui ? Par les p nels du club tout sir En effet, le jeudi après Djorkaeff, Mitoraj, Bra

S[T] GERMAIN F.C.

radis

« Le plus important, pour moi, est de précipiter l'adaptation des amateurs avec les professionnels. Il y a toujours un peu cette rivalité latente. Mais je suis convaincu qu'en l'espace de quelques jours, tout sera définitivement réglé car ce sont tous des garçons conscients des nouvelles responsabilités qui leur incombent. Ils ne doivent pas décevoir et ils se serreront les coudes. »

A raison de deux entraînements collectifs par semaine (les mardis et jeudis à 18 h 30), ces petits problèmes seront rapidement réglés. Les pros du club s'entraîneront en outre les mercredis et vendredis matins entre eux, sous la direction de Pierre Phelippon, bien sûr.

L'ancien arrière rouennais (35 ans depuis le mois de février) voit s'ouvrir devant lui une époque exaltante. Après avoir connu une carrière de footballeur movementée (débuts au Racing à l'âge de 11 ans, puis passages au Stade Français, à Grenoble, à Rouen, puis à Angoulême) pour bien des raisons, Phelippon plonge, corps en avant, dans une carrière d'entraîneur passionnante. Pour pouvoir entraîner une équipe de Division I, il doit passer son examen d'entraîneur-instructeur. Il y a quelques jours, à l'I.N.S., il apprenait avec joie qu'il était admissible (plus de 14 de moyenne) pour obtenir ce diplôme au mois de juillet prochain.

C'est un homme sensible, à la voix douce, mais qui sait être autoritaire. Il connaît bien les problèmes des footballeurs et est promis à une belle carrière. Avec Paris-Saint-Germain, il a l'occasion de pouvoir démontrer ses grandes possibilités d'homme de cœur et de technicien.

COMME L'AN DERNIER

Sur le plan tactique, Paris-Saint-Germain ne modifiera pas sa manière. A savoir, en défense l'équipe s'appuiera sur un couvreur (Béréau) et, au milieu de terrain, sur le trio Mitoraj, Destrumelle, Guignedoux. Une seule réelle consigne : quand l'équipe est en possession du ballon, les « intermédiaires » monteront épauler leurs camarades de l'attaque. En revanche, Guignedoux reculera si Paris-Saint-Germain n'est pas en possession du ballon.

LE MOINS DE VINGT ET UN ANS

Une loi risque de modifier un peu toutes les prévisions, tous les plans de bataille : la loi nouvelle qui oblige les clubs du National à porter sur la feuille de match un joueur de moins de vingt et un ans.

Ce ne sont pas les espoirs qui manquent : les Brost, les Poulain, les Delplanque, les Garillère. Mais l'attaque, en particulier, risque d'être perturbée et un titulaire contraint de voir, de temps à autre, le match sur le banc de touche.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, le Paris-Saint-Germain n'a effectué qu'un seul match de préparation (contre Quevilly). Match qui s'est soldé par une défaite (1-2) compréhensible en raison du manque de préparation et de cohésion de l'équipe. Il y eut bien, évidemment, des « couacs », des « ballons dans le dos » selon l'expression cocasse de Jean-Claude Bras. A l'impossible, nul n'est tenu : ce n'est pas en une semaine que les automatismes se créent d'eux-mêmes. C'est au cours des entraînements qu'ils se fignolent et Guignedoux nous a avoué, suavement, que son équipe allait en dégotter des savoureux !

Le but de Paris-Saint-Germain : monter en Division I à l'issue de la saison qui va débuter très bientôt (le 23, à Poitiers). On ne pourra pas dire que les hommes de Phelippon n'auront pas annoncé la couleur ! Des couleurs que vous apprendrez à connaître très bientôt : maillot rouge, culotte blanche, bas bleus. Les couleurs du nouveau club de 15.000 Parisiens, remplis d'espoir.

BLE CLUB

dès cette saison pour disputer itions. Il y en ui seront for-

es professionnt simplement ! après-midi, les Bras, Rémond

notamment auront la responsabilité des équipes poussins, minimes, cadets et juniors. Comme au Real Madrid, il y aura un petit championnat interne au club : les équipes Mitoraj contre celles de Djorkaeff par exemple. On n'a jamais trouvé rien de mieux pour l'émulation.

Vie au grand air : *heureux footballeurs de Saint-Germain qui, Phelippon, Mitoraj en tête, font leur footing en pleine forêt.*

DJORKAEFF, MITORAJ et BRAS

le poids du métier

Jean DJORKAEFF

né le 27 octobre 1939
31 sélections
Capitaine de l'équipe de France

« Un nouveau virage »

Il est désormais le « bras droit » de Pierre Phelippon. Il n'abandonne pas l'espoir de jouer encore en équipe de France mais reconnaît lui-même que sa carrière internationale est prête à s'achever :

« Il est probable que je serai moins dans le coup pour prétendre à de nouvelles sélections en équipe de France. Peut-être cela sera moins difficile pour Jean-Claude Bras qui est plus jeune que moi... Mais il est incontestable qu'en pleine saison, j'éprouverai sans doute des difficultés à retrouver le rythme adéquat des matches internationaux. Avec Paris-Saint-Germain et le National, le rythme ne sera sûrement pas aussi rapide !

Mais, sincèrement, si je jouais dans une équipe de Division I, mon état d'esprit ne changerait pas : je m'attendrai tout naturellement à être remplacé. Il y a un âge où il faut décrocher. A moins que je réussisse à me réadapter rapidement. Mais il est trop tôt pour le savoir avec assurance.

Mes successeurs ? Sans doute l'Ajaccien Vanucci qui est dans l'antichambre de l'équipe de France depuis plusieurs mois ou bien encore mon ex-coéquipier de Marseille, Lopez. Je vous assure que ce « gaillard » mériterait qu'on lui fasse confiance !

Maintenant, je vais m'atteler, avec mes nouveaux coéquipiers à la tâche qui m'incombe à Paris-Saint-Germain. C'est une aventure exaltante. Mais je n'oublie pas pour autant que je dois songer à me « reconvertir » : c'est pourquoi j'irai faire des stages fréquents chez mes beaux-parents qui tiennent un magasin de confection à Paris. En attendant de monter mon magasin de sports à Lyon, je vais me donner corps et âme à mon nouveau club. »

Roland MITORAJ

né le 5 février 1940
Trois sélections

« Retour aux sources »

Il est resté la bagatelle de... douze ans à Saint-Etienne ! Joueur d'une conscience professionnelle remarquable, Mitoraj n'est pas mécontent de tenter une nouvelle expérience, en évoluant au milieu de terrain :

« J'ai quitté Saint-Etienne parce que Herbin a été de nouveau titulaire à mon poste d'arrière central. Je ne suis pas encore un « vieux » du football et j'estime que je suis capable de rendre encore des services ! C'est pourquoi le fait de jouer à Saint-Germain avec des joueurs que je connais bien comme les Bras, Destrumelle et Djorkaeff m'enchante. D'autant que je vais revenir à mes premières amours : le milieu de terrain.

En réalité, à Saint-Etienne, j'ai souvent joué au milieu tout en évoluant avec le numéro 4. Albert Batteux me laissait libre de tout mouvement assez souvent. Il est vrai que mon entente avec Bobosse (Bosquier) était excellente.

A Saint-Germain, je vais participer davantage au jeu, avec sans doute des responsabilités plus défensives qu'offensives, mais des responsabilités tout de même ! Je suis un joueur qui aime courir, se dépenser, revenir en arrière quand le besoin s'en fait sentir.

J'ai quitté Saint-Etienne à la suite de rapports assez tendus. Je ne me sentais pas l'âme d'un réserviste !

Ma réadaptation totale au poste de milieu de terrain ? Cela ne me posera guère de problèmes, j'en suis persuadé. Avant ma blessure au genou, je jouais inter à Saint-Etienne. Ensuite, j'ai moins participé au jeu, c'est vrai. Mais il suffit de retrouver la condition physique. Je ne pense pas avoir perdu mon coup d'œil ! »

Jean-Claude BRAS

né le 15 novembre 1945
Six sélections

« Stimulateur psychologique »

Il vient de signer un contrat de... sept ans. Il est pressenti pour occuper un poste au Conseil d'administration du Club, afin de représenter les joueurs. Un vote auprès des joueurs aura bientôt lieu à ce sujet.

En dehors de ses obligations de professionnel, Jean-Claude Bras serait chargé d'être un « stimulateur psychologique ». De quoi s'agit-il ?

« Je serai en quelque sorte le conseiller de mes camarades sur des problèmes divers, sur des problèmes qui intéressent les syndicats en particulier. A savoir les contrats, les rapports entre joueurs et dirigeants, les problèmes de notre profession, la reconversion, etc. »

Comment agir ? La réponse de Jean-Claude éclate, surprenante, mais non dénuée de fondement : *« avec beaucoup de paroles* (c'est un grand bavard), *un sourire large comme cela et une connaissance solide de tous les problèmes ! »*

Il va être épaulé par Jean-Pierre Destrumelle.

Mais Bras avoue encore :

« A Saint-Germain, mon rôle principal sera d'être le lien entre amateurs et professionnels. C'est une responsabilité qui me passionne à plus d'un titre et c'est la raison pour laquelle j'avais déjà fait connaissance, bien avant la reprise de l'entraînement, avec les Choquier, Prost, Guignedoux, Fitte-Duval et compagnie. Il s'agit maintenant pour moi de maintenir une ambiance familiale au sein du club. Par ailleurs, j'ai l'intention de me replonger dans le vrai syndicalisme et je vais reprendre contact avec l'U.N.F.P. »

ILS JOUERONT EN C. F. A.

RICHARD TYLINSKI
le détonateur de Brassac

Entourant Richard Tylinski, accroupi derrière la pancarte, les joueurs et dirigeants de Brassac, champion d'Auvergne.

D.B.F.A. : un sigle qui aurait pu être bien plus long encore si les clubs du bassin minier de la région de Brassac avaient donné suite à la proposition de M. Laroche, l'actuel président du club auvergnat qui, cette année, pour la première fois de son existence, jouera chez les grands amateurs.

En effet, l'idée de M. Laroche, en 1964, avait été de réunir en une seule société une grande partie des clubs importants de tout le bassin. Seul Frugères répondit d'une façon positive à cette proposition, La Combelle, Vergongheon ayant refusé.

Ainsi, le 11 mai 1964 naissait le D.B.F.A., fusion du C.S. Brassacois et de l'Olympique Grosmenil-Frugères. Cette association devait rapidement se montrer bénéfique puisque le nouveau club demeurait deux saisons en Promotion et accédait rapidement en Division d'Honneur où il devait se faire une place de choix, terminant quatrième, puis cinquième, troisième et, cette saison, enlevant le titre qu'enviaient Cournon et surtout les S.A. Thiernois qui avaient perdu la saison précédente leur place en C.F.A.

Quelles sont les causes d'une ascension aussi rapide ? D'abord les initiatives heureuses des dirigeants, ensuite l'apport de nombreux éléments de l'A.S. Ducellier. Rappelons qu'à l'occasion d'une coupe offerte par la firme Ducellier, une équipe constituée par des éléments de La Combelle, Brassac, Vergongheon, Frugères, travaillant tous à l'usine, était mise sur pied. Cette formation corporative devait, d'ailleurs, atteindre la finale du championnat Corpo en 1964-65 et disputer, la saison suivante, la demi-finale. Mais l'activité de la majorité de ces joueurs opérant le samedi était incompatible avec les engagements pris avec leurs clubs respectifs. L'A.S. Ducellier dut cesser son activité et les Etablissements Ducellier portèrent dès lors leurs efforts sur le D.B.F.A. La plus grande partie du bureau du D.B.F.A. travaille chez Ducellier, ainsi que la majorité des joueurs. En conclusion, le D.B.F.A. est donc, pour ainsi dire, l'ex-A.S. Ducellier

LE COMITE DIRECTEUR DE BRASSAC

Président d'honneur : HOSTALIER Jean, chef des services administratifs Ducellier.
Président : LAROCHE Jacques, chef du personnel Ducellier.
Vice-présidents : CHAPUT Guy, contremaître, WARD Jean, chef de section.
Secrétaire : THIRION Pierre, responsable administratif.
Trésorier : BARRAUD Pierre, chef du service information.
Equipement : LEGER André, chef d'équipe.

LES JOUEURS

Gardien : GIRE Albert, 31 ans, marié. Agent technique Ducellier.
Arrières : MADRID André, 26 ans, marié. Professionnel outillage Ducellier ; FREAOLDO Jacques, 19 ans, célibataire. Etudiant ; SIMON Robert, 19 ans, célibataire. Professionnel outillage Ducellier ; TYLINSKI Alfred, 25 ans, marié. Entretien Cégédur Issoire ; GIALLORENZO Antonio, 25 ans, marié. Maçon Ducellier.
Demis : ZIENTEK Edmond, 32 ans, marié, ouvrier qualifié Ducellier ; LACHAND Michel, 25 ans, marié, ouvrier qualifié Ducellier ; BRISTOT Henri, 26 ans, marié, responsable frais généraux Ducellier ; DUVERNOIS Alain, 23 ans, marié, boucher à Brassac.
Avants : PERON Daniel, 25 ans, marié. Dessinateur Ducellier ; BRET Daniel, 24 ans, célibataire. Employé Ducellier ; RIFFAUT Jacques, 24 ans, marié. Dessinateur Ducellier ; TYLINSKI Richard, 32 ans, marié. Ouvrier qualifié Ducellier ; GRIGOLO Jean-Pierre, 22 ans. Ouvrier qualifié Ducellier.
Entraineur : Lido ALBANESI, 48 ans, chef d'équipe Ducellier.

La venue de Richard Tylinski, natif de la région de Brassac, ex-pro de Saint-Etienne et d'Avignon, quinze fois international, a donné au D.B.F.A. l'étincelle qui semblait jusqu'à présent lui manquer. La forte personnalité de l'international, sa fine psychologie et, bien entendu, sa classe sur le terrain, donnèrent aux joueurs du D.B.F.A. une confiance nouvelle. Aussi c'est une équipe méconnaissable qui entama, la saison dernière, ce difficile championnat « honneur ». Après un début de compétition pénible, dû surtout à un calendrier désavantageux, les Brassacois devaient terminer en bolide. Un nul arraché à Thiers et un à Cournon remettaient tout en question et le D.B.F.A. qui avait, à la mi-janvier, 5 points de retard, prenait à quelques dimanches de la fin, la tête du groupe. La sensible baisse de régime enregistrée à la mi-saison (défaite devant Montferrand) était de courte durée, la forme de Zientek (ex-pro de Nancy) et le courage de Tylinski redressèrent subitement la situation.

A l'exemple de leurs entraineurs, Albanesi et Tylinski, les Brassacois surent se montrer à la hauteur de la situation.

La nouvelle tâche du D.B.F.A. en C.F.A. sera rude. Personne ne se fait d'illusion ; aussi, l'objectif numéro un sera, avant tout, de se maintenir. Brassac se présentera, la prochaine saison, avec exactement la même formation. En effet, le club cher au secrétaire Thirion, avec ses 148 licenciés, n'a enregistré aucune rentrée sensationnelle. Seul le jeune Bonnet, le gardien de Saint-Georges-les-Ancizes, club de Division d'Honneur, a signé au D.B.F.A., son travail l'appelant à l'usine Ducellier.

Mais si aucune recrue n'est à signaler, il faut souligner que Brassac n'enregistre aucun départ. Et ce sont des garçons opérant depuis plusieurs saisons ensemble qui défendront les couleurs du club. Leur homogénéité devrait donc être un de leurs atouts et pourrait leur permettre au début du championnat de surprendre bien des adversaires.

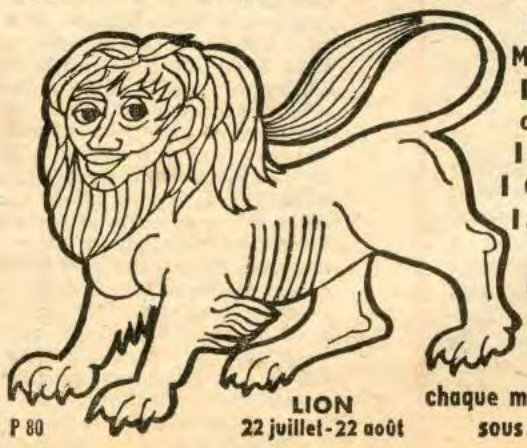
La formation, comme la saison précédente, tournera avec un effectif de quinze ou seize joueurs et l'équipe ne variera guère d'un dimanche à l'autre sauf complication bien entendu.

La montée du D.B.F.A. a fait un gros « boum » dans le bassin minier auvergnat et l'on parle déjà des prochains chocs avec La Combelle, distant de quelques kilomètres seulement. Le jour de ce derby sera, pour le trésorier, l'occasion de battre le record des recettes !

R. BOISSON.

nouveau ! les tranches spéciales de la loterie nationale des

SIGNES DU ZODIAQUE



prochain tirage
MERCREDI 5 AOUT
189 lots égaux ou supérieurs à 10.000 F dont 1 GROS LOT DE 1.500.000 F et 5 lots de 100.000 F
des milliers d'autres lots
chaque mois votre chance sous votre signe

P 80 — LION 22 juillet - 22 août

A L'ÉCOUTE DU C.F.A.

Nantes : des ambitions légitimes

NANTES. — Après une trop longue saison de purgatoire en division d'honneur de l'Ouest et de l'Atlantique, les amateurs du Football Club de Nantes ont reconquis de haute lutte une place en C.F.A. Ils avaient même espéré mieux encore, mais une décision fédérale les a écartés du nouveau championnat national.

Le remarquable tandem formé de l'excellent Zaetta à l'imbattable dévouement et du petit et talentueux international J.-C. Suaudeau restera chargé de la préparation de l'équipe. Le dernier nommé, technicien éprouvé, s'est imposé comme un remarquable meneur de jeu et un indispensable homme de terrain qui a permis au talent de ses jeunes camarades de se faire jour.

L'entente de ces deux responbles et leur excellent travail a permis dès l'an dernier à José Arribas d'incorporer en équipe professionnelle de nombreux jeunes tels que Laguillez, Kervarrec, Claude Arribas, Gardon, Bertrand Demanes. Ils n'ont jamais déçu et

COCO SUAUDEAU avec Zaetta ils accomplissent un travail précieux

ont démontré qu'ils pouvaient devenir sous peu d'indiscutables titulaires.

Il n'y aura que peu de changement dans la formation destinée à opérer dans le C.F.A. Ouest. Trois départs parmi les éléments de l'an dernier : le jeune gardien réserviste Guéméné, l'arrière Charpentier et l'attaquant Lanoé, l'un des meilleurs buteurs, qui retourne à Saint-Malo.

Côté rentrées, on enregistre avec plaisir celles de Contassot et d'Albaladejo, retour du bataillon de Joinville et qui retrouveront leur ancien club. Le premier est un attaquant de pointe et devrait s'affirmer définitivement, le second, neveu de l'international de rugby, est un remarquable joueur de milieu de terrain. Ces deux éléments possèdent déjà en outre une précieuse expérience du C.F.A. au sein duquel ils opéraient l'an dernier.

Parmi les nouveaux citons J. Audiger venu de Penhoët, âgé de 20 ans et qui possède toutes les qualités requises pour devenir un ailier gauche de classe, Marchetti, de Saint-Priest, 17 ans, sélectionné cadet du Lyonnais, demi-finaliste de la coupe Gambardella et sélectionné parmi les juniors nationaux 1972 ; il peut jouer indifféremment ailier droit ou gauche et est considéré comme un très sérieux espoir.

Un autre jeune de qualité opérera sous le maillot des « canaris », Girard, 18 ans, qui pratiquait l'an dernier à l'Etoile de Coueron (régional d'honneur) et fut remarqué par H. Guérin lors d'un stage national. Il possède déjà une technique qui devrait en faire un attaquant de grande lignée s'il ne rebute pas au sérieux travail sans lequel rien n'est possible.

Un étudiant breton, Lelan, qui se distingua à plusieurs reprises l'an dernier et ne manque pas d'audace sera éventuel suppléant du gardien Bertrand-Demanes.

Toujours appuyé sur une solide défense, animé par un milieu de terrain valeureux, capable à la fois de répondre aux exigences des professionnels et du C.F.A., avec une attaque sans doute plus homogène que l'an dernier, les Nantais paraissent capables de jouer un rôle intéressant dans un groupe Ouest toujours très difficile pourtant.

Pierre LAUTREY.

Norbert Boucq : fidélité avant tout

MANTES-LA-VILLE. — Dans un peu plus d'un mois le C.A. Mantes-la-Ville entreprendra sa troisième saison dans le difficile groupe Nord avec Norbert Boucq qui a signé un nouveau bail comme entraîneur-joueur.

L'entraîneur mantevillois est donc demeuré au Club, démontrant son attachement au président Bergeal. A vrai dire, la nouvelle n'a guère surpris malgré les nombreuses sollicitations dont Norbert Boucq avait été l'objet. En effet, il eût été malséant qu'il quittât le C.A.M.V. au moment où se dessinait pour lui une tâche plus ardue que par le passé avec l'équipe A en C.F.A. et la première B en Division d'honneur.

Cette promotion qu'un seul « Parisien », l'Entente en l'occurrence, a connue jusque-là, est le fruit d'un travail de longue haleine mené conjointement avec les dirigeants mantevillois auprès desquels Boucq a trouvé le soutien indispensable à son rôle de meneur d'hommes.

Né le 30 décembre 1932 à Neuville-en-Poitou, le petit Norbert suivit l'exemple de son frère aîné Gaston, excellent coureur cycliste. Norbert prit une licence à la section locale dès l'âge de treize ans, tout en commençant à pratiquer le football. Brillant dans les deux disciplines, il opta finalement pour la seconde. Deux ans plus tard, il évoluait dans l'équipe-fanion. Le talent de l'adolescent, véritable feu follet sous le numéro 10, attira l'attention des responsables du club voisin, Chasseneuil (Promotion d'Honneur). A partir de ce moment-là, la carrière de Boucq partit en flèche puisque après trois saisons, Chasseneuil accédait en C.F.A.

Au retour du service militaire, notre homme nanti d'une solide réputation, fut enrôlé par Chatellerault où il connut de nombreuses joies au poste de demi droit dont un trente-deuxième de finale de Coupe à Saint-Ouen face au Red Star et deux sélections, une sous le maillot de la Vienne, l'autre sous celui du Centre-Ouest.

« Je tenais déjà le rôle d'un milieu de terrain actuel », dit-il, mais tout n'était pas pour le mieux en Poitou pour le Châtelleraudais qui, marié, éprouva le besoin de raccrocher ou de monter à Paris. Une fois encore, il choisit la seconde solution, d'autant que sur les entrefaites, un Mantevillois, De Souza, lui laissa entendre que le C.A.M. cherchait un renfort.

Une aubaine ! Le lendemain le téléphone retentit à la mairie de Mantes-la-Ville. L'accord était conclu. Sous le maillot jaune et noir, Boucq allait connaître une promotion tout aussi rapide qu'à Chasseneuil puisque l'équipe-fanion passa de la Promotion d'Honneur à la Division d'Honneur en l'espace de quatre ans. A ce stade, M. Gouret entraîneur, demanda à Boucq de l'aider. A l'heure actuelle, il mène seul le navire mantevillois sur des mers sereines, avec, en poche depuis un an, son diplôme d'entraîneur national, lui qui à aucun moment n'avait envisagé de se consacrer à ces fonctions.

D'ores et déjà il y a tout lieu de penser qu'il achèvera sa carrière à Mantes-la-Ville où il a connu d'immenses satisfactions en même temps que des heures difficiles, témoin les nombreuses blessures dont il fut victime, mais ces aléas se trouvent noyés dans le flot de ses joies.

Et l'homme, direz-vous, et bien le coach mantevillois est en quelque sorte le père tranquille du football, partagé entre sa vie familiale à côté de son épouse et de ses deux enfants : Bruno, douze ans et Laurent, six ans, et sa passion du football.

Sans doute a-t-il parfois conscience d'avoir manqué une bonne carrière professionnelle. Son pragmatisme lui a permis d'assurer son avenir et celui de Mantes-la-Ville ne l'est pas moins.

G. SEGUI

Georges Haas : placer Albi en "National"

ALBI. — La dernière assemblée générale de l'U.S. Albi a une nouvelle fois élu triomphalement à la fonction de président, M. Georges Haas, cela pour la dix-neuvième année consécutive !

Ce plébiscite atteste éloquemment la grande considération, la confiance totale que lui accordent ses dirigeants et amis, lesquels reconnaissent en lui les vertus et les capacités indispensables pour maintenir la pérennité du football

dans une ville éminemment sportive.

Effectivement, M. Georges Haas, grâce à son action inlassable, efficace, entouré de surcroit par des collaborateurs compétents, dévoués, a permis au club d'élever progressivement son standing et enfin d'accéder en C.F.A. où les exploits de ses joueurs furent au fil des saisons recensés nombreux et spectaculaires.

A la tête d'une très importante affaire commerciale, connu et estimé de tous, il est l'une des personnalités marquantes d'Albi.

Outre son éloquence spirituelle qui distingue ses discours et interventions, son affabilité qui rend agréable chaque interview et conversation, M. Haas se consacre avec une ardeur passionnée à la direction de la Société. Il met ainsi au service de la cause du football une somme de travail, des conceptions, des formules dont on a pu vérifier les conséquences bénéfiques.

Apportant son intérêt à toutes les formes d'activité du groupement, le président albigeois est très populaire chez les jeunes élèves de l'école de football qui lui vouent une véritable admiration. Ayant un mot gentil pour chacun d'eux, il s'informe de leurs problèmes, les conseille, les encourage, favorisant le maintien d'un excellent climat de famille qui caractérise les relations entre tous les sociétaires réunis sous la bannière « bleu et banc ».

Les séniors sont également unanimes à reconnaitre l'intégrité, la simplicité d'un homme toujours soucieux de leur avenir.

Avec le soutien déterminant de MM. André Réveillon, trésorier général, Henri Llamas, secrétaire général, qui ont eux aussi reçu un agrément enthousiaste, M. Georges Haas entend se consacrer avec beaucoup de conviction à promouvoir l'U.S. Albi dans l'élite du football en championnat national. Ce sera l'objectif essentiel et ambitieux d'une saison qui va commencer sous les meilleurs auspices.

Pierre FABRE

Castres : Januzzi à la barre

CASTRES. — Maintenue « in extremis » en C.F.A. de par la grâce de la réforme du football français, l'Etoile Sportive castraise entend démontrer la saison prochaine qu'elle méritait bien ce repêchage providentiel. Le président Vergniaud et son fidèle adjoint M. Olivet sont fermement convaincus que dans un groupe plus équilibré, avec en moins les intouchables formations du Sud-Est, le Club castrais pourra lutter à armes égales dans la course au titre. Cette conviction tient dans la constatation qu'aucune des douze équipes composant le groupe Sud-Ouest n'a à sa tête de véritables vedettes du ballon rond,

Or, dans ce domaine les Tarnais demeurent aussi bien pourvus que n'importe quel de leurs futurs rivaux. Une politique de jeunes, patiente et bien comprise, fournit d'ailleurs à intervalles réguliers de sérieux postulants aux places vacantes. Après les Chemel, Pons, Lechon, Signovert, Valles, c'est au tour des Aussenac, Serrano, Tirefort, Brusson, et Fricard de représenter la nouvelle vague castraise. Les seuls départs notoires à retenir sont ceux de l'arrière Bru, qui retourne à Lacaune, de Valles (raisons de santé), du demi Lechon, militaire, et surtout celui de l'entraîneur Joseph Bravo

Le problème de son remplacement a d'ailleurs été vite résolu car les dirigeants de l'Etoile ont fait entière confiance à un homme très attaché au Club, le vétéran Januzzi.

Dans le domaine des rentrées signalons celles de jeunes joueurs régionaux désireux de percer chez les grands amateurs. A savoir Tornéro, qui rejoint à Castres son frère, Auriol, un puissant avant centre (de Revel), Brunet et Trouche un ex-joueur de Rodez. Parmi les éléments restant fidèles aux couleurs castraises figurera toujours le populaire gardien de but international Henri Ribul qui sera encore la pièce maîtresse de l'ensemble

Le premier entraînement aura lieu le 16 août et, en amical, premier déplacement le 22 août en nocturne à Clermont-l'Hérault.

A. JEAN

Mutzig : confiance à Kuntz et à Le Carpentier

MUTZIG. — Partant du principe qu'il est inutile d'aller chercher ailleurs ce qu'on a sous la main, l'A.S. Mutzig poursuit sa politique des jeunes et compte essentiellement sur ses juniors passés séniors pour compléter sa formation engagée dans le championnat de France amateurs (groupe Est).

Ainsi, Raymond Hild, toujours fidèle au poste d'entraîneur, pourra, selon les besoins bien sûr, faire appel à plusieurs éléments qui piaffent d'impatience de démontrer de quel bois ils se chauffent, tant il est vrai que les Weller, Rebhun, Thomas, Duton, Schoeffel, Dorninger, ainsi que les deux cousins de l'international strasbourgeois Jean-Noël Huck, Marc et Freddy, se disent prêts à prendre la relève.

Les dirigeants de l'A.S.M. ont cependant tenu à remplacer leur capitaine, l'ex-pro Pierre Nabat parti au F.C. Haguenau et Gasser, par des joueurs chevronnés, en l'occurrence Kuntz (R.C. Strasbourg) et Le Carpentier (Pierrots). Le premier évoluera au milieu du terrain et le second à l'arrière, de sorte que l'équipe des brasseurs aura à peu près la même allure que la saison dernière.

On espère toutefois dans la Vallée de la Bruche que le compartiment présumé offensif le sera enfin, certains attaquants, et il nous semble inutile de les nommer, n'ayant pas toujours rempli leur contrat au cours de l'exercice écoulé.

Gilbert WAGNER

ILS VISENT LE C.F.A.

MAX SAMPER et YVES POIRIER toute l'ambition du Vélo Sport Chartrain

Créé en 1897 et, à ce titre, club doyen d'Eure-et-Loir, le Vélo Sport Chartrain doit son nom au fait que le cyclisme fut le premier sport à y être pratiqué. Le rugby eut son heure de gloire lorsqu'il évolua en Division Fédérale, de 1943 à 1947, sous la direction de l'international Rapin, et l'athlétisme, dont les meilleurs éléments sont Maroquin, ex-recordman de France du 10.000 mètres, et la charmante Claudette Brouard, actuelle championne de France de cross-country, fait honneur au club.

La section de football ne fut constituée qu'en 1911. Jusqu'à la guerre 1939-45, ce sport n'eut pas la même vogue que le rugby. Depuis, grâce à l'impulsion donnée par des dirigeants actifs et passionnés, parmi lesquels il faut citer M. Millon, le docteur Gibert, MM. Grandgagnage et Morize, il connut un éclat particulier puisque l'équipe première évolua, à différentes reprises, en championnat de France amateurs.

Ces hommes eurent le grand mérite de comprendre que les footballeurs ne pouvaient valablement progresser que sous la férule de grands entraîneurs doublés de parfaits éducateurs. Aux Cahours, Ozenne, Dolly succédèrent les Pessonneaux qui apporta le cachet sochalien à la manière de jouer des Vélocistes, Joseph Mercier, Jacowski, Christiansen l'élégant international danois qui demeura chartrain pendant cinq saisons et dont la gentillesse n'avait d'égales que ses hautes qualités de joueur et d'entraîneur, Delmas, Zitouni, Fiori, Cicci et, maintenant, Max Samper qui, venu directement des rangs de la Première Division où il jouait à Angoulême, entamera sa troisième saison avec le V.S. Chartres.

Dans cette série d'entraîneurs de grand renom, surent parfaitement s'intégrer les Jacques Léger et André Boisroux qui suivent toujours de très près la vie du club où se déroula pratiquement toute leur carrière.

LE C.F.A. EN 1947

Une telle politique ne tarda pas à porter ses fruits et, en quatre saisons, tous les échelons furent franchis pour accéder au C.F.A. dès sa création, en 1947-48.

Après un comportement honorable (7e), la relégation ne put être évitée au terme de la saison suivante face aux « gros bras » du Groupe Ouest, mais le public conservait la nostalgie du C.F.A. qui lui avait permis d'assister à des rencontres d'un niveau élevé. Aussi, lorsque le 5 mai 1953, le Vélo, alors entraîné par Mercier, arracha une nouvelle accession en C.F.A. en battant Gien, son seul rival, ce fut une explosion de joie dans toute la région. Le goal d'alors était Duplenne qui fut ensuite sélectionné dans l'équipe de France amateurs et se vit confier les buts de l'équipe professionnelle du Stade Français. Hélas ! le stage des Chartrains chez les grands amateurs ne dura à nouveau que deux saisons. Il leur fallut donc retrouver la Division d'Honneur.

Après une année de transition, la venue de Kaj Christiansen, accompagné d'un recrutement judicieux et de l'éclosion de joueurs formés à l'école de football, apporta un nouvel essor à l'équipe première dont la saison exemplaire fut ponctuée par un retentissant succès sur le F.C. Tours, succès qui lui valut une nouvelle accession.

Cette fois, le bail devait durer trois saisons. Une première honorable (8e du groupe Ouest) ; une seconde fort encourageante (5e du difficile groupe Nord) et une troisième extrêmement malchanceuse puisque, armée pour jouer les premiers rôles, l'équipe fut constamment décimée par les blessures de ses meilleurs éléments.

Depuis, il y a eu des périodes moins fastes et une saison la descente ne fut évitée que grâce à l'arrivée de Zitouni qui ensuite devait rejoindre son Algérie natale. Bien que se mettant en vedette en Coupe de France en participant notamment aux seizièmes de finale en 1965, face à Saint-Quentin qui l'élimina, le Vélo Sport Chartrain ne pouvait se résoudre à rester dans l'ombre plus longtemps. Depuis 1966-1967, les Chartrains ont repris le mors aux dents au point de jouer les... « Poulidor » du football régional puisque terminant le championnat à la deuxième place derrière le F.C. Bourges, puis le F.C. Tours et, la saison dernière, à la troisième place... alors que les deux premiers, l'O.C. Châteaudun et l'Arago d'Orléans, gagnaient leur qualification pour le C.F.A.

Cette troisième place a fait naître bien des regrets car l'équipe actuelle se serait certainement bien comportée dans un C.F.A. amoindri par les ponctions de « l'open ».

La saison 1970-71 sera-t-elle celle de la consécration ? La saine ambiance qui règne au club et la valeur des effectifs autorisent les plus grands espoirs. Voir les joueurs briser la cagnotte de la saison en invitant les dirigeants et leur famille à participer à un méchoui organisé en Normandie, dans la propriété des beaux-parents de Max Samper, suffit pour refléter l'excellent climat moral du Vélo qui est resté l'enfant chéri du public chartrain. Fait à prendre en considération : l'année dernière, trois fois le cap des 2.000 spectateurs a été dépassé pour une rencontre de championnat.

Les matches amicaux de début de saison conclus avec les C.F.A., S.O. Maine, Melakoff et l'Arago permettront de faire le point, mais la stabilité des effectifs — un départ, J.-J. Vivien, contre une rentrée, Jugters — sera sans doute l'atout majeur des Chartrains.

LE COMITE DU V.S. CHARTRES

Président : M. Etienne PAILLEAU.
Vice-présidents : MM. BOUCHARD, LODI et TRIBOUILLET.
Secrétaire général : M. JAUNEAU.
Secrétaires adjoints : MM. GAMBS et GOUGIS.
Trésorier général : M. Yves BUTHON.
Médecin : M. le docteur GIBERT.
Entraîneur : Max SAMPER. Ce dernier fut capitaine de l'équipe de France olympique et exerce actuellement les fonctions d'éducateur-moniteur à l'I.M.P. de Fontaine-Bouillant, près de Chartres. Il y a instauré le football au premier rang des activités sportives et plusieurs de ses élèves pratiquent avec brio dans les équipes de jeunes du Vélo-Sport Chartrain.

L'EQUIPE 1970-1971

Gardien de but : Buthon, athlétique et sûr. Fidèle au club, a refusé à plusieurs reprises de signer chez les pros.

Arrières latéraux : G. Vivien, Pichon, Boisroux. Joueurs sobres mais très efficaces.

Arrières centraux : Mas Samper, maître tacticien qui sait dominer la situation, et Zarotti, un réel espoir.

Milieu de terrain : J.-M. Hallier et Picard. Respectueux des consignes données et déployant une énorme activité.

Ailiers : Poirier (ex-F.C. Metz). Gagneur, parfaitement réadapté au football amateur. Kiffert, dont les spectaculaires déboulés ont maintes fois mis des défenses aux abois.

Centres avant : Alex Samper, le buteur du Vélo... et de l'équipe de France corporative. Jugters qui doit rendre de grands services.

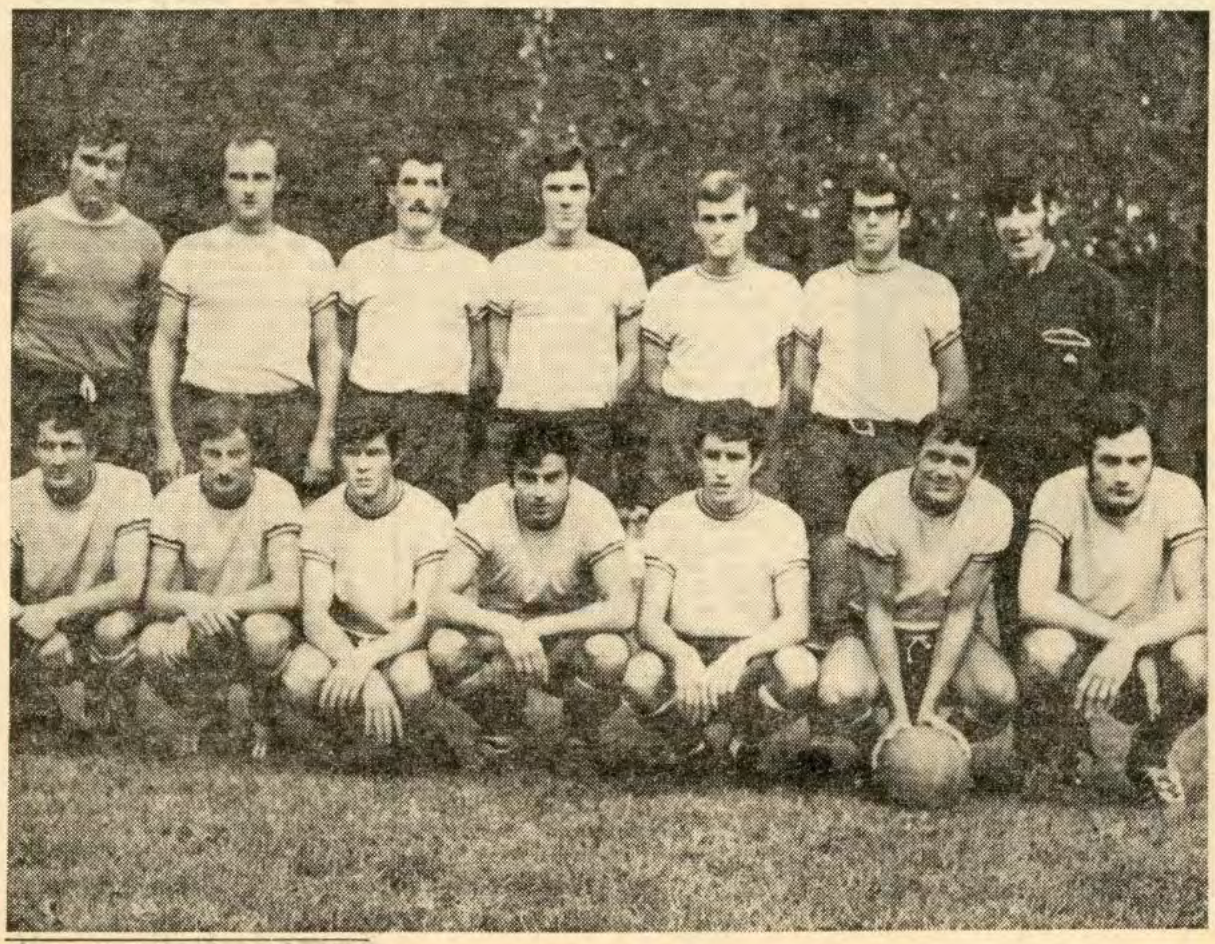
Des juniors du club et de jeunes espoirs de la région venus signer spontanément au Vélo constitueront l'indispensable relève dans le cadre de la sage conduite du club préconisée et appliquée par le souriant et estimé président Etienne Pailleau.

Avec ses onze équipes, dont sept de jeunes, une école de football forte de 80 éléments, le V.S. Chartres travaille donc pour son avenir et outre André Fefeu (international B et ex-Stéphanois) sorti de ses rangs, il lui plairait de revoir un jour, comme ce fut le cas en 1967, trois joueurs issus du club (Lautié, Mérelle et Lemée) former l'ultime trio défensif de l'équipe de France amateur. Une belle contribution au renom du football national.

Honneur aux anciens : il faut aussi signaler le titre de champion d'Eure-et-Loir des vétérans, titre gagné de haute lutte par une formation d'ex-équipiers premiers dont plusieurs sont aussi devenus d'actifs dirigeants au sein d'un Comité très homogène.

Epaulés par une municipalité consciente du rôle social assumé par le Vélo Sport Chartrain dans la vie locale, les responsables ont, d'ores et déjà, conclu des rencontres amicales de prestige avec le F.C. Metz et Angoulême en vue de l'inauguration d'un éclairage pour nocturnes qui sera installé prochainement. De belles soirées en perspective pour le public qui sera ainsi récompensé pour sa fidélité et son attachement au football.

Louis GIRARD.



LE VELO - SPORT CHARTRAIN

Voici 14 équipiers premiers du Vélo-Sport Chartrain. On reconnaît debout de gauche à droite : Buthon, M. Samper, Orrière, Zarotti, Bordes, J.-J. Vivien, Picard. Accroupis de gauche à droite : Bracquart, Dufoix, Hallier, A. Samper, Lormeau, Poirier, Kiffert.

Ils sont 6 00.000

RENDEZ-VOUS AVEC LES UNIVERSITAIRES

« France Football » consacrera la semaine prochaine un reportage détaillé à l'équipe de France Universitaires, récente et brillante médaille de bronze aux championnats d'Europe universitaires en Yougoslavie.

● ALSACE

Des promus aux dents longues

STRASBOURG. — Bien que toutes les cartes ne soient pas encore distribuées, on peut dire d'ores et déjà que la promotion du Bas-Rhin sera extrêmement forte. Elle sera probablement dominée par deux promus aux dents longues, en l'occurrence les deux « A. S. », Betschdorf et Mundolsheim,

● **Mais il faudra aussi compter avec le F.C.S.K. 06** qui s'est sensiblement renforcé en engageant Wayant (Kronenbourg), Dietrich et Hégenhauser (Pierrots), Beyler (Obernai), Dittmeyer (Racing), Barthel (Wolfisheim) et l'ex-pro Raymond Kaelbel.

● **Kaelbel**, en dépit de ses 38 ans, ne se contentera pas de diriger sa nouvelle équipe de la touche. Il estime en effet qu'il peut encore rendre d'appréciables services sur le terrain, ce dont ses dirigeants sont d'ailleurs également convaincus.

● **L'expérience** tentée la saison passée dans la région frontalière s'étant avérée concluante, la commission des jeunes du Haut-Rhin envisage la création d'un championnat de football à sept. Différentes réunions d'information se tiendront au courant du mois d'août, la première étant fixée à Issenheim. — **Gilbert WAGNER.**

● CENTRE

Les femmes attaquent

BLOIS. — C'est Roger Meerseman qui devient l'entraîneur de l'A.A.J. Blois. Il succède ainsi à Joseph Donnard dans une équipe qui a conservé la totalité de son effectif.

● **L'A.S. Gien** dont l'objectif, cette année encore, sera la montée en C.F.A. n'a pas encore trouvé de successeur à Lemasson et est toujours à la recherche d'un entraîneur.

● **Pour son début de saison le V.S. Chartres** rencontrera plusieurs équipes de C.F.A. dont l'Arago d'Orléans, Max Samper entend bien cette année jouer les premiers rôles en Division d'Honneur.

● **Recevant le S.O. Maine** pour son premier match amical le 14 août, Blois est toujours à la recherche d'un grand joueur opérant au milieu du terrain ou dans la ligne d'attaque.

● **Le football féminin** prend de plus en plus d'audience dans la Ligue du Centre, des équipes se sont constituées ou sont en formation à Luisant, Bourges, Issoudun, Orléans, Saint-Amand, Châteauroux et Blois. — **G. RENARD.**

● CORSE

Attention à l'A.C.A.

AJACCIO. — La Division d'Honneur verra la participation d'une douzaine de clubs insulaires, où probablement les trois grandes sociétés pros vont encore cette saison dominer la compétition départementale. Un nouveau club, Cervione, le champion de Promotion d'Honneur, évoluera pour la première fois en Division d'Honneur.

● **Les dirigeants de l'A.C.A.** ont effectué un bon recrutement parmi les joueurs divisionnaires des clubs ajacciens, afin de pouvoir constituer une équipe de D.H. solide pour lutter valablement contre les réservistes des deux autres sociétés pros insulaires. — **J. COLOMBANI.**

● LORRAINE

Renforts à Epinal

NANCY. — Epinal prépare activement sa saison en Division d'honneur, et l'entraîneur, Coco David, espère bien que son équipe tiendra le haut du pavé. Philippe, un cadet de Remiremont, et Larot, un défenseur venant de Saint-Dié, renforceront en outre l'équipe qui récupère pourtant Receveur et Strabach. Mais Epinal pourrait bien obtenir d'ici peu le renfort d'un ex-joueur professionnel.

● **Forbach**, on le sait, sera cette saison entraîné par l'Allemand Pelka. Fort de deux nouvelles recrues, Gorius et Klam, Forbach reprendra l'entraînement le 4 août.

● **Le 16 août, à Eloyes** se déroulera un tournoi qui verra, notamment, la participation de Vittel, Saint-Dié et Epinal, toutes les équipes du football vosgien en somme.

● **La F.F.F. estimant que les** joueurs messins participant aux matches de barrage, entre le F.C. Metz et Fougues étaient bien tous qualifiés, c'est finalement le club mosellan qui accédera à la Promotion d'Honneur. — **J. MOSCAUD.**

● MIDI

On bouge...

TOULOUSE. — Deux joueurs toulousains : Turco (T.V.C.) et Guttierez (F.C. Municipal) ont signé à l'U.S. Luzenac.

● **Le Midi** s'enorgueillit de posséder en son sein, Jacques Loiseau (capitaine d'Aulon qui vient d'accéder à la Division d'Honneur), diplômé du brevet d'Etat d'entraîneur-instructeur.

● **Serge Carréra** quitte Pamiers pour Bessières, dont il sera joueur-entraîneur. — **Georges BONNEMAISON.**

ATTENTION AU GUADELOUPÉEN A LA FINALE DE L'ADIDAS

Les classements du Jeu Adidas sont terminés. Ils viennent d'être transmis aux Ligues métropolitaines pour approbation et transmission à la presse régional concernée. Aussi va-t-on bientôt connaître les noms des champions régionaux et leurs performances dans la phase initiale de cette épreuve éducative désormais contrôlée par la Fédération.

Mais dès aujourd'hui, nous allons pouvoir publier les résultats des Ligues d'outre-mer.

Pour sa première année de participation, la Polynésie française a obtenu un succès encourageant en décrochant onze insignes de bronze.

C'est le jeune Tetiki Tetivirau, de Papeete, qui a été déclaré champion, avec 148 contacts.

Ces débuts récompensent l'activité du sélectionneur René Maoni qui trouvera dans cette pratique un moyen d'intéresser et de perfectionner ses élèves dont le nombre sera de plus en plus important...

La ligue de Guadeloupe, sur l'initiative de René Pavot, a participé avec enthousiasme aux premiers Jeux Adidas. C'est ainsi que deux champions valeureux sont venus en France disputer leur chance à la finale nationale : Félix Gaillan et Frantz Flambard.

Cette saison, le jeu, contrôlé par Hélin Mirval, a révélé un redoutable concurrent qui a pris le meilleur sur Frantz Flambard : Robert Jacques. C'est un solide garçon doué d'une adresse naturelle. Il joue dans l'équipe benjamins de Petit-Bourg qui vient de gagner le championnat de Guadeloupe.

Il a réalisé le total impressionnant de 4.474 contacts pour enlever le titre et gagner ainsi le droit de venir en France disputer la finale nationale du jeu comme représentant des Ligues d'outre-mer.

Cette étonnante performance donnera à réfléchir aux jeunes concurrents métropolitains qui ont des ambitions pour le titre. Mais Robert Jacques aura à se perfectionner pour le thème de la finale que nous avons exposé et qui concerne le gonflage en déplacement.

Notons enfin que par équipes, c'est l'Arsenal Club de Petit-Bourg qui l'a emporté, gagnant ainsi de belles récompenses...

CONFIDENTIEL

● Depuis longtemps, le demi de Montmorillon, Giovanni Pellegrini, souhaitait se rapprocher de sa Bretagne natale. C'est maintenant chose faite : il a signé un contrat d'entraîneur-joueur en faveur du Stade Dinannais (D.S. Régionale de la ligue de l'Ouest).

Pour lui, c'est un véritable retour aux sources, puisque, s'il a fait l'essentiel de sa carrière à l'U.S. Saint-Malo (amateur), puis au Stade Rennais (professionnel), c'est à Dinan qu'il a débuté dans le football en minimes et cadets.

● Outre J.-F. Fort (Stade Lavallois), professeur de tennis à Saint-Malo pendant les vacances, Pierre Tournier accueillait pour la reprise de l'entraînement à l'U.S. Saint-Malo, deux invités de marque en la personne des entraîneurs nationaux Henri Guérin (venu en voisin) et Jack Braun (en vacances sur la côte d'Emeraude). A noter que Tournier faisait partie du « groupe Braun » lors du stage d'entraîneur-instructeur 1969, dont il sortit « major ». Braun a pu ainsi constater que l'entraîneur malouin tient toutes les promesses qu'il donnait alors.

● A 34 ans, Marcel Loncle semble décidé à entamer une carrière de tennisman, sport qu'il pratique de manière épisodique depuis son plus jeune âge.

Au tournoi international de Dinard, il a créé la surprise en ne s'inclinant (de justesse) qu'au quatrième tour, devant Cadot (classé 15).

Son jeu de jambes a été admiré. Par contre, son coup droit est très perfectible. C'est ce à quoi Bolelli va s'attacher.

● Cinq joueurs amateurs sont venus grossir les rangs lensois : Marzalek, 17 ans (Billy-Montigny), Bogaert, 17 ans (Saint-Omer), Podvin, 20 ans (Bruay-en-Artois), Scherrer, 22 ans (Fouquières-lez-Lens), Macquart, 25 ans (Arras).

● J.-P. Coustillet et Lannoy, très sollicités, resteront finalement à Lens.

● Lhote, ex-international juniors, récemment libéré de ses obligations militaires, a rejoint Lens.

● Un attaquant polonais de 28 ans est attendu au R.C. Lens.

● Avant l'ouverture du Championnat, Lens jouera à Arques le 6 août, au Touquet le 12, à Senlis le 15 et à Lens le 19, contre une équipe professionnelle.

● Les Cambrésiens ont repris l'entraînement. Deux séances sont prévues cette semaine, puis trois la semaine suivante. Tous les joueurs n'étaient pas présents. Manquaient à l'appel Guerder, Sarrazin, Stevens, toujours en vacances, mais aussi Bougriou, le seul « réfractaire » de l'équipe, et Christoph. L'ex-Nancéien est attendu ce matin à Cambrai pour emménager. Il fera ensuite un voyage éclair à Toulon, le temps de se marier avec une charmante Toulonnaise. Son voyage de noces, il le fera dans le Nord !

GANTS TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

2 F 42 la ligne T.V.A. comprise.

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 6 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat ou C.C.P. Paris 6005-54, virement postal à l'ordre de REGIE - PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), avant *le jeudi* 12 *heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet du joueur

Offres

Urgent. Club C.F.A. Sud - Ouest cherche jouer ex-pro, situation et logement assurés. Ecrire à M. Gomez, Café des Colonnes, 12-Rodez.

Club D.H. du Centre-Ouest recherche avant et goal âgé moins de 21 ans et au plus de 28 a. ou ex-pro. Situation et logement assurés. Ecr. Régie-Presse, N° 131.430, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e).

Club C.F.A. cherche goal, grosse situation offerte. Ecrire Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e). N° 95.638.

Club C.F.A. offre à joueur bonne valeur belle situation, représentant auto ou poids lourds gde marque, bon salaire, logement, sécurité. Ecrire Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e). N° 95.636.

Urgent. Club D. H. cherche joueur ex-pro ou C. F. A. Ecrire : Santi, Brasserie Tropézienne, 83 - Saint-Tropez.

Cherchons tourneurs P2, P3, aléseurs P2, P3, fraiseurs P2, P3, soudeurs semi-auto jouant football. Logement assuré. Ecrire Jean, 25, rue Jenner, Paris (13e)

Club C.F.A. Cuiseaux-Louhans cherche bon joueur milieu de terr., ex-pro ou mutation dérogation. Bonne situation. Salaire assuré. Ecrire Franquemagne René, 7, rue Vieille-Boucherie, 71-Louhans, ou téléphon. au 111 à Louhans.

Club D.H. Ligue Centre chrche deux avants pointe, valeur C.F.A. ou ex-pro étant mutation dérogation. Très bonne situation offerte. Téléphoner : M. Canavaggio à Dreux, au n° 46-01-13 (heures de bureau).

Entraîneur joueur

Offres

Urgent. Club C.F.A. Groupe Sud-Est recherche entraîneur-joueur diplômé ou non. Situation et logement assurés. Ecrire Régie-Presse, 85 bis, r. Réaumur à Paris (2e) qui transmettra. N° 2.037.

Carnet de matches

Auxerre C.F.A. recherche match 16 août extérieur. Roux, Téléph. 52-22-74, le matin.

LA BOURSE DU TRAVAIL

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Petites annonces couplées :

« L'Equipe » (du lundi)
et « France Football » (du mardi)

TARIFS : Offres d'emplois . 13 F la ligne + TVA 21,87 %
Demandes d'empl. 7 F la ligne + TVA 21,87 %

Renseignements - Réception : Petites Annonces Régie-Presse
85 bis, rue Réaumur — CEN. 30-60. GUT. 50-94

◆ Industrie chimique

ROUSSEL-UCLAF
102, route de Noisy
ROMAINVILLE (93)
recrute

TITULAIRES OU NIVEAU

BACC. F6 ET F7

B.T. BIOLOGIE

B.T.S. ET D.U.T.
chimie, analyse bio.

B.P. COND. D'APPAREILS
des industries chimiques.

Les candidats peuvent se présenter à l'usine en vue d'un entretien au cours duquel tous renseignements complémentaires leur seront fournis, de 9 h. à 11 h., tous les jours, sauf le samedi.

Accès par M° Eglise-de-Pantin et bus 145, arrêt Louise-Dory

◆ Chauffeurs-livreurs

CHAUFFEUR s/SG4. Livraison matériaux banlieue nord-est. Tél. 284-20-54

◆ Industrie

Sté AUTOMATION recherche

MONTEURS-ELECTRICIENS
CABLEURS
REGLEURS
— En PNEUMATIQUES
— En ELECTRONIQUE
— En ELECTRICITE.

Paris et province.

S'adresser : 46, rue du Bac, ASNIERES-92. Tél. 793-43-30

◆ Formation professionelle

I.B.S. 137, boul. Haussmann, PARIS (8e)
forme des
PROGRAMMEURS
I.B.M. 360. Ecrire avec C.V. ou se présenter. Ouvert tous les jours même samedi. Cours du soir avec T.P.

◆ Divers

Le Canada, l'Afr. Sud, l'Amér. Sud, l'Austral. rech. personnelles catég. Doc. Migrations (s. 90), 34, r. Victoire, Paris-9e

JOUEUR DE TENNIS classé. Sér. stable et int. 283-49-08

BALE la croix sur une figure de légende

(RAYMOND PITTET)

Pour passer des exploits de l'un d'entre eux au jeu collectif, pour obtenir un rendement permanent, pour satisfaire, enfin, aux exigences du bon football, le F. C. Bâle, champion suisse 1970, et qui doit rencontrer le Spartak de Moscou en Coupe d'Europe des Champions, le F.C. Bâle a dû — et c'est peut-être étrange — effacer une figure de légende.

Depuis la création de la Ligue nationale, le F.C. Bâle connaissait des fortunes diverses, mais ne parvenait jamais au sommet. Il était rarement relégué, il faut le préciser. En 37 ans d'existence de Ligue A, Bâle est demeuré 31 saisons dans la catégorie supérieure. Mais un peu cahin-caha, capable du meilleur et du pire, donnant à ses supporters de mortelles angoisses et des espoirs sans cesse déçus.

Voilà une vingtaine d'années, après avoir, depuis 1931, donné à l'équipe nationale ses Jaeck, Bader, Weber, Kaltenbach, Hufschmied, Bielser, Jaccard et autres Kappenberger, le F.C. Bâle se trouva nanti, soudainement d'un avant centre extraordinaire : « Sepp » Hügi.

« Sepp », c'est en dialecte bâlois le diminutif de Joseph. Hügi II (son frère était un bon défenseur de la première équipe) était un joueur peu commun. Il savait faire deux choses en matière de football : crocheter un adversaire sur place et tirer. Tirer dans toutes les positions, de la tête et du pied. Et même du « faux pied », qui était le gauche, puisque c'est ainsi qu'en 1954, à Lausanne, pour le tour final de la Coupe du monde, il battit l'Italie.

Benthaus, l'entraîneur de l'aventure européenne

Hügi II, à la force de frappe terrifiante, en arrivait à ne voir que le but adverse. C'est ainsi qu'un jour, contre l'Allemagne, à Ausgburg en 1952, il « ramassa » à la fois la balle et son camarade Friedländer, tous deux s'empêtrant et manquant un but. Placidement, Friedländer lui fit remarquer : « C'est inutile de me marquer ! »

Contre l'Italie, en match de répétition décisif, en 54 toujours, Hügi marque un but en prenant à la fois la balle et la jambe d'Antenen. Son festival, pourtant, il le réussit contre la France, chez lui à Bâle, le 12 octobre 1960 : 5 buts !

Résultat final : 6-2, le sixième étant l'œuvre d'un autre Bâlois, le regretté Weber, enlevé par la maladie voici quelques années.

Hügi portait le F.C. Bâle à tour de bras. Les chiffres, à ce propos, sont suffisamment explicites.

Il a marqué 245 buts en championnat. C'est le deuxième buteur suisse de tous les temps, derrière Fatton (274). Il en a réussi 23 en 34 matches pour l'équipe nationale, dont quelques-uns superbes.

En 1950-51, il marque 21 buts ; en 1951-52, 24 ; en 1952-53, 32 et Bâle est champion ! En 1953-54, 29 ; en 1954-55, 20 ; en 1956-57, 22 ; en 1957-58, 19. Puis, il décline quelque peu. Aujourd'hui, Hügi II, légèrement enveloppé, assiste aux matches du F.C. Bâle et, les yeux bridés, salue d'un petit geste ses anciennes connaissances.

Tant que Hügi a joué, Bâle a joué pour lui.

Monsieur Benthaus

Et puis, un jour, Bâle engagea Benthaus, un joueur-entraîneur allemand. Benthaus avait bien regardé la finale Allemagne-Angleterre à Wembley en 1966. Il se dit que Bâle ne pouvait être éternellement l'équipe du premier tour, s'effondrant au printemps après les fastes du fameux Carnaval bâlois. En 1967, Bâle réussissait le doublé et s'engageait dans la Coupe des Champions plutôt qu'en Coupe des Coupes, laissant le finaliste malheureux, Lausanne-Sports, rencontrer Spartak Trnava. Bâle ne tomba pas mieux que son rival. Le sort lui accorda Hvidrove de Copenhague et, dans la stupeur de la foule bâloise, les Danois gagnèrent 2-1 à Bâle et résistèrent (3-3) à Copenhague. Bâle aurait dû gagner les deux matches par quatre buts d'écart. La déception fut immense.

En 1969, Bâle fut à nouveau champion. Le sort ne fut pas tendre non plus. Mais le Celtic, vainqueur à Glasgow par deux buts d'écart, souffrit à Bâle et n'obtint qu'un 0-0 qui témoignait certes de sa capacité de limiter les dégâts où que ce soit, mais également de la cohésion enfin parfaite des Bâlois.

Cette saison, Bâle a « grillé » Lausanne-Sports en championnat, comme la saison précédente, d'un seul point. Finaliste de Coupe contre Zurich, Bâle ne voulut pas tout perdre. Lorsque au Wankdorf, dans une rencontre acharnée, Bâle marqua d'abord contre Zurich, il crut au doublé. Lorsque Zurich égalisa et que les Bâlois parurent abattus, Benthaus abandonna presque volontairement l'enjeu, afin de réserver l'équipe pour les trois matches de championnat qu'il restait à disputer.

Il se retira du terrain, demandant à l'Allemand Sundermann d'en faire autant. Bâle perdit 4-1 dans les prolongations, mais s'accrocha au championnat et le gagna aisément. Benthaus n'avait pas voulu courir deux lièvres à la fois et il eut raison.

Quatre fois champion, quatre fois vainqueur de la Coupe, Bâle fut sept fois finaliste et remporta le trophée en 1933, 1947, 1963 et 1967 (doublé). En 1963, mal assis, Bâle était déjà tombé en Coupe des Vainqueurs de Coupe sur le Celtic de Glasgow, alors irrésistible. 1-5 et 5-0 : la douche était glacée, mais attendue. On a vue que, depuis, Bâle a fait mieux.

Hugi : l'homme qu'il a fallu oublier

Similitude

En lisant, l'autre jour, la présentation de Spartak Moscou dans « France-Football », l'idée d'une similitude entre les deux équipes ne pouvait pas nous échapper. 4-3-3, attaque à sept, défense à six ou l'inverse.

Benthaus peuple le milieu du terrain devant une ligne de défense de quatre hommes et devant un excellent gardien, Kunz.

Jusqu'à cette saison, la ligne des «trois» du milieu était composée du brillant Odermatt, l'un des meilleurs techniciens suisses, de Sundermann, un Allemand résistant passé au Servette, mais qui trouva son équilibre à Bâle, et de Benthaus lui-même. Benthaus vient de déclarer qu'il se retirait. Un Allemand, Reisch, technicien très fin, le remplacera aux côtés de Sundermann et Odermatt. On peut s'étonner de trouver tant d'Allemands dans l'équipe. Mais hormis Reisch et Sundermann, Hauser est considéré comme « frontalier ».

La formation-type de Bâle, puisque son capitaine Bruno Michaud cesse la compétition aussi, sera vraisemblablement la suivante : Kunz ; Kiefer-Mundschin-Paolucci ou Siegenthaler - Ramseier ; Odermatt - Reisch-Sundermann ; Balmer-Hauser-Wenger.

Kunz, Kiefer, Ramseier, Odermatt, Balmer, Wenger sont internationaux.

Et les remplaçants sont de grande valeur : Rahmen, par exemple, serait titulaire dans n'importe quelle autre équipe suisse ; Manzoni, venu de Neuchâtel, est un avant centre redoutable. Demarmels, à l'aile gauche, est fin, mais égoïste. Fischli fut un espoir aux Young-Fellows de Zurich. Laufenburger est un gardien de bonne classe.

A vues humaines, Bâle ne supportera pas à Moscou les changements de rythme de Ossianine, Khoussainov, Kalinov ou Papaev. Il n'aura pas grande chance de percer la muraille formée de Kavazachvili, Logofet, Lovtchev, Ivanov, Abramov.

Mais que Spartak se méfie lors du match-retour. Si Bâle, qui possède sang-froid et adresse, parvient à résister à Moscou, le match disputé à Bâle constituera pour les Soviétiques un test difficile. Sur leur terrain, supporté par des foules de 50.000 personnes, Bâle est remarquable.

Football assis

En 1967, Bâle gagna la Coupe en battant Lausanne par 3-0. Le résultat exact avait été de 2-1.

A 1-1 et à la 89e minute, l'arbitre Goppel, qui devait disparaître des terrains pour un joli bout de temps après ces incidents, accorda aux Bâlois un penalty dont on dit qu'il était « extrêmement sévère » (comme si tous les penalties, sanctions suprêmes, ne l'étaient pas !). Le défenseur lausannois Grobéty, en sautant, avait levé le bras dans le dos de Hauser et ce dernier, basculant spectaculairement en avant, s'était affalé dans l'herbe. Ulcérés, les Lausannois s'assirent et refusèrent de reprendre le combat après le penalty réussi par le même Hauser.

L'Association, constatant que le match ne s'était pas terminé, transforma le résultat de 2-1 en un forfait de 0-3.

Or, Lausanne et Bâle s'étaient rencontrés deux fois en finale de Coupe auparavant. En 1944, Lausanne avait gagné 3-0 ; en 1947, Bâle se vengea par 3-0.

A quand le prochain 0-3 entre les deux équipes ?

LA SUISSE FACE A L'EUROPE

ZURICH: qu'importe le flacon...

Le F.C. Zurich, vainqueur de Bâle en finale de la Coupe de Suisse, va rencontrer — et éliminer quasi certainement — le club de Akureyri.

Ne cherchez pas : il s'agit du vainqueur de la Coupe d'Islande, ce qui permettra aux Zurichois d'aller visiter les poissonneries et les geysers.

Ce n'est qu'après ce test préliminaire que Zurich considérera les affaires sérieuses. Désigné en tant que tête de série par l'U.E.F.A., Zurich méritait cet honneur. Il fut en effet, demi-finaliste de la Coupe d'Europe des champions, face au Real de Madrid, ce que d'aucuns semblent avoir oublié.

Le grand adversaire du F.C. Bâle dans les compétitions nationales suisses actuelles a suivi une carrière étrangement parallèle : longtemps dans l'obscurité, à l'ombre du glorieux Grasshopper, le F.C. Zurich attendait son messie ou, du moins, l'inévitable retour des événements.

Zurich est une ville qui a crû rapidement. Elle dépasse maintenant le demi-million d'habitants. Il était normal qu'un jour ou l'autre l'étoile de Grasshopper se mit à pâlir et celle de Zurich à briller. Le F.C. Zurich dut attendre plus de trente ans. Pendant plus de trente ans, Grasshopper, avec Rappan, Bickel, Amado, Friedlander et cent autres gloires, ramassa tout : Coupe, Championnat, les deux à la fois.

Mais, un jour, Zurich sortit de l'anonymat. Il n'avait été champion qu'en... 1902 et 1924 !

Louis Maurer est responsable en grande partie de cette résurrection. En 1963, il mena Zurich au titre pour la troisième fois. Son équipe n'était pas extraordinaire. Il eut le mérite d'en ordonner les efforts incohérents, désordonnés par suite d'une espèce de résignation, et la chance de trouver en von Burg, avant centre puissant, l'homme qui marqua 24 buts parce qu'un certain Stürmer, à ses côtés, savait lui donner la balle au bon moment. L'ancienne vedette de Hambourg, ce Stürmer qui avait malmené jusqu'au grand Barcelone de Herrera en Coupe d'Europe, avait trouvé Zurich accueillante. Sous le double règne de Maurer et Stürmer, Zurich dépassa Grasshopper, s'acquit la sympathie d'une vaste cohorte de supporters, assura ses structures et ses finances. Le Letzigrund, terrain du Zurich, devint le rendez-vous des « afficionados » suisses alémaniques, cependant que Grasshopper et son Hardturm connaissaient la solitude des coureurs de fond (s). Le premier succès de Maurer en Championnat lui valut donc d'entrer en Coupe d'Europe des champions. Coup d'essai, coup de maître, avec un tantinet de chance. Zurich tomba sur Dundalk et l'élimina (1-2, 3-0). Puis sur les Turcs coriaces de Galatasaray : 2-0 à Zurich, 0-2 en Turquie et match d'appui à Rome. A la fin du temps réglementaire : 2-2. Le tirage au sort propulsa Zurich vers Eindhoven. Ce n'était pas un petit morceau.

Mais Zurich, déchaîné, gagna 3-1 à Zurich et sut limiter la casse en Hollande : 0-1. Maurer entrait en demi-finale contre le Real de Madrid, résistait magnifiquement à Zurich (1-2), mais perdait totalement contenance (0-6) à Madrid.

Qu'importe ! la Suisse fut étonnée. Et Louis Maurer le premier. Le soir du match de Zurich, Maurer buvait le whisky des belles soirées avec moi dans un bar. Je le raconte parce que c'est très joli. Sa femme nous accompagnait et nous devisions de football quand tout à coup Maurer sauta en l'air et me dit : « Tu ne sais pas la meilleure ? Je viens de gagner X milliers de francs !

— Ah ! oui ?

— Parfaitement ! Quand j'ai signé mon contrat, j'ai ajouté un avenant concernant la Coupe d'Europe avec primes additionnelles suivant la progression du F.C. Zurich. A partir du quart de finale, les dirigeants m'ont tout accordé, certains que nous serions rapidement éliminés. Je me souviens maintenant de la clause de la demi-finale... »

En 1966, Zurich domina totalement le football suisse : Coupe et Championnat. Son jeu s'était durci, mais Kunzli s'affirmait comme buteur. La saison suivante, il devait, du reste, marquer 24 buts et 28 en 1968, année où Zurich remporta de nouveau le titre.

Maurer fortifiait la défense, jouait avec un libero et avait la bonne fortune de trouver Martinelli, un inter à quatre poumons qui peuplait à lui seul (ou avec Stürmer) le centre du terrain. Le durcissement de la défense était symbolisé par la quotation à la moyenne des gardiens. Iten en 1966 encaissa 0,96 but par match, Grob, en 1968, 0,95. Une telle constance ne semble pas indiquer qu'entre-temps Maurer avait quitté le club — l'équipe vieillissait — et avait passé à Lugano, cédant sa place à Law Mantula qui n'eut pas le temps de modifier le style de l'équipe, ainsi que c'était son intention. En 1966 et en Coupe des champions, Zurich n'eut pas tellement de chance. Il fut le frère jumeau de Bâle, en somme. Il tomba sur Celtic.

C'était pendant une période intérimaire où Kubala était venu essayer d'assimiler des méthodes suisses alémaniques. A Glasgow, Kubala mit au point un système de jeu hermétique. Celtic matraqua. Ce fut une guerre. Celtic gagna 2-0. A Zurich, entrant lui-même sur le terrain, Kubala n'avait plus d'espoir et trop de joueurs blessés. Celtic gagna 3-0 correctement.

En 1968, en revanche, on croyait que Zurich allait rééditer son coup de 1963. L'adversaire était modeste : Akademisk de Copenhague. Mais le modeste gagna 1-3 à Zurich (Grob fut catastrophique) et Zurich ne put que gagner 2-1 à Copenhague.

Ainsi, comme Bâle et selon un hasard extraordinaire, Zurich avait perdu ses chances contre Celtic et les Danois, exactement comme Bâle.

Depuis que Mantula, à son tour, a cédé devant les exigences parfois saugrenues et toujours « réalistes » des dirigeants, M. Naegeli, président omnipotent du club, a engagé Gawlicek.

Le choix était surprenant. Tant en Allemagne qu'aux Young-Fellows Gawlicek avait échoué, souvent lamentablement. Mais on le disait assez souple d'esprit pour plier devant M. Naegeli et, en tout cas, jouer le système (béton) que souhaitait son président et dont s'éloignait Mantula. En 1969, c'était l'échec en Championnat ; en 1970, échec encore. Mais, en Coupe, Zurich parvenait en finale.

Contre Bâle (toujours !), Zurich jouait un béton « armé ». Mais Bâle marqua le premier. Et alors, finies les théories ! En finale de Coupe, on ne calcule plus : les joueurs oublièrent Gawlicek, sa tactique ultra défensive et se ruèrent à l'assaut. Ils égalisèrent et, dans les prolongations, démontrèrent que si Zurich, avec ses joueurs actuels, voulait jouer l'attaque, il serait irrésistible en Suisse.

Les joueurs de Zurich, ce sont Grob, le « vieux », Leimgruber qui cessera son activité mais qui joua même au printemps une finale exemplaire. Ce sont Munch, un Allemand très rude en défense, Pirmin Stierli, rentré de Belgique via Xamax Neuchâtel après une expérience désastreuse. Ce sont Martinelli, inusable, Kuhn, le meilleur joueur de Suisse, Volkert, un Allemand talentueux, René Quentin, un élément de grande classe, Kunzli, le buteur. Ce sont, en bref, d'excellents footballeurs. Zurich a liquidé son ailier Winiger aux Young-Boys, dont il a acquis le libero Baumgartner.

On a ainsi eu la preuve évidente, par ce transfert, que Gawlicek allait continuer, en dépit du bon sens, à jouer la défensive à l'italienne. Il est vrai qu'il avait liquidé Winiger contre Heer et Baumgartner avant d'avoir vu la finale du Mundial.

En Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe, Zurich est un adversaire dangereux. Une récente tournée autour du monde a prouvé que Zurich avait un format international certain. Si son entraîneur libérait les joueurs, Zurich serait la meilleure équipe suisse de tous les temps. Mais M. Naegeli a reconduit le contrat de Gawlicek qui est si docile.

R. P.

Kuhn (à terre), le numéro un suisse : toujours jusqu'au bout !

EUROPE

ECOSSE — (Stewart BROWN)

LE CELTIC ATTAQUE

GLASGOW. — Le Celtic, finaliste de la Coupe d'Europe, rencontrera ce soir Manchester City à Hampden Park pour son dernier match de préparation avant le début de la Coupe de la Ligue écossaise, samedi.

Les champions avaient joué auparavant deux matches en Eire (Irlande du Sud, je pense...) contre Limerick et Cork, et ce soir ce sera le match test contre Manchester City qui remporta la Coupe des Vainqueurs de Coupe et celle de la Ligue la saison dernière. Ces équipes ont la réputation d'être très soutenues dans leur région et il est prévu que 70.000 spectateurs assisteront à ce match important.

Qui sera le challenger de Jock Stein et de son équipe ? Les Rangers, qui ont gagné deux matches en Allemagne de l'Ouest et un troisième contre Tottenham à Londres, sont désireux d'arrêter la domination du Celtic. Mais il est douteux qu'ils soient à la hauteur. De plus Willie Wadell n'a pu stabiliser son équipe.

Aberdeen, possesseur de la Coupe écossaise, et Hibernian sont deux équipes qui peuvent prolonger la domination des géants écossais. Aberdeen a fait transférer à son club, à la fin de la saison dernière, Steve Murray le demi de terrain de Dundee, pour une somme de 40.000 livres, Hibernian a payé à St Mirren 40.000 livres pour acquérir Jim Blair. Il avait enregistré 18 buts pour l'équipe de Paisley la saison dernière et St Mirren a dû le transférer en raison de ses défaites. Il est le remplaçant de Peter Cormack qui a été transféré à Nottingham Forest pour une somme de 80.000 livres.

Hibernian et Aberdeen ont, tous deux, fait des tournois en Allemagne et en Hollande et ils pourront se permettre de tester très bientôt leur forme car ils se trouvent dans la même catégorie pour la Coupe de la Ligue.

Pour ces matches préliminaires, les équipes ont été divisées en groupes de quatre et ils auront six matches de qualification.

Le match le plus intéressant samedi est celui qui aura lieu entre Hearts et Celtic à Tynecastle, près d'Edimbourg. Hearts, quatrième du championnat la saison dernière, a une très bonne jeune défense mais manque d'avants. Rangers recevra sur leur terrain Dunfermline qui a connu quelques ennuis avec deux joueurs. Alex Edwards et Barrie Mitchell, tous deux avants, ont refusé de signer à nouveau et n'ont pas participé aux entraînements des autres joueurs.

Ils n'ont pas été payés et ont dû chercher du travail en dehors du football.

HOLLANDE — (Freddy MARSLAND)

TRACASSERIES ALBANAISES POUR AJAX

AMSTERDAM. — Ajax se souviendra longtemps du tirage au sort qui a désigné Nendori-Tirana comme son premier adversaire dans la prochaine Coupe d'Europe.

Les dirigeants des champions de Hollande ne parviennent pas à se mettre d'accord avec le club albanais au sujet de la coiffure des joueurs d'Amsterdam. Et puis, le chargé d'affaires albanais semble vouloir imposer aux supporters hollandais des conditions vraiment impossibles pour l'obtention du visa nécessaire.

On peut donc penser que la légion hollandaise ne sera pas très importante. D'ailleurs les bureaux de voyages à Amsterdam n'ont pas encore pris leurs dispositions pour organiser les déplacements rapides en avions pour ce lointain pays.

On veut d'abord attendre les réactions des Albanais, ces derniers, en plus, semblent vouloir empêcher la radio et la télévision hollandaise d'être sur place à Tirana. Quoi qu'il en soit, les dirigeants d'Ajax, en l'absence de décisions définitives, s'adresseront probablement à la Fédération européenne pour obtenir plus rapidement des précisions afin d'aplanir les difficultés actuelles.

Feyenoord, deuxième représentant hollandais dans la Coupe d'Europe, n'a pas les soucis de son rival d'Amsterdam. Les champions d'Europe qui viennent de jouer un match d'entraînement contre Saint-Etienne, ont été obligés de se donner à fond pour arracher un match nul. Les quelques journalistes hollandais qui furent présents à Saint-Etienne louent le jeu fantastique de Keita qu'ils comparent à celui d'Eusébio ; mais, ils expriment leur étonnement devant l'élimination de Saint-Etienne, la saison dernière, face à Legia Varsovie dont le jeu est loin de valoir celui des champions de France.

P. S. V. Edhoven continue à surprendre agréablement. Samedi dernier, P. S. V., jouant sur son terrain, devant 28.000 spectateurs, contre la redoutable formation de Chelsea a battu les Anglais par 2 à 0.

Les buteurs Smith-Hansen et Van der Kuylen furent les réalisateurs pour P. S. V. Le club d'Eindhoven, dans sa forme actuelle, se place sur le même rang que Feyenoord et Ajax, lesquels auront un rude adversaire à combattre au cours de la prochaine compétition nationale.

CLASSEMENT FINAL DU MEILLEUR BUTEUR EUROPEEN

MULLER SOULIER D'OR devant DEVILETT et JEKOV

	Matches	Buts
1 - Gerd MULLER (Bayern Munich)	34	38
2 - Devilett (Spora-Lux.)	22	31
3 - Jekov (C.S.K.A. Sofia)	30	31
+ 2 + 2 + 1		
Emmerich (Beerschot)	30	29
Revelli (Saint-Etienne)	34	28
Iversen (Rosenborg)	18	26
Van der Kuylen (P.S.V.)	32	26
Bene (Ujpest)	28	25
Antoniadis (Panathinaikos)	34	25
Astle (West Bromwich)	42	25
Puskas (Vasas)	28	24
Lambert (F.C. Bruges)	30	24
Joseph (Marseille)	34	24
Stein (Rangers)	34	24
Kindvall (Feyenoord)	34	23
Wallace (Dundee)	34	23
Cruyff (Ajax)	34	23
Van Dijk (Ajax)	34	23
Osgood (Chelsea)	42	23
Royle (Everton)	42	23
Kaltenbrunner (W. Sportclub)	30	22
Robson (Newcastle)	42	22
Dickson (Coleraine)	26	21
Keita (Saint-Etienne)	34	21
Eusebio (Benfica)	26	20
Bonev (Loc. Plovdiv)	30	20
Scherer (Nimes)	34	20
Piat (Strasbourg)	34	20
Bajevic (Velez)	34	20
Centrac (O.F.K. Beograd)	34	20
Mc Bride (Hibernian)	34	20
Weist (Moenchengladbach)	34	20
Bukal (Zeleznicar)	34	20
Curan (Wolverhampton)	42	20

U.R.S.S. — (G. MIKHAILOV)

DYNAMO MOSCOU LEADER A MI-CHAMPIONNAT

La valse des leaders continue au championnat soviétique.

Après Kiev, après C.S.K.A., après Tbilissi, voici de nouveau au commandement Dynamo Moscou.

Cette fois, avec le titre officieux de champion d'été. Car on est arrivé en mi-championnat en U.R.S.S.

A ce propos, l'officiel « Sovietski-Sport » fait une analyse statistique fournie de la première partie du championnat, en accompagnant ses diverses informations de cette seizième journée par des titres d'une verve très réussie et que nous nous permettons de lui emprunter.

Ainsi, « Crime et Châtiment » n'est pas une allusion à Dostoïevski, mais tout simplement un rappel des incidents qui ont marqué le derby moscovite entre Dynamo et C.S.K.A. Une faute (de plus) de Voïtenko sur Echtrekov et c'est le coup franc à trente mètres que Larine transforme et permet à Dynamo de se retrouver en tête de classement.

« Deux buts, trois joueurs sortis » : c'est le titre du compte rendu de l'autre derby moscovite entre le champion Spartak et Torpedo.

Les deux buts, ce sont ceux marqués pour le Spartak en 3 minutes par Khoussaïnov et Petrov (50e et 53e). Coup de grâce inattendu, qui a rendu la partie très heurtée par moment. A l'issue d'une première « explication » peu courtoise les internationaux Lenev (Torpedo) et Logofet (Spartak) se retrouvent aux vestiaires, rejoints un quart d'heure plus tard par Guerchkovitch (Torpedo) qui a contesté l'arbitre trop vigoureusement.

« Féerie du dynamisme » nous ramène au sursaut spectaculaire de Dynamo Kiev qui a consolidé sa place de vice-leader par une brillante victoire (3-1) sur les « pétroliers » de Bakou.

Durant la première demi-heure de jeu, Neftchi s'est permis de malmener les Ukrainiens de Kiev, devant leur public sidéré, car l'ailier gauche Chevtchenko avait ouvert le score à la 38e minute.

Kiev ne s'est repris qu'après une heure de jeu. Accélérant de plus en plus le rythme de leurs attaques, les joueurs ukrainiens renversèrent rapidement la situation.

Ognichtenko (68e) puis Bychovetz (74e) prirent l'avantage, tandis que Mountian (81e) mettait un point final au retour foudroyant des locaux.

« Comptez les tirs au but », titre « Sovietski-Sport » et vous comprendrez comment le leader jusqu'alors Dynamo Tbilissi a dû s'incliner à Erevan devant Ararat et perdre la première place du classement.

En effet, si au cours de la seule première mi-temps les joueurs arméniens tirèrent seize fois dans les buts des visiteurs, les Géorgiens de Metreveli ne dirigèrent que quatre modestes shots vers les buts arméniens. Rien d'étonnant dans ces conditions que Kazarian (44e et 55e) et Bondarenko (78e) abattirent le leader et terminèrent de manière spectaculaire leurs matches aller.

Une étape importante du championnat soviétique vient donc de prendre fin. Et avant d'entreprendre les matches retour, les footballeurs soviétiques auront à cœur de terminer une autre épreuve non moins rude : celle de la Coupe, qui en est à ses demi-finales.

(16e journée)

Dynamo Moscou	1	C.S.K.A. Moscou	0
Spartak Moscou	2	Torpedo Moscou	0
Ararat	3	Dynamo Tbilissi	0
Dynamo Kiev	3	Neftchi	1
Spartak Ordjon.	4	Cernomoretz	1
Dynamo Minsk	0	Chakhter	1
Armée Rostov	1	Pakhtakor	1
Zenith	2	Torp. Koutaïssi	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Moscou.	22	16	9	4	3	23	10
2. Dynamo Tbilissi.	21	16	8	5	3	22	11
Dynamo Kiev ..	21	16	9	3	4	20	12
4. C.S.K.A. Moscou	19	16	8	3	5	23	10
Spartak Moscou.	19	16	6	7	3	27	15
Armée Rostov .	19	16	5	9	2	11	7
Torpedo Moscou	19	16	7	5	4	16	14
8. Ararat Erevan .	18	16	7	4	5	15	13
9. Neftchi Bakou ..	16	16	5	6	5	16	12
Zaria Vorochilov.	16	16	5	6	5	8	14
11. Dynamo Minsk .	13	16	4	5	7	17	18
Chakhter Donetz	13	16	4	5	7	14	25
13. Zenith Leningr.	12	16	4	4	8	16	25
Torp. Koutaïssi.	12	16	2	8	6	8	15
Pakhtakor Tach.	12	16	3	6	7	9	25
16. Cernom. Odessa	11	16	3	5	8	10	19
17. Spartak Ordjon.	9	16	2	5	9	16	26

Buteurs. — Kozlov (Dyn. Moscou), 11 ; Khoussainov (Spartak), 8 ; Nodia (Dyn. Tbilissi), 7.

BULGARIE — (Georges MILTCHEV)

JEKOV : APRÈS L'OR, L'ARGENT

Le championnat vient de prendre fin.

Si le titre avait déjà couronné avant la lettre l'équipe de Levski-Spartak, la dernière journée a mis un point final à un suspense qui s'est prolongé jusqu'aux ultimes secondes de la compétition.

Car il restait à savoir qui, de Trakia ou de G.S.V.-Slavia accéderait à la troisième place et s'attribuerait les médailles de bronze et surtout si Jekov, déjà (et de nouveau), meilleur buteur bulgare, réussirait à se classer parmi les meilleurs buteurs européens au palmarès France Football-Adidas.

Soulier d'Or 69, Jekov a réussi l'exploit de se ranger de nouveau parmi les trois meilleurs canonniers du continent.

Au cours des sept journées qui ont suivi la reprise du championnat après la Coupe du Monde, Jekov a marqué 5 buts (2 + 2 + 1) et avec un total de 31 buts s'installe à la seconde place du classement du Soulier d'Or ex-aequo avec le Luxembourgeois Devilett.

Pour Jekov, après le Soulier d'Or, un Soulier d'Argent, c'est une consécration exceptionnelle de buteur.

Jekov a donc marqué son 31e but à la 10e minute du match qui opposait son club le CSKA à Akademik-Sofia. Un match sans signification particulière pour les deux équipes, joué au ralenti sur un terrain gorgé d'eau par suite d'un orage qui précéda la rencontre.

Une autre consécration est allée au G.S.K.-Slavia, qui a conquis la troisième place par une victoire sur le champion Levski-Spartak.

Derby sofiote d'habitude des plus courus. Ce choc entre les « blancs » et les « bleus » a été quelque peu boudé cette année par le public, les jeux ayant été faits bien à l'avance.

G.S.K.-Slavia, donc, avait mis un point d'honneur à remporter cette rencontre, car une victoire venait comme une récompense morale pour tous les déboires qui s'étaient abattus au cours de la saison sur l'équipe de Siméonov, Chalamanov et autres Grigorov.

Ayant jeté toutes ses forces et toute son ambition dans la bataille, les « blancs » arrachèrent par un but de Grigorov (36e) une victoire qui pouvait leur échapper à l'ultime seconde du match si Kotkov n'avait pas manqué un penalty.

Pour le reste, ce fut une journée des plus décontractées : 23 buts marqués en 7 rencontres.

La lanterne rouge, Krakra, qui jouera la saison prochaine en seconde division, fit des étincelles pour son départ. Alignant de jeunes éléments, l'équipe de Pernik se tailla un beau succès et s'assura des promesses d'avenir en disposant brillamment (3-0) de son leader « régional » Marek.

Et si Trakia, l'équipe des internationaux Dermendjiev et Popov se montra trop désabusée sans trouver les forces indispensables pour lutter à la conquête de la troisième place, une mention honorable va à sa « concitoyenne » l'équipe de Locomotive de l'international Bonev, qui a terminé sa saison de manière percutante sur un score des plus éloquents : 4-1.

Belle fin de saison également pour Botev-Kratza (4-1 contre Spartak-Plevène) et surtout pour les marins de la mer Noire de Cernomore, qui ont clôturé leur saison sur un 6-1 face à Maritza.

Deux hommes ont émergé de ces deux équipes : Kamenov chez Botev et Bogomilov chez Cernomore qui, figurent d'ailleurs aux places d'honneur du classement final des buteurs bulgares.

(30e journée)

Botev Vratza	4	Spartak Plevène	1
Loc. Plovdiv	4	Cernomoretz	1
Dounav	1	Trakia	0
Krakra	3	Merek	0
Cernomore	6	Maritza	0
Akademik	0	C.S.K.A.	1
Levski-Sp.	0	G.S.K. Slavia	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levski-Spartak .	50	30	23	4	3	67	17
2.C.S.K.A.	47	30	21	5	4	73	29
3. G.S.K. Slavia ..	38	30	15	8	7	41	31
4. Trakia Plovdiv .	34	30	15	4	11	48	34
5. Loc. Plovdiv ...	33	30	14	5	11	53	45
6. Etar Tinnovo ..	32	30	12	8	10	41	36
7. Cernomore Varna	29	30	11	7	12	47	34
Cern. Bourgas .	29	30	10	9	11	33	41
9. Akademik Sofia.	28	30	9	10	11	34	32
10. Marek	27	30	12	3	15	41	49
Dounav Roussé .	27	30	9	9	12	28	34
Spartak Plevène	27	30	10	7	13	29	53
13. Botev Vratza ..	25	30	9	7	14	34	38
14. Maritza Plovdiv.	23	30	10	3	17	34	51
15. Krakra Pernik .	15	30	5	5	20	24	59

Buteurs. — Jekov (C.S.K.A.), 31 ; Bonev (Loc. Plovdiv), 20 ; Bogomilov (Cernomore), 18.

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

LE PROCÈS DE GUADALAJARA

PRAGUE. — Le jeudi 6 août, devrait marquer un tournant pour le football tchécoslovaque. La crise est trop profonde pour la laisser végéter sans réagir énergiquement.

Le conseil de la fédération doit en effet délibérer jeudi prochain sur le rapport de la commission des entraîneurs concernant les causes de l'échec à la Coupe du Monde. Ce rapport est issu d'une session de plus de sept heures où le responsable de l équipe nationale Marko présenta un dossier de 12 pages avec un retard de trois semaines. C'est tout ce que l'on sait pour le moment. Mais on estime que les méfaits ancrés depuis plus de cinq ans dans le monde du football devraient trouver une solution quasi-historique jeudi. L'analyse du conseil doit s'occuper en profondeur de la situation pour en terminer avec un régime où les clubs et la fédération même étaient à la merci de quelques footballeurs cotés. Le premier pas a déjà été franchi avec la suspension d'Adamec écarté de la sélection pour un an.

La crise de direction de l'équipe nationale, provoquée par le prétentieux entraîneur Marko, semble aplanie, bien qu'on n'ait pas encore trouvé son successeur en tant qu'employé de la fédération.

L'actuel entraîneur du Slavia Prague, Antonin Rygr, a été chargé de l'intérim pour une durée de deux ans, jusqu'à la fin de la qualification pour la Coupe des Nations 1972. Rygr a accepté et a choisi deux collègues expérimentés pour le seconder : Vican du Slovan Bratislava et Vejvoda du Dukla Prague. Il présentera jeudi sa présélection pour le match contre la France qui doit avoir lieu le 5 septembre à Nice.

On attend d'autre part avec une curiosité bien compréhensive les résultats de l'enquête dont a été chargée la commission de contrôle sur l'affaire concernant l'équipement des représentants et les ruptures des accords passés successivement avec deux firmes allemandes connues. Cette affaire dont le début se situe déjà avant le match contre la Hongrie en décembre dernier à Marseille et qui se poursuivit encore au Mexique, a soulevé ici une grande indignation. Elle touche de nouveau Adamec en tant qu'agent de publicité déguisé, mais aussi la femme de l'entraîneur Malatinsky (Admira de Vienne, auparavant à Trnava) comme intermédiaire et représentant d'une marque d'autre part. Six joueurs comparaîtront jeudi devant le conseil de la fédération afin d'apporter un peu de lumière dans une affaire où les intérêts financiers ont semblé prévaloir sur la responsabilité de bien représenter les couleurs nationales.

Comme on le voit, le moral devrait être une des plus gandes préoccupations actuelles de la fédération, mais elle-même peut être accusée d'avoir montré souvent trop d'indulgence envers les fautifs ?

Le championnat national débutera le mercredi 12 août, trois semaines donc avant le match amical des sélections des deux pays à Nice.

Le nouveau champion Slovan a repris la saison par deux matches en finale de la Coupe de Tchécoslovaquie (contre Gottwaldov, ex-Bata Zlin). A Bratislava, Slovan n'a pu faire mieux que match nul (3-3). Slovan jouera cette semaine à Nantes et à Nice. Il doit améliorer sa forme pour bien débuter en championnat, ce qui est pour lui traditionnel.

Dukla Prague semble avoir déjà trouvé la bonne cadence, grâce à quelques renforts, dont le jeune Bicovsky. Après Bruges, Dukla jouera demain à Nancy et samedi à Rotterdam. Masopust de retour de Bruxelles au Dukla sera l'adjoint de l'entraîneur, et il s'occupera ensuite de toute la section de football du club.

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

PILOT "MONSIEUR FOOTBALL"

LUXEMBOURG. — La saison au Grand-Duché ne débutera officiellement que le 23 août avec les matches éliminatoires de la Coupe de Luxembourg, mais les véritables « trois coups » ne seront frappés que le 6 septembre avec la première journée de championnat dans toutes les divisions.

Néanmoins, la plupart des clubs ont déjà repris l'entraînement et c'est ainsi que dimanche on a vu le champion Jeunesse donner la réplique au club anglais d'Ipswich Town à l'occasion de l'inauguration du stade de la « Frontière » où Jeunesse se retrouve chez lui après avoir joué toutes les rencontres à l'extérieur.

Que s'est-il passé durant cette inter-saison au Grand-Duché ? Eh bien, à la vérité, pas grand chose. D'abord parce que les prix demandés pour certains joueurs dépasseront tout ce qu'on pouvait imaginer, ensuite parce qu'il y a toujours ce fameux problème de la licence « B » qui est une entrave au bon fonctionnement de ces transferts.

On retiendra pourtant l'arrivée au F.C. Aris du junior Henri Roemer qui opérait dans un petit club du Nord du pays (Niederwiltz) et en qui on voit un futur très grand joueur ; une équipe d'Aris qui a enregistré l'arrivée du jeune Mondorfois Fandel (encore un espoir). Le champion fidèle à sa politique n'a pas fait de recrutement, mais il a perdu Johny Hoffmann, le meilleur arrière du pays, passé à Union Luxembourg, parce qu'il y avait incompatibilité d'humeur avec certains dirigeants. Union qui perd son jeune international J.-P. Martin qui a signé pour le Spora, autre club de la capitale et qui s'est encore assuré les services de Metzler, l'ancien gardien de l'U.S. Dudelange, club qui a été relégué en Promotion à la fin de la saison.

Berty Heger, l'ancien meilleur buteur, quitte Beggen pour Union lui aussi. Union qui est le club qui semble avoir fait le plus gros effort de recrutement et qui jouera du reste la coupe des Vainqueurs de Coupe contre un adversaire qu'il connaît bien : Goetzepe Izmir, les Luxembourgeois ayant demandé à jouer leurs deux rencontres en Turquie, compte tenu des frais engagés.

Mousel, le jeune arrière d'Union, s'en va, lui, à Beggen pour un an où il retrouvera Jacky Schartz, l'international qui opérait à Wasserbillig et qui s'est enfin décidé à quitter les bords de la Moselle. Hopp qui était aux Red Boys et Feyder qui était à Jeunesse regagnent Niedorcorn après des essais infructueux.

Ce sont là les principaux mouvements de la saison. Une saison qui verra Jeunesse, le champion, recevoir Panathinaikos le 16 septembre sur son nouveau terrain (l'ordre des matches ayant été inversé), alors que Rumelange (avec la même équipe) attend le nom de son adversaire en Coupe des Foires.

Quant à l'équipe nationale, toujours dirigée par Ernst Melchior, elle fera ses débuts en Coupe des Nations le 14 octobre contre la Yougoslavie, mais elle aura auparavant disputé certaines rencontres de préparation. Enfin, nous aurons cette année une trêve hivernale qui s'étendra du 31 janvier au 7 mars, ce qui permettra à l'équipe nationale de préparer son match contre la Hollande (3 mars).

Notons enfin que Louis Pilot, l'international du Standard de Liège, a été sacré pour la seconde fois « Monsieur Football » au cours d'un vaste référendum organisé par notre confrère « Le Républicain Lorrain », le Liégeois étant le premier joueur à obtenir deux fois ce titre, alors que la seconde place est revenue à Carlo Devillet, le jeune buteur du Spora, et qui est classé par conséquent premier joueur amateur du pays.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

MEKLOUFI : VIENDRA ? VIENDRA PAS ?

ALGER. — Décidément le retour de Rachid Mekloufi en Algérie aura fortement tenu en haleine l'opinion publique. En effet, on se souvient qu'une dépêche avait fait état d'un accord entre l'entraîneur-joueur de Bastia et son club afin qu'il prolonge son séjour d'une année. Quelques jours plus tard, dans une déclaration qu'il a faite à un de nos confrères de la radio télévision algérienne, Mekloufi déclarait qu'il s'était mis d'accord avec les responsables du sport militaire afin de prendre dès la prochaine saison, la direction du football de l'armée. On crut dès lors que l'affaire était classée, tout le monde ici s'étant réjoui du retour définitif de celui qui demeure, malgré ses 34 ans, son idole.

Pourtant, il paraîtrait qu'en France et plus particulièrement à Bastia, l'accord conclu avec Mekloufi n a jamais été mis en cause et que, par conséquent, personne n'était au courant de la récente décision de Rachid.

Que penser ?

Affaire donc à suivre bien qu'en Algérie on considère le retour de Rachid Mekloufi comme définitivement réglé.

Par ailleurs et durant cette période d'intersaison où, comme nous l'annoncions il y a quelques jours, très peu de contacts ont réussi à aboutir, seul le cas Lalmas par contre demeure toujours au même point.

En effet, le capitaine de l'équipe nationale d'Algérie nous a confirmé avant de partir en vacances sa décision de ne pas renouveler sa licence à Belcourt, quitte à demeurer une année sans jouer.

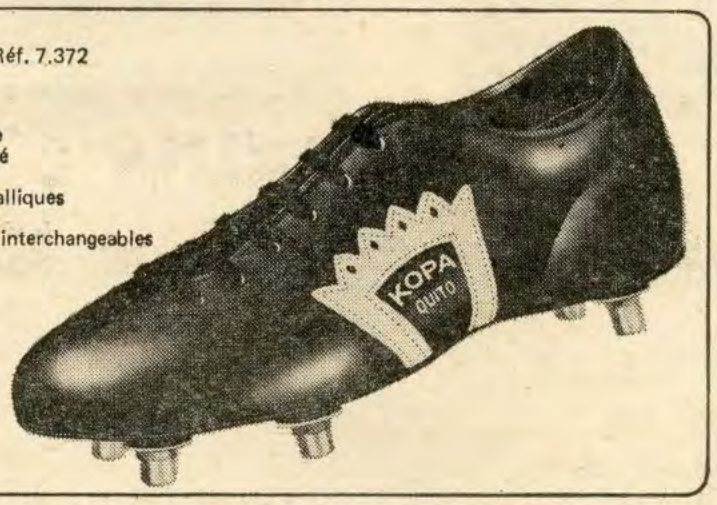
l'élégance dans la chaussure de sport c'est :

apollo - Réf. 441

croûte blanche
article premier prix
semelle souple
du 28 au 34 - du 35 au 38
du 39 au 46

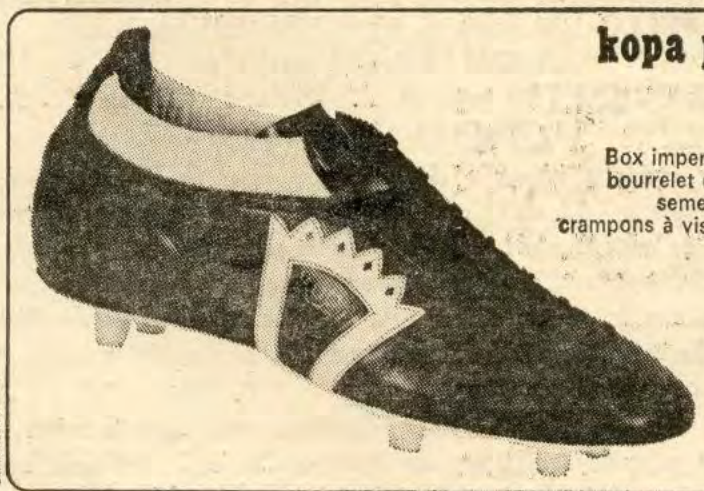
quito - Réf. 7.372

Box noir
languette mousse
avant-pied doublé
laçage progressif
sans oeillets métalliques
semelle Rilsan
à crampons à vis interchangeables
du 39/46



kopa pro - 10.425
Modèle déposé

Sensationnel !
Box imperméable black side
bourrelet extensible mousse
semelle Rilsan blanche
crampons à vis interchangeables
du 38 au 46



french kopa - Réf. 10.375
Grande Nouveauté Française
Box bleu, couronne tricolore
entièrement doublé peau rouge
semelle Rilsan blanche
crampons à vis interchangeable
du 39 au 46

Réf. 8.375
Grande Nouveauté Française
même modèle
avec semelle caoutchouc
à crampons multiples
du 39 au 46

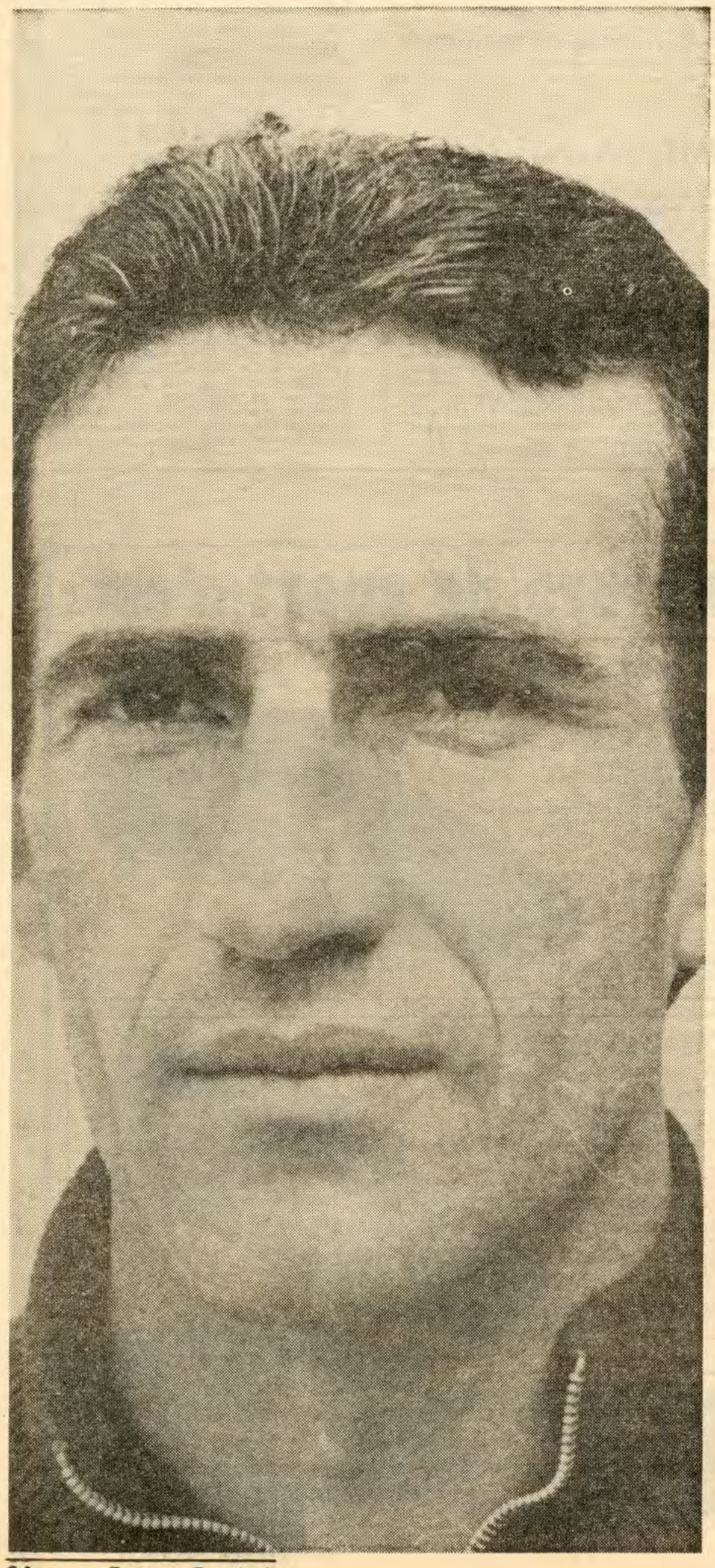
Ch. MAILLARD Pub.

RESISTEX

KOPA

"BABY" IRA

Picchi : le plus jeune entraîneur du calcio.



TURIN. — ***Les vacances des footballeurs italiens sont terminées. La Juventus a été la première parmi les 36 clubs professionnels du Calcio à reprendre le travail. Elle l'a fait car elle est l'équipe qui a le plus changé pendant l'intersaison (11 joueurs). Cagliari, lui, est le club qui a le moins bougé (un seul joueur, l'arrière De Petri). L'adversaire de St-Etienne a été le dernier à reprendre l'entraînement (le 3 août). Il n'a pas besoin d'apprendre par cœur de nouvelles tactiques de jeu ! Il jouera son premier grand match de la saison le 16 septembre en Coupe d'Europe et pense être fin prêt pour cette date.***

A la Juventus tout est différent. Le club turinois est sans doute le plus attendu de la saison du Calcio. Il a besoin de se connaître, de se souder, de former une équipe qui puisse lutter pour le titre.

La moyenne d'âge de la Juventus est la plus jeune de tout le Calcio : 23 ans. L'année passée elle était de 28 ! On a fait, dans le club turinois, une véritable révolution : 60 nouveaux joueurs (avec les poussins et les jeunes) sont arrivés ; 75 ont été transférés (parmi lesquels Del Sol, Vieri, Castano). Ainsi, Italo Allodi, le général manager, a fait entrer 100 millions de lires dans les caisses du club ! Voilà, une belle révolution qui ne coûte rien, qui donne, au contraire, un visage très moderne à l'équipe.

La Juventus a cédé à Atalanta de Bergame les vieux Anzolin et Léoncini et le jeune Rivero, mais du club de Bergame elle a acquis Nobellini et Savoldi II, deux espoirs de talent. De plus, en transférant à la Rome Del Sol, Zigoni, Vieri, elle a reçu en échange du club de Helenio Herrera des jeunes qui sont déjà des vedettes : l'arrière central Spinosi (20 ans), l'inter Capello (24 ans), l'avant Landini II (19 ans). La Juventus a cédé à la Rome quelques centaines de millions en plus.

Et voici donc la nouvelle Juve « en mini-jupe ». Comment abordera-t-elle le championnat sous la conduite d'un très jeune entraîneur (35 ans) Armando Picchi, l'ex-libero du grand Inter de Helenio Herrera ?

1. TANCREDI (26 ans)
4. SALVADORE (31 ans)
2. SPINOSI (20 ans) 5. MORINI (26 ans) 3. FURINO (24 ans)
8. CAPELLO (24 ans) 6. CUCCUREDDU (21 ans)
10. HALLER (31 ans)
7. LANDINI (19 ans) 9. ANASTASI (22 ans)
11. BETTEGA (20 ans)

Les deux seuls « vieux » de l'équipe sont le libero, ex-international Salvadore (31 ans) et Helmut Haller (31 ans) au milieu du terrain. Les autres sont tous vraiment des espoirs, capables de donner à la Juventus « cinq ans au moins de grande envergure ». C'est en tout cas le programme que Boniperti, conseiller délégué du club, Italo Allodi, général manager et Armando Picchi, l'entraîneur ont essayé de réaliser.

Tancredi est un gardien très régulier, peu spectaculaire, en dehors de la grande tradition du Calcio. Mais il est une valeur sûre. Salvadore, régisseur de la défense, est un libero très expérimenté qui apprendra le métier aux jeunes qui l'entourent, Spinosi, Furino et Morini, le stopper, très dur et même méchant.

Au milieu la superclasse de Haller mais aussi le dynamisme de Cuccureddu, demi d'attaque et le talent de Capello, estimé le meilleur produit de ces dernières années du Calcio.

Les trois hommes en pointe totalisent 60 ans. Anastasi, l'avant

JUVENTUS TRES LOIN

(Ferruccio BERBENNI)

centre, aurait dû être le titulaire de la squadra au Mexique mais il dut être opéré la veille même du départ. A 22 ans, il veut et peut obtenir toutes les revanches et la place de n° 9 fixe parmi les azzurri.

Landini (1 m 83), un garçon très racé, très doué, était la coqueluche de Rome et de Helenio Herrera qui le sacra champion. Il a seulement 19 ans et il progresse continuellement.

Bettega, enfin, l'ailier gauche, est né à Turin, il y a vingt ans. Il fut prêté par la Juventus à Varèse où il devint le buteur n° 1 de la deuxième division (17 buts). Ailier de débordement, il va sans doute s'affirmer en cette saison capitale pour lui.

Armando Picchi, qui est le plus jeune entraîneur de première division, a une confiance absolue. La nouvelle Juventus sera peut-être décevante au début du championnat mais ensuite elle devrait accomplir tous les exploits.

Et surtout se préparer à rester au sommet pendant au moins cinq ans.

LA PAROLE AUX TROIS GRANDS

ALLODI

« Nous avons créé quelque chose de nouveau dans le calcio. Au lieu de rechercher les grands noms, nous avons appelé des jeunes. L'opération sera sans doute payante dans les prochaines années. Si l'on considère que nous avons transféré la moitié (c'est-à-dire 50 %) de notre effectif, notre bilan après l'intersaison et le renouvellement total de l'équipe révèlent un bénéfice de 500 à 600 millions de lires. Nous désirons jouer un bon championnat et ensuite arriver à tout gagner. Comme le Real Madrid ou comme un certain Inter. »

BONIPERTI

« Notre politique a été claire : bâtir une équipe qui, avec quelques retouches, durera plusieurs années et restera au sommet. Nous voulons une équipe qui fasse du jeu, qui attaque, qui soit à la hauteur de nos traditions. Nous avons confié cette responsabilité aux jeunes. »

PICCHI

« Grâce aux jeunes, dans deux ans, nous arriverons au titre. Les nouveaux ont besoin de mûrir. Il faut permettre à ces garçons d'acquérir l'expérience. Puisqu'ils ont du talent et de l'ambition, ils arriveront **fatalement** au sommet. Pas de tactiques défensives, mais un jeu suivi, où défense et attaque auront la même importance. »

Landini : tout l'enthousiasme de la nouvelle Juve.

COULISSES

■ Uwe Seeler jouera encore le prochain match Allemagne-Hongrie à Nuremberg le 9 septembre. Cela lui fera alors 72 sélections. Mais ensuite, il a l'intention de raccrocher, tout en terminant son contrat d'un an au Hambourg S.V. Ce n'est pas l'avis d'Helmut Schoen qui veut encore l'utiliser en Coupe d'Europe des Nations.

■ Chaque Brésilien champion du monde a reçu en cadeau d'une grande firme brésilienne d'électro-ménager : une télévision, un réfrigérateur, une stéréo et un radio-transistor.

■ La terreur allemande du Bayern et de l'équipe nationale, Gerd Muller, a été l'arbitre d'un match féminin (Augsbourg-Landau). Il s'en est fort bien tiré et le public était ravi d'avoir tant d'attractions sur la pelouse.

■ Les supporters de Petersborough (Division III anglaise) ont organisé un marathon de près de 40 kilomètres. Les bénéfices de cette manifestation étaient destinés à l'amélioration des installations pour nocturnes. Ils se sont élevés à 5.000 F.

■ Les installations électriques du Parc Astrid (Anderlecht) vont être rénovées. Les travaux seront achevés début septembre, avec une puissance de l'éclairage portée à 350 lux !

■ François Pleyer, secrétaire du Stade Rennais et qui fut remercié par ce club, est devenu secrétaire adjoint au Standard de Liège.

■ Come-back au Chili ? Fernando Riera a reçu des propositions de la Fédération chilienne pour préparer et diriger la sélection nationale. Selon notre confrère « Las Ultimas Noticias », Riera pourrait bénéficier d'un salaire mensuel de 8.000 F, plus une prime de 80.000 F si le Chili se qualifie pour la phase finale du Championnat du Monde en Allemagne.

L'ENTRAINEUR IDEAL

Wolfgang Overath, surnommé « le lord », ne tarit pas d'éloges sur le nouvel entraineur de son club, le F.C. Cologne. Il s'agit de l'international autrichien Ernst Ocwirk, ex-Austria et deux fois capitaine de l'équipe de la F.I.F.A. (« Reste du Monde »).

« Ocwirk, dit Wolfgang, vit comme nous, au camp d'entrainement, et comme nous, il est couché à 22 heures.

Comme nous il ne fume pas et ne boit pas, sinon une bouteille d'eau par jour. S'il lui arrive d'être en retard, il paie son amende comme nous.

Avec lui, pas de vedettes : il parle aux amateurs sur le même ton qu'à nous.

Il est parfaitement doué pour n'importe quoi. Il a de l'autorité et, la quarantaine passée, sa forme est étonnante. »

■ Marcel Domingo, le « technico » de l'Atletico Madrid, n'est pas content, car il désirait renforcer son équipe. Il ne le pourra pas, car selon lui Barcelone, qui a les reins solides, fait monter les prix en achetant très cher ce qui ne le vaut pas !

■ La décision de l'U.E.F.A. de changer les dates des rencontres de Coupe d'Europe des Nations Espagne-U.R.S.S. n'a pas eu l'heur de plaire « tra los Montes » où l'on estime qu'un 31 mai les joueurs sont épuisés par la saison alors que les Russes commencent leur compétition ! Appel sera interjeté.

■ Gijon, champion de Division II d'Espagne s'appellera désormais Real Sporting Club de Gijon. D'autre part, le stade « Los Fresnos » a été vendu et l'argent servira à l'édification d'un complexe sportif.

■ Luis Suarez, rentré de ses vacances en Espagne, s'est entendu avec Sampdoria de Gênes, son nouveau club. Suarez, 36 ans, veut jouer encore cette saison et devenir ensuite entraîneur.

■ Pour protester contre le fisc, la Fédération italienne (dont les clubs ont dix milliards de déficit) menace de saboter le Totocalcio, en remettant des rencontres et en changeant les journées du championnat.

■ Un tournoi original se déroule à Berlin-Ouest. Il réunit les clubs amateurs de l'ex-capitale allemande. Le prix : un cheval de course, avec entretien et entraînement gratuit pendant un an (coût : 12.000 F). Nom du cheval : El Torrid. S'il gagne des courses, ce sera tout bénéfice pour l'équipe vainqueur du tournoi. Il pourra aussi finir comme mascotte du club.

■ En Yougoslavie (où le glorieux gardien de but Wladimir Beara termine sa carrière comme aide-entraîneur à Hajduk Split), la retransmission télévisée des matches en direct est désormais interdite. De plus, il y a un autre malaise dans les milieux dirigeants, qui estiment beaucoup trop élevé le salaire du nouvel entraîneur de Dynamo Zagreb, le célèbre Tchaikowski.

■ La Fédération Allemande a décidé que désormais sur le territoire fédéral aucun transfert ne devait dépasser la somme de 150.000 F.

■ Des seize clubs de la Bundesliga, seul Eintracht Brunswick est propriétaire de son stade. Toutes les autres arènes sont municipales.

■ La Coupe d'Allemagne paraît bien escamotée. Elle en est au stade des huitièmes de finale et en un mois tous les matches devront être avalés (finale le 29 août).

■ Le Hongrois Lajos Baroti, qui fut pendant dix ans le directeur de l'équipe magyare, aurait le feu vert de sa fédération pour devenir entraîneur à l'étranger, pendant la saison 1970-1971. Il lui faudra maintenant faire vite. Celui que l'on a appelé le « professeur de football » a des préférences pour un club autrichien, mais à défaut il pourrait aller en Suisse, Belgique, Hollande ou France (pourquoi pas Nancy ?).

■ Pour remplacer l'Allemand Tippelt, parti à Lugano, le F.C. Fribourg (Suisse) a engagé un autre Allemand, Kaminke. Kaminke n'a que vingt-trois ans. Il fut junior à Kaiserslautern, joua en première équipe. Puis il alla jouer en ligue pro aux Etats-Unis. Revenu en Hollande, il s'engagea à Utrecht en Hollande et enfin alla à Gottingen, en ligue régionale allemande, où Fribourg est allé le chercher.

■ Relégué de la première en deuxième ligue suisse, l'E.S. Malley de Lausanne, qui eut ses heures de gloire, vient de retrouver sa place. Les mesures technico-administratives, qui avaient amené sa relégation, ont été jugées anti-réglementaires par le tribunal arbitral de l'Association.

■ Michaud, capitaine, et Benthaus, entraîneur-joueur, cessent leur activité de joueurs au F.C. Bâle. Mundschin et Reisch, un Allemand, les remplaceront. Bâle ne sera pas moins fort. Il a engagé aussi, de Xamax-Neuchâtel, un avant redoutable par ses tirs : Manzoni.

■ On murmure le nom d'Hector Rial sur les bords du Rio de la Plata en remplacement de Manuel Gindice qui est loin de faire l'unanimité à l'Independiente de Buenos Aires.

■ Joaquim Soria Tarazas, président du Concacaf (Amérique-Caraïbes) souhaiterait que des rencontres officielles aient lieu entre les champions de son organisme et ceux de l'U.E.F.A. Projet séduisant.

BOBBY O.K.

Bobby Charlton, recordman des sélections (106), est de retour à Manchester après un été qui pour lui fut tourbillonnant : le pré-Mundial, puis Mexico et ensuite un extraordinaire voyage. Il a passé ses vacances dans l'île Castaway, un véritable paradis du Pacifique, non loin de l'Australie. Là, pas de téléphone ni de télévision, mais du football, car là-bas il a joué et même entraîné des jeunes enchantés de l'aubaine.

« En fait, dit le Ballon d'Or de « France Football » je n'ai pas eu de vraies vacances, de sorte que je ne suis pas resté longtemps éloigné du ballon et que ma forme est parfaite. »

Après avoir regagné l'Angleterre par Honolulu, San Fancisco et Los Angeles (quel beau voyage !) Bobby a déjà joué samedi dernier dans une épreuve patronnée par la F.A. : la Coupe Watney, réservée aux huit équipes (les deux premières de chaque Division) ayant marqué le plus de buts la saison passée.

TOUT FEU TOUT FLAMME

... Surtout au pied du Vésuve où Sormani (transféré du Milan A.C.) veut prouver, sous les couleurs de Naples, qu'il est toujours l'une des grandes attractions du calcio.

■ Jaime Mosquera, meilleur buteur du Championnat du Pérou, vient d'être engagé par le champion du Portugal, le Sporting, pour une somme de 40 millions d'anciens francs.

■ Joaquim Peiro, la vedette espagnole de l'A.S. Roma, passe ses vacances à Pontevedra et estime avoir encore deux ans de football « dans les jambes »... en Espagne si les Romains lui accordent la liberté.

■ Le Club Nexaca du Mexique veut engager un « lion » (joueur de l'Atletico, Bilbao). Plusieurs basques ont été contactés, mais au siège du club on montre les dents !

■ Sadurni, le « portero » de Barcelone, est très philosophe : « L'entraineur me met dehors du terrain dès son arrivée au club et ne m'a pas vu disputer un seul match ! A se taper sur le ventre. » Précision : l'an passé Sadurni défendait les buts de l'équipe d'Espagne !

■ De Sisti, l'international de la Fiorentina, a demandé à son club 50 millions de prime de fidélité. Fiorentina l'a menacé de le laisser sur la touche.

■ Bologne connaît une crise très grave à la veille du championnat : le président du club, Venturi, a démissionné. Difficile de lui trouver un successeur.

■ Jaïr, le mulâtre brésilien ailier à l'Inter, veut rentrer au Brésil. Motif : on lui préfère un jeune ailier transféré de Palerme, Pelizzaro.

■ La Ligue italienne a ordonné de diminuer les primes des joueurs professionnels, selon les recettes que les clubs peuvent faire. Cela entraîne un violent différend, car Brescia a tout réduit de 50 %. Le footballeur qui touchera de l'argent en cachette sera suspendu et mis aux enchères par la Fédération même !

ÉTÉ CHAUD EN ESPAGNE

La « guerre » des arbitres fait rage en Espagne. Quelque 300 juges du jeu viennent de démissionner, dont tous ceux des Comités de Madrid et Saint-Sébastien et le mouvement fait boule de neige.

Il est fort probable qu'en septembre pour le début du championnat, la plupart des arbitres espagnols auront présenté leur démission et que les matches, depuis la Division I jusqu'aux catégories régionales, n'auront donc pas lieu. C'est la plus grave crise interne que le football ait jamais connue en Espagne. Mais quelle en est la cause ?

Tout a commencé lors du match Barcelone-Real Madrid en quarts de finale de la Coupe. Le Real l'avait emporté à l'aller (2-0) et Barcelone menait 1-0 sur son terrain à trente minutes de la fin du match.

M. Guruceta, l'un des meilleurs juges arbitres espagnols, siffla un penalty en faveur du Real qui permit à ce dernier d'égaliser et, en définitive, de se qualifier pour les demi-finales. La faute était indiscutable, mais pour l'immense majorité du public elle avait été commise sur Velasquez légèrement en dehors de la ligne des 16 mètres. Le scandale fut monumental ; des objets de toutes sortes furent lancés sur le terrain et celui-ci fut finalement envahi par des centaines de spectateurs déchaînés. L'arbitre arrêta le match quelques minutes avant la fin.

Le comité de compétitions prit une décision inattendue et sans précédent : il suspendit M. Guruceta pour six mois le trouvant coupable « d'avoir troublé l'ordre public ». Le recours de l'arbitre fut écarté et une véritable réaction en chaîne se produit en ce moment. Suivant l'exemple du président du comité national des arbitres, les comités régionaux démissionnent l'un après l'autre, car ils estiment que la surprenante décision (décision « politique » selon plusieurs journaux), de la Fédération espagnole a créé un précédent « funeste » en plaçant l'arbitre dans des conditions impossibles puisqu'il sera désormais responsable de n'importe quel désordre public dès qu'il aura commis une simple erreur d'appréciation. Les arbitres estiment qu'une direction impartiale du match devient donc impossible.

La Fédération espagnole, durement attaquée de toutes parts, n'a encore démontré aucune velléité de revenir sur sa décision. Et, pendant ce temps, le football espagnol perd ses arbitres un à un et se trouve au bord du chaos.

■ Le diable par la queue... Afin de payer ses impôts à la très sévère Hacienda Publica, le Real Betis de Séville organisera une rencontre contre Belenenses Club du Portugal et la recette ira directement chez le percepteur !

■ Le Séville de Max Merkel entreprendra le 24 août une tournée en Allemagne et en Autriche et rencontrera le Kickers d'Offenbach, puis le Rapid de Vienne.

■ « Oso » de Lima s'en fait l'écho : la veille du match Pérou-Brésil les joueurs incas discutèrent jusqu'à minuit du montant de la prime de match. Ce qui expliquerait l'exhibition moyenne des fils du soleil.

■ Le Roi Pelé continue à faire des siennes et a marqué deux des 5 buts du Santos F.C. au Club Guarani dans un match du Championnat de Sao Paulo.

■ L'Independiente de Buenos Aires sera le quatrième du célèbre tournoi Carranza qui se déroulera le mois prochain à Cadix avec Milan A.C., Real Madrid et Bilbao.

■ Le tirage au sort de rencontres du tournoi Costa Del Sol à Malaga (14, 15 et 16 août) a donné : Vasas-Real Madrid le 14 ; Dinamo Zagreb-Malaga le 15.

■ L'Argentine ne jouera pas à Lima contre le club péruvien Universitario, car le dirigeant du club péruvien a déclaré : « Nous ne voulons pas jouer contre une sélection argentine de jeunes qui sont préparés pour le Mundial de 74. »

LE COBAYE DE SALFORD

Non... ce n'est pas un candidat éventuel aux voyages de l'espace. Le « patient » se nomme Colin Bell, l'attaquant international de Manchester City. Il subit des tests à l'Université de Salford qui étudie les réactions de l'athlète soumis à des régimes exceptionnels.

(Photos Keystone.)

JOYEUX ANNIVERSAIRE

Comme cadeau d'anniversaire (il a maintenant 35 ans), Hans Tilkowski, ex-gardien de l'équipe d'Allemagne et aujourd'hui entraîneur de Munich 60, a reçu de ses joueurs une tenue complète de pur Bavarois, culotte de cuir, canne et chapeau compris. Ce bon Westphalien de Tilkowski était ravi.

■ Emilio Guruceta, l'arbitre basque sanctionné par la Fédération, a offert sa démission et n'arbitrera plus sauf si justice lui est rendue. Ce dont tout le monde doute !

■ Rosendo Hernandez, le « technico » de Las Palmas ne cache pas son admiration pour Kubala : « Ladislao est un vaillant et il n'oublie pas les joueurs qui ne se sont pas encore fait de nom. »

ARMINIA EN FLECHE

Arminia Bielefeld, qui monte cette saison en Bundesliga, présente vraiment de sérieux atouts :

— Un millionnaire du cru, qui ne veut pas que son nom soit révélé, vient de prêter au club westphalien une somme d'un million et demi de francs actuels, libre d'intérêt ;

— La ville a entrepris la construction d'une tribune couverte supplémentaire de 5.000 places, ce qui porte la capacité du stade à 35.000 places.

■ Le Sao Paulo F.C., club de Gerson, lorgne fortement le Botafogo et vient d'offrir 3.400.000 cruzeiros pour l'achat de Roberto et Jairzinho. Rien que ça. Les Paulistas désirent-ils reconstituer « la nationale tri-campeao » ? On le croirait... !

■ Le président de la Fédération du Chili, Juan Goni, vient de démissionner de sa charge. En effet, son plan de réforme du football chilien (suppression des deux championnats métropolitain et provincial, pour n'en faire qu'un seul) a été repoussé.

■ L'Espagne compte 217 arbitres qui dirigeront cette saison 2.140 rencontres de 1re, 2e et 3e Division. Gain annuel d'un arbitre : 8.000 F nouveaux environ.

■ Amadeo Carriza « l'interminable » comme il fut surnommé abandonne les Millonarios de Bogota (Colombie) pour aller suivre les cours d'entraîneur dans sa patrie, l'Argentine.

■ Pedro Zabalza, le demi du C.F. Barcelone, semble avoir été grisé par son tout récent (quinze jours) mariage. N'a-t-il pas dit : « Si je ne joue pas tous les matches cette saison avec les azulgrana j'abandonne le football ! »

CALCIO ACTE I

Le championnat d'Italie débutera le 27 septembre entre deux tours de Coupe d'Europe (16 et 30). Voici la première journée :

Bologne-Vicence ; Cagliari-Sampdoria ; Catane-Juventus ; Milan-Lazio ; Naples-Varèse ; Rome-Fiorentina ; Torino-Foggia ; Vérone-Inter.

■ Didi a répondu pendant cinq heures aux questions posées par les membres d'une commission d'enquête nommée par le gouvernement du Pérou. Sur le Mundial, bien sûr. Pas un mot n'a transpiré.

■ La sélection juniors d'Argentine jouera dix rencontres à l'étranger ce mois-ci : Pérou, Guatemala, Mexique, Paraguay, etc.

■ Pour n'avoir pas payé à la municipalité, propriéfaire du stade Sao Paulo, le loyer annuel de 50 millions de lires, Naples a été « chassé » du stade. S'il ne règle pas sa dette de suite, il n'aura pas de terrain pour le championnat.

LETTRE DE SUISSE

Le dangereux pari du F.C. Lugano

(Raymond PITTET)

LAUSANNE. — M. Ferrari, le nouveau président du F.C. Lugano, a beaucoup d'argent, dit-on. En tout cas, il ne compte pas ses mots brutaux. Le Lugano qu'il conçoit, pour la saison à venir, sera d'inspiration capitaliste.

« Nous avons pris des risques. Nous comptons en retour être payés par une des trois premières places en championnat et une victoire en Coupe. Si nous essuyons un échec total, nous vendrons et rentrerons dans le rang. »

Et voilà ! M. Ferrari constitue son écurie de course, s'inscrit dans deux compétitions nationales et s'il ne gagne pas — ou se classe mal il vend les voitures et retourne à ses loisirs.

Voici un an, quand Louis Maurer était entraîneur de l'équipe tessinoise, la formation était un mélange adroit. Des anciens, des jeunes de la région, une vedette, l'Allemand Luttrop.

Maurer faisait avec ce qu'il avait et si on lui donnait un peu plus, il s'en accommodait. Il gagna la Coupe et disputa une finale à trois pour le titre en 1968. Ce n'était pas mal. Lugano subissait, dans son jeu, des mutations lentes, mais plutôt sympathiques. Au catenaccio et à la violence effrénée des années précédentes (violence accommodée de comédies sur terrain adverse et inspirées directement par certaines caricatures du football italien), avaient succédé un jeu défensif certes, mais une attitude des plus correctes, et des « moments » spectaculaires. Mais Maurer dut partir en même temps que l'ex-président Malfanti. C'est l'Allemand Sing, revenu d'Allemagne et qui rêvait à Saint-Gall qui prit la succession. Interim, dit-on. Ferrari s'est séparé de Maurer et a conservé Sing. Il a choisi de faire de Lugano une équipe professionnelle. Il a acheté du monde.

Il a acheté au F.C. Fribourg l'Allemand Tippelt. Il a acheté le Danois Hansen. Il a conservé Luttrop. L'équipe professionnelle de Lugano ne se présente donc plus comme une équipe latine. Elle est devenue une machine à gagner internationale.

Signorelli, opéré de la colonne vertébrale, était parti aux Grasshoppers de Zurich. Il est revenu. Prosperi, longtemps blessé (ce qui coûta bien des insuccès à Lugano) est rétabli. Blättler, le buteur suisse, est resté. Lugano annonce avec orgueil une formation redoutable.

Prosperi dans les buts, Boffi, Berset, Pullica, Coduri ou Richen, Signorelli, Luttrop, Tippelt, Brenna, Hansen, Blaettler, Bernasconi à disposition, il y a de quoi ébranler l'optimisme du plus doué des rivaux.

Liquidés les espoirs Giovanzana, Beyeler, Arigoni, Petrini ! M. Ferrari aligne des noms, les paie et compte sur eux. Mais à La Chaux-de-Fonds, Lugano perdait 2-0 et rétablit le résultat à 2-2 aux 80e et 85e minutes. Il s'agissait certes d'un match amical. A la 15e minute, le Danois Hansen est sorti. Il boite bas.

Il est vrai que Lugano, qui peut en faire jouer deux hormis les « frontaliers » et les « naturalisés », dispose de six étrangers : Roth, Dolmen, Luttrop, Tippelt, Pullica, Hansen.

Ce mini-Inter réussira-t-il ? M. Ferrari a engagé un dangereux pari. Bâle, Zurich, Lausanne, Servette, Young-Boys regardent et méditent.

— « Nous n'avons plus de joueurs exerçant une occupation autre que le football, a dit M. Ferrari. Jusqu'à maintenant, la majorité d'entre eux passaient une partie de la journée au bureau ou à l'atelier. Et même s'ils ne faisaient absolument rien, sinon compter les mouches collées au plafond, a-t-il précisé au chroniqueur de la « Tribune de Lausanne », ils se présentaient sur le terrain fatigués et sans enthousiasme. Nous n'admettrons plus cela. Dorénavant, une seule occupation avec, pour chacun, une situation financière intéressante. Mais en compensation, nous serons très exigeants. L'équipe est sérieusement renforcée. La saison qui vient sera celle de la vérité pour Lugano. »

Espérons pour M. Ferrari qu'il parviendra à éviter qu'entre les entraînements, les professionnels s'en aillent compter les mouches des plafonds de bar.

Parce que cela s'est déjà vu. Et même ailleurs qu'à Lugano.

LAUSANNE PLUS JEUNE PLUS VITE

Lausanne-Sports modifie tranquillement son équipe et la rajeunit. Il a engagé Ducret, un défenseur venu de Malley et qui a 21 ans. Burgener, un gardien de Rarogne, d'où sortait également Anderegg, gardien engagé par Lausanne, mais qui n'a pas encore réussi. Il lance les jeunes Dufour (20 ans) et Hagenlocher (19 ans), ainsi que Beyeler (18 ans). Il titularise Richard (24 ans) venu de Carouge.

Lausanne-Sports jouera probablement avec :

Favre (22 ans) ou Burgener (19 ans) ; dans les buts ; Weibel (29), Chapuisat (22), Richard (24), Loichat (24) ; en défense (réserve : Ducret, 21) ; Durr et Lala (32 chacun) au centre (réserve : Dufour, 20), Zappella (23) - Vuilleumier (26) - Hosp (31), Kherkoffs (34)e ; en attaque (rés. Hagenlocher, 19, Beyeler, 18, Nembrini, transféré de Bellinzone, 26)

Lausanne jouera aussi bien qu'avant, mais plus vite.

FRANCE FOOTBALL

L'ÉTÉ SAUVAGE

(Claude FRANÇOIS)

IL n'a plus beaucoup de cheveux sur le devant du crâne, mais il a conservé ses jambes de 25 ans...

Paul Sauvage, à 31 ans, reprend sous le maillot blanc et rouge de Limoges la carrière brusquement interrompue il y a cinq ans, à la mi-septembre 1965, lorsque le gigantesque arrière rouquin du Standard de Liège Beurelet, lui fracassa le genou droit.

Deux opérations du ménisque, de multiples tentatives de rejouer, mais chaque fois le brillant attaquant voyait son malheureux genou enfler démesurément dès qu'il avait accompli le moindre effort.

Les dirigeants de Valenciennes qui avaient voulu espérer jusqu'au bout et qui, très loyalement, avaient continué à assurer les mensualités de leur vedette durant toute cette longue convalescence, finirent par croire que tout était fini à jamais pour Paul Sauvage.

Le 1er janvier 1967, après de multiples examens médicaux, Paul Sauvage était déclaré à jamais perdu pour le football.

Valenciennes touchait une vingtaine de millions d'anciens francs. Il ne restait plus à Paul Sauvage qu'à effectuer sa reconversion...

A 26 ans, il trouvait une planche de salut : la visite médicale. Il se fixa à Marmande-la-Jolie, non loin de sa gentilhommière de Gensac (Gironde), où il possède maintenant un cru réputé, et il se mit à rendre visite aux médecins d'une demi-douzaine de départements du Sud-Ouest pour le compte d'un grand laboratoire. Dans ce nouveau métier, il se trouva aussi à l'aise et aussi efficace que sur les terrains de football. Là aussi, il avait le punch !

LE PRINTEMPS 67

Le miracle allait s'accomplir au printemps 1967. Lié d'amitié avec un médecin qui animait le petit club de Castets-en-Dorthe, Paul Sauvage accepta, un jour, de participer à un match de démonstration. Il ne se faisait aucune illusion. Il avait revêtu une genouillère tandis que des blocs de glace étaient prêts à être apposés sur son genou pour éviter toute enflure démesurée. Miracle, son genou tint. De peur de devenir infirme à jamais, Paul Sauvage, lorsqu'il recommença, en match officiel cette fois, à rejouer au ballon, prit les mêmes précautions. Cette fois encore, pas la moindre petite enflure. Au défi de toute logique, Paul Sauvage était guéri trois mois après que les médecins l'eurent déclaré inapte à jamais pour le football, et peut-être infirme pour la vie ; et il était bien guéri puisque, durant les trois saisons et demie qu'il joua sous le maillot de Castets-en-Dorthe, il ne fut jamais blessé. Il ne manqua, au reste, que sept rencontres officielles au total : celles où il fut suspendu pour avoir répondu du tac au tac à des adversaires pensant que la bestialité pouvait suppléer le talent :

« Ah ! cette Ligue du Sud-Ouest, je m'en souviendrai, dit aujourd'hui Paul Sauvage. Il y a deux douzaines de « brutasses » qui broutent sur ces terrains-là, et que j'ai souvent rêvé d'envoyer à Beurelet.

Il y a aussi quelques infâmes individus dans les tribunes dont les injures sont parvenues à me faire du mal. Mais, à côté de cela, je n'oublierai jamais la chaude ambiance que j'ai trouvée à Castets. Sans les dirigeants de ce petit club girondin, je n'aurais jamais retrouvé ce qui, avec ma petite famille, fait toute ma vie, le football. »

OUF !

Deux fois, en 1968 (avec Angoulême contre Lyon, puis à Limoges dans un match de vétérans), une fois, en 1969, Paul Sauvage retrouva Yvon Goujon sur le terrain. Goujon fut tellement impressionné qu'il demanda à Sauvage d'aller jouer avec lui en « pros » à Angoulême. L'accord était sur le point de se conclure lorsque l'on s'aperçut que les règlements de l'époque empêchaient l'opération puisque, aussi bien, Paul Sauvage voulait rester amateur et continuer à faire de la visite médicale. Mais cette année, les règlements ayant changé, c'est à Paul Sauvage qu'Yvon Goujon fit appel en premier lorsqu'il fut appelé à prendre la direction de l'équipe de Limoges.

Une chose fut bien précisée : Paul Sauvage continuera à visiter les médecins du Sud-Ouest, hormis la période juillet-août, où il s'entraîne avec Limoges, puisque ce sont ses vacances légales, il ne se présentera sur les terrains qu'à l'heure du coup d'envoi avec ses nouveaux coéquipiers. Cela ne l'empêchera pas, au demeurant, de s'entraîner, presque chaque jour, au hasard des terrains qu'il trouvera sur sa route.

MORAL DE JUNIOR

Déjà dans un match entre les professionnels et les amateurs du club limougeaud, puis, l'autre week-end contre Nantes, le samedi soir, et Angers dimanche, Paul Sauvage put démontrer à l'action qu'il avait conservé toute sa maîtrise technique et son extraordinaire puissance de frappe.

« Je crois être redevenu le même homme qui avait connu son épanouissement à Valenciennes, grâce à Robert Domergue, m'a-t-il dit. Après les promesses que j'avais laissé entrevoir à Limoges, j'ai connu un certain enfer au Stade de Reims où certains ne me pardonnaient pas le montant de mon transfert qui constituait le record français de l'époque. A Valenciennes, j'avais trouvé, en Robert Domergue, un entraîneur qui avait su me comprendre. Il avait si bien réussi que personne ne me disputait le poste de leader d'attaque dans l'équipe tricolore qui m'avait été confiée. J'avais pris l'autorité qui me manquait. Je voyais la vie en rose lorsque Beurelet commit son geste fatal. Maintenant, à Limoges, avec Yvon Goujon, je me trouve dans les mêmes dispositions d'esprit qu'avec Domergue et lui aussi se pique tellement au jeu qu'il va sans doute rejouer alors qu'il avait juré ses grands dieux de ne plus vouloir se consacrer qu'au rôle de coach. »